

ACTA
ORIENTALIA
ACADEMIAE SCIENTIARUM
HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS
K. CZEGLÉDY, L. FEKETE, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT
L. LIGETI

TOMUS VII

FASCICULI 2-3



1957

ACTA ORIENT. HUNG.

SUR LA LANGUE DES AFCHARS D'AFGHANISTAN

Par

LOUIS LIGETI

Au cours des recherches linguistiques que j'ai entreprises en 1936 et en 1937 en Afghanistan, je me suis efforcé de faire, entre autres, un certain nombre de relevés sur quelques dialectes turcs.

Le but principal de mes recherches était de retrouver la langue moghole qu'on croyait, sur la foi des informations des voyageurs modernes, déjà entièrement éteinte.¹ Au prix de sérieux efforts j'ai réussi à découvrir l'idiome tant recherché. Mais l'enquête une fois commencée, j'ai été surpris de voir que les Moghols, là où ils ont encore conservé leur langue, étaient devenus tous bilingues et que cette langue avait subi l'influence iranienne dans une telle mesure que pour son étude les moyens usuels du mongolisant ne suffisaient point. Pour comprendre les changements considérables survenus, sous l'influence iranienne, surtout dans la phonétique et dans le vocabulaire du moghol, on dut en même temps entreprendre l'étude des dialectes iraniens avoisinants.

Il fallait bien vite reconnaître que pour voir clair on ne peut pas se dispenser non plus de l'étude des dialectes turcs de l'Afghanistan. En effet, l'influence iranienne ne s'est pas circonscrite au seul moghol, elle a atteint à degrés différents, tous les dialectes du pays. D'autre part, les dialectes turcs ont, eux aussi, exercé une influence remarquable, surtout sur le vocabulaire des mêmes dialectes iraniens. Ceci revient à dire que certains éléments turcs du moghol ne viennent pas du turc directement, mais par l'intermédiaire du tadjik.

C'est dans cet ordre d'idée que j'ai été amené à étudier la langue des Afchars d'Afghanistan dont je voudrais exposer quelques caractéristiques dans ce qui suit.

Les Afchars constituent l'une des sept tribus *qizil baš*: *Ustājlū*, *Šāmlū*, *Takalu* (*Tākālū*), *Bahārlū*, *Zulqadar* (*Du'l-qadr*), *Qašar*, *Afšār*. Le rôle que les *Qizil baš* ont joué dans l'histoire de la Perse est trop bien connu pour qu'il

¹ Sur mon voyage d'études en Afghanistan, voir *Acta Orient. Hung.* IV (1954), pp. 93—117.

faillie reprendre ici cette question même sommairement.² Il suffira d'insister sur un seul point. M. G. Jarring en résumant l'opinion de ses prédécesseurs rappelle que les *Qizilbaş* vivant au Caucase, dans la Turquie et dans la Perse sont apparentés aux *Qizilbaş* d'Afghanistan. Un peu plus loin, le même savant souligne que les sept tribus *qizilbaş* sont «sans doute» d'origine turkmène.³ Est-ce dire que les tribus *qizilbaş* parlaient des dialectes apparentés à la langue turkmène ?

Certes, ce serait une erreur inexcusable que de traduire machinalement les termes ethniques en termes linguistiques. Il n'en reste pas moins que le problème qui se pose pour le linguiste peut être résumé ainsi : à quel type de langues turques appartiennent les dialectes parlés par les sept tribus ? Il est à peu près certain que ces dialectes ne peuvent être rattachés qu'aux langues de type oghouz. Si l'on serre le problème de plus près, on constatera que les dialectes se répartissent très probablement entre les dialectes turkmènes et azéris. Mais au fond tout cela n'est que de la théorie.

Pratiquement, on doit se contenter de faits bien plus maigres. A l'heure actuelle, on ne peut affirmer avec certitude que les *Bahārlu* de Perse parlent un dialecte azéri, plus au moins indentique à celui des Aïnallou.⁴

Où en sommes-nous avec la langue des Afchars d'Afghanistan ?

² Cl. Huart, *Kizil-bash*, dans *Enzyklopaedie des Islām* II, p. 1132. G. Jarring, *On the distribution of Turk tribes in Afghanistan* (Lund—Leipzig 1939), pp. 76—78. B. Nikitine, *Les Afšārs d'Urumiyeh*, dans *Journ. As.* 1929 I, p. 73, se référant au *Šeref Nāmeḥ*, rappelle à propos du meurtre de *Hamza Mirzā*, frère de *Šāh 'Abbās* «qu'en 994 (1586) *Kūli Bek Afšār Kurbāšī*, ayant déjà exercé une grande influence sous *Mohammed Ḥodābendeh* (986), considéré par *Hamza Mirzā* comme «boutefeu des *Qizilbaş*» se sauva chez les Turcs de Tauris et que le prince fut assassiné par un barbier *Ḥoudy* (?) de connivence avec *Ismi Ḥān Šāmlū* et *'Alī Kūli Ḥān Ustājlū*». B. Nikitine considère *Šāmlū* comme un clan afchar, mais il ne sait que faire de *Ustājlū*. Évidemment, ce sont là deux noms de tribu *qizilbaş*.

³ G. Jarring, *op. cit.*, p. 77. Cl. Huart, *loc. laud.*, fait déjà remarquer que, chez les Turcs, le terme *qizilbaş* désigne la confédération des sept tribus turkmènes. D'après d'autres informations, le nom *qizilbaş* désignerait les Persans. Cf. pers. *qizil bāš* «A kind of Mogul soldier. (The Qizil-bāshes are considered to be the descendants of the captives given to Shaikh Haidar by Tamerlane; they wore the red caps assumed by those captives as a mark of distinction, and are considered as the best troops of the Persian armies; in Turkish the word has become a name of abuse, especially applied to Persians.) Stein-gass, *A comprehensive Persian-English dictionary*,² p. 969a. En kurde, *qizilbaş* signifie, de même, «Persan»; voir Auguste Jaba—Ferdinand Justi, *Dictionnaire kurde-français*, St. Pbg. 1879, p. 310b.

⁴ Tadeusz Kowalski, *Sir Aurel Stein's Sprachaufzeichnungen im Aynallu-Dialekt aus Südpersien*. Polska Akademia Umiejetności, Prace Komisji Orientalistycznej Nr 29 (Kraków 1937), p. 68. J. Benzing, *Einführung in das Studium der altaischen Philologie und der Turkologie*, p. 94, veut rattacher, à tort, l'aïnallou au turkmène, mais voir Karl Menges, *Der Islam* XXXIII (1957), p. 208.

Les Afchars arrivèrent en Afghanistan sous *Nādir šāh*, lors de sa campagne de l'Inde en 1736 et, en 1737, ils s'établirent à Kābul et aux environs.⁵ Les informations qu'on m'a fournies sur place à ce sujet sont absolument conformes à la tradition historique. Ces informations ainsi que tous les matériaux linguistiques, je les dois aux Afchars de *Nānačā*, village (*qāšlāγ*) situé à quelques kilomètres de Kābul.

Les Afchars de *Nānačā* sont, comme les Moghols, des bilingues : ils ne parlent leur langue qu'entre eux ; dans la ville ils se servent du *tāfik* ou *pārsivān* local qu'ils possèdent parfaitement. Leurs frères établis dans le village de *Tēbē*, dans la proximité de *Nānačā*, ont déjà cessé de parler et de comprendre le *tirkā*, nom qu'ils donnent à leur ancienne langue oubliée.⁶ D'après mes informateurs, il y auraient même à Bāmyān quelques familles afchars sachant la langue turque, «si elles ne sont pas mortes depuis». (*Bām-jānda bir jēu jā iki jēu aušārdān dīr, āgār ēlmāmāš, olar dīlīna bilāllār.*)

Dans ces conditions il est fort compréhensible que le système phonétique de la langue parlée par les Afchars de *Nānačā* se présente sous un aspect fortement iranisé, néanmoins l'iranisation écrasante n'a pu faire disparaître les caractéristiques fondamentales de ce dialecte turc.

Dans ce qui suit nous nous bornerons à examiner quelques caractéristiques de l'afchar d'Afghanistan. Pour ce faire, nous avons choisi un certain nombre de problèmes surtout phonétiques qui, à notre avis, donneront une idée de ce dialecte, au point de vue descriptif. En même temps, nous tâcherons de comparer les faits afchars aux faits correspondants des autres langues et dialectes oghouz. En principe, cette méthode n'est point neuve, elle a déjà été adoptée par K. Foy, seulement, il n'avait alors à sa disposition pour le turkmène que les notes importantes mais maigres d'Iljminskij et les matériaux d'une valeur assez médiocre de Vámbéry. Pratiquement, K. Foy s'est donc vu contraint de se limiter au témoignage du seul osmanli d'Istanbul ; son exemple fut suivi machinalement jusqu'à nos jours.

Abréviations⁷

au. aušār ; afchar d'Afghanistan, d'après l'auteur ;
az. lit. azéri littéraire de la RSS d'Azerbaïdjan ; [M. A. Širaliev—É. H. Orudžov]
Азербайджанско-русский словарь. Бакоу 1951. Ак. Наук Аз. ССР. Инст. Яз. ;

⁵ G. Jarring, *op. cit.*, p. 76.

⁶ Cf. K. Foy, *MSOSW* VI, 137 ; *MSOSW* VII, 238 : *türkiŋen* «auf Azerbaijdšchaisch». D'après M. Vincent Monteil, *Journ. As.* CCXLIV (1956), pp. 1—2, les Azéris de Perse désignent leur langue simplement *türki* (en persan *torki*), en y ajoutant, rarement, *azārbajjanni*. Il est intéressant de voir que *türki* ~ *tirki*, nom dont les Afchars d'Afghanistan et les Azéris de Perse désignent leur langue, signifie aussi en turkmène, entre autres, «un Azerbaïdjanais» ; cf. A. P. Pocoluevskij, *Руководство для изучения туркменского языка*, Ашхабад 1929, p. 372b.

⁷ Pour la bibliographie détaillée sur l'azéri, voir F. Giese, *Enzyklopaedie des Islām* I

- Ganiev azéri, ancienne langue écrite, basée surtout sur le dialecte de Bakou ; Sultan-Medžid Ganiev, Русско-татарский словарь, составленный в порядке русского алфавита по толковому словарю Владимира Даля. Самоучитель татарского языка. Часть III. изд. 5-е исправленное и дополненное. Бакоу 1909 ;
- B azéri, dialecte de Bakou ; M. Š. Širäliev, *Bakî dialekti* (en azéri). Bakou 1957 ;
- Program *Azərbaycan dili dialekt və şivələrinin monografik tədqiqinə aid program* (en azéri). Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyası, Nizami adına Ədəbiyyat və Dil İnstitutu. Bakou 1956 ;
- Gen. azéri, dialecte de Gendje (*Gənjä*) ; Ahmed Djaferoglu, *75 azerbayğanische «Bajaty» in der Mundart von Gänjä, nebst einer sprachlichen Erklärung*. I, dans *MSOSW XXXII* (1929), pp. 55–79 ; II, dans *MSOSW XXXIII* (1930), pp. 105–129 ;
- Gen.² azéri, dialecte de Gendje ; *Quatrains populaires de l'Azerbaïdjan*. Recueillis, transcrits et traduits par Mme O. Chatskaya, avec introduction de N. K. Dmitriev, dans *Journ. As.* 1928 I, pp. 228–265 ;
- Gen.³ azéri, dialecte de Gendje ; N. K. Dmitriev, *Zur azerbajdschanischen Dialektforschung*, dans *WZKM XXXVIII* (1931), pp. 241–248 ;
- KB azéri, dialecte de Karabagh ; Djeyhoun Bey Hadjibeyli, *Le dialecte et le folklore du Karabagh* (Azerbaïdjan du Caucase), dans *Journ. As.* 1933 I, pp. 31–144 ;
- T azéri, dialecte de Tebriz ; Karl Foy, *Azerbayğanische Studien*. I, dans *MSOSW VI* (1903), pp. 126–193 ; II, dans *MSOSW VII* (1904), pp. 197–265 ;
- T² azéri, dialecte de Tebriz ; H. Ritter : *Aserbeidschanische Texte zur nord-persischen Volkskunde*, dans *Der Islam XI* (1921), pp. 185–212 ;
- T³ azéri, dialecte de Tebriz et de ses environs ; H. Seraja Szapszal, *Próby literatury ludowej Turków z Azerbajdzanu perskiego* (Wstęp, teksty, tłumaczenie i słownik azerbajdzansko-polsko-niemiecki), *Proben der Volksliteratur der Türken aus dem persischen Azerbajdschan* (Einleitung, Texte mit einem azerbajdschanisch-polnisch-deutschen Glossar). Mémoires de la Commission Orientaliste, N° 18, Kraków 1935, XII + 100 pp. ;
- Z azéri de Zendjan (*Zinjan*) ; Vincent Monteil, *Sur le dialecte turc de l'Azerbaïdjan iranien*, dans *Journ. As.* CCXLIV (1956), pp. 1–77 ;
- U azéri, dialecte d'Ourmia ; K. Foy, *Azerbayğanische Studien*, dans *MSOSW VII* (1904), pp. 250–256, n°s 7, 8, 13, 14, 16, 17 ;
- U² azéri, dialecte d'Ourmia ; H. Ritter, *Aserbeidschanische Texte*, dans *Der Islam XI* (1921), pp. 182–185 ;
- aïn. aïnallou ; T. Kowalski, *Sir Aurel Steins Sprachaufzeichnungen in Äjnallu-Dialekt aus Südpersien* ;
- kach. kachkaï ; A. A. Romaskevič, *Песни кашкайцев*, dans *Сборник Музея Антропологии и Этнографии Академии Наук*, V (Leningrad 1925), pp. 573–610 ; d'après Kowalski, *op. cit.* sur l'aïn. ;

(1908), pp. 551–553 ; M. Fuad Köprülü, *İslâm Ansiklopedisi I* (1942), pp. 120–129 ; Resulzade Mehmed Emin, *İslâm-Türk Ansiklopedisi I* (1943), pp. 746–749 ; Большая Советская Энциклопедия I (1949), p. 486 ; *Inönü Ansiklopedisi IV* (1950), pp. 430–437 ; A. Dilaçar, *Azeri türkçesi*, dans *Türk Dili (Belleten)*, Série III, n°s 15–16 (1950), pp. 78–80 ; J. Benzing, *Einführung in das Studium der altaischen Philologie und der Turkologie* (Wiesbaden 1953), pp. 90–93. A. Zajaczkowski, dans *Przegląd Orientalistyczny* 1958, Nr 1 (25), p. 22.

- tkm. turkmène ; A. Aliev – Boriev, Русско-туркменский словарь, Ašhabad 1929 ;
- tM turkmène, dialecte *tekke*, sous-dialecte de Merv ; N. F. Lebedev, *Туркменские народные сказки Мариьского района. Вводные статьи и примечания*. Н. К. Дмитриева, Moscou – Leningrad 1954 ;
- A turkmène d'Afghanistan dialecte des *Aqča* ; d'après l'auteur ;
- N turkmène d'Afghanistan, dialecte des *Nāxorlā* ; d'après l'auteur ;
- Qa turkmène d'Afghanistan, dialecte des *Qāzāl-ajaq* ; d'après l'auteur ;
- trm. troukhmène, dialecte turkmène du Caucase ; N. A. Baskakov, *Об особенностях говора северно-кавказских туркменов (трухменов)*, dans *Языки Северного Кавказа и Дагестана. Сборник лингвистических исследований 2* (Moscou – Leningrad 1949), pp. 140–182 ;
- osm. osmanli ; H. C. Hony, *A Turkish-English Dictionary*, with the advice of Fahir Iz. Oxford 1950 ;
- dial. dialectal (osmanli) ;
- af. An. afchar d'Anatolie ;
- AD Hamit Zübeyr – Ishak Refet, *Anadilden Derlemeler I*. Ankara 1932 ; Hâmit Koşay – Orhan Aydın, *Anadilden Derlemeler II*, Ankara 1952 ;
- SDD *Türkiyede halk ağzından Söz Derleme Dergisi*. I (İstanbul 1939), II (1940), III (1947), IV (1951) ;
- MA M. Räsänen, *Türkische Sprachproben aus Mittel-Anatolien*. I. Sivas vil. (*Studia Orientalia V 2* ; Helsinki 1933) ; II. Jozgat vil. (*SO VI 2* ; 1935) ; III. Ankara, Kaiseri, Kırşehir, Çankiri, Afion vil. (*SO VIII 2* ; 1936) ; IV. Konja vil. (*SO X 2* ; 1942) ;
- Di AT A. Caferoğlu, *Doğu illerimiz ağızlarından toplamalar I* (Kars, Erzurum, Çoruh ilbaylıkları ağızları). İstanbul 1942 ;
- GBAA Dr. Zeynep Korkmaz, *Güney-batı Anadolu Ağızları*. Ses bilgisi (Fonetik). Ankara 1956 ;
- UA Kemal Edip, *Urfa ağızı*. İstanbul 1954 ;
- GA Ömer Asım Aksoy, *Gaziantep ağızı*, I–II İstanbul 1945, III İstanbul 1946 ;
- hist. historique (osmanli) ;
- TS *XIII. Asırdan günümüze kadar kitaplardan toplanmış Tamkleriyle Tarama Sözlüğü*. İstanbul I (1943), II A-I (İstanbul 1945), K-Z (Ankara 1953), III (Ankara 1954) ;
- kar. L karaïme de Luck et de Halicz ; A. Mardkowiez, *Karaimisches Wörterbuch*. Luck 1935 ;
- Kăš. Kăšyarî ; C. Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz, nach Maḥmūd al-Kăšyarî's Divān luyāt at-turk*. Bibliotheca Orientalis Hungarica I. Budapest 1928.

Il est notoire que le turc ancien possédait deux voyelles (brèves) *e*, l'une ouverte, l'autre fermée.⁸ La répartition ancienne des deux sortes de *e* ne s'est maintenue ni dans l'osmanli, ni dans le turkmène, par contre elle apparaît

⁸ J. Németh, *Zur Kenntnis des geschlossenen e im Türkischen*, dans *Körösi Csoma-Archivum*, vol. suppl. I, pp. 515–531. Pour la bibliographie des travaux les plus importants consacrés à cette question, voir *ibid.*, pp. 516–517. Cf. encore R. Arat, *Türkçe metinlerde e/i meselesine dair*, dans *Rocznik Orientalistyczny XVII* (1953), pp. 306–313 ; K. Thomsen, *The closed «e» in Turkish*, dans *Acta Orientalia*, Havniae, XXII (1957), pp. 150–153.

sous son plein jour dans l'azéri.⁹ Les voyelles *e* ouverte et fermée sont en effet soigneusement distinguées dans l'orthographe de l'azéri littéraire de la RSS de l'Azerbaïdjan et, elles ont été signalées de même par tous les turcologues dans leurs travaux de dialectologie azéri.

D'après K. Foy, l'auteur de la première étude vraiment scientifique sur l'azéri, l'*e* ouvert répond, dans le dialecte de Tebriz, à l'*ä* du persan moderne, mais il peut représenter diverses nuances «difficiles à saisir» de ce dernier, allant, dans le langage vulgaire, jusqu'à *a*.¹⁰ Il a certainement raison, car, selon mes observations, cette voyelle azéri cherche toujours à se conformer, du moins en Perse et en Afghanistan, à la prononciation de l'*a* persan (ou tadjik) local. C'est cette circonstance qui fait comprendre les remarques de Sir A. Stein ajoutées à l'édition de T. Kowalski où les voyelles *a* adoptées par A. Stein ont été remplacées partout par des *ä*.¹¹

Dans la langue des Afchars d'Afghanistan, en fonction de l'*e* ouvert, j'ai entendu avec une assez grande régularité un *ä*, alternant parfois avec un *a*.¹²

au. *äl* «main» ~ az. *äl* (83a), *äl* (Ganiev, 317b), T *el* [= *äl*] (II, 227), T² *äl* (194₃), Z *äl* (33, 48); aïn. *äl* (44b) | tkm. *el* (349a), tM *el* (87), trm. *el* (182a) | osm. *el* (91a);

⁹ Martti Räsänen, *Materialien zur Lautgeschichte der türkischen Sprachen (Studia Orientalia XV)*, Helsinki 1949, pp. 89–90. Fort intéressantes sont les remarques formulées par M. Räsänen, *op. cit.*, pp. 89–90, sur la présence de *ä* [= *ε*] : *e* dans certains dialectes osmanlis d'Anatolie. Reste à savoir si le même phénomène n'est pas étranger à certains dialectes turkmènes de la RSS de Turkménie.

¹⁰ K. Foy, *Azerbajjanische Studien mit einer Charakteristik des Südtürkischen*, dans MSOSW VI (1903), p. 172 : «Der erstere (*e*) entspricht dem Neupersischen *ä*. Er wird in verschiedenen, sehr schwer fixierbaren Nuancen gesprochen und kommt dem *a* gelegentlich sehr nahe, ja geht in der ganz vulgären Sprache in *a* über». Selon M. V. Monteil, *Journ. As.*, 1956, p. 5, dans le dialecte azéri de Zendjan, «*ä* est un *e* très ouvert, à peu près l'*a* anglais de *man*».

¹¹ T. Kowalski, *op. cit.*, p. 70 : «Zur Klärung der schwierigen Frage nach dem Wesen des *a*-Lautes meiner Vorlage, den ich aus den auf S. 5 und 67–8 dargelegten Gründen durch *ä* wiedergegeben habe, möchte ich noch folgende Randbemerkung Sir Aurel Steins anführen : "This seems to support my previous statement that most of the words spelt by me as *a* actually were heard with a plain *a* not as *ä*. I can quite easily discriminate between the *a* of Indian languages, Persian etc., and a German *ä*". Daraus folgt, dass der in dieser Arbeit als *ä* bezeichnete Laut von dem deutschen *ä* (wie z. B. in *Hände*) verschieden ist. Er scheint offener und weiter hinten im Munde artikuliert zu sein als dieses».

¹² Dans les dialectes azéris du Caucase, la voyelle *ä* est très ouverte approchant quelque peu l'*ä*. Dans l'orthographe de l'azéri littéraire de la RSS d'Azerbaïdjan, elle est figurée par *ä* que j'ai transcrit, pour des raisons pratiques, par *ä*. Le turkmène ignore l'*ä* ouvert, le seul *e* bref existant dans cette langue est plus ou moins fermé; cf. A. P. Pocoluevskij, *Руководство для изучения туркменского языка*, Ašhabad 1929, p. 13., M. N. Chydyrov–K. Begenzov, *Türkmen diliniñ fonetikasi* (en turkmène), Ašhabat 1948, pp. 9–13.

au. *čäkmaý* «tirer» ~ az. *čäkmäk* «втянуть, вытягивать, натягивать, тащить, вытягивать, etc.» (231a), *čekmek* (Ganiev, 158b), Gen. *čäxmäç* «ziehen» (I, 76), T² *čäç-* (192₃₀), Z *čäk-* «tirer» (66), U² *čäxmaç* (183₂₆); aïn. *čäk-* «ziehen» (45b) | tkm. *čekmek* (34b), trm. *ček-* (182b) | osm. *çekmek* «pull; draw»; etc. (60a);

au. *gälmäý* «venir» ~ az. *gälmäk* (120a), *gelmek* (Ganiev, 292b), *gäldigeder* «прихожий» (Ganiev, 291b), Gen. *gäl-* (I, 68), Gen.³ *gäl-* (242), T *gel-* [= *gäl-*] (I, 192), T² *gäl-* (194₃), T³ *gälmaç* (Sz, 82), Z *gäl-* (68), U² *gäl-* (182₂₁); aïn. *gäl-* (47a) | tkm. *gelmek* (305a), tM *gel-* (37), trm. *gel-* (178b) | osm. *gelmek* (112b), dial. *gel-* (MA I, 149).

Dans au., l'*e* fermé est représenté par *ē*, donc par un *e* fermé long; néanmoins cet *ē* alterne assez souvent avec un *e* bref, dans le même mot, dans la langue du même sujet parlant.

Le problème de l'*ē* paraît, à première vue, assez déconcertant, car, autant que je sache, ce phénomène n'a pas été signalé dans aucun dialecte azéri. Il est vrai que selon K. Foy l'*e* fermé de l'azéri de Tebriz est exactement le même son que l'*é* hongrois. Mais je crois qu'il y a là une erreur. Foy savait le hongrois en étranger et, très probablement, il ne s'est pas rendu compte, comme beaucoup d'étrangers avec lui, que le hong. *é* [= *ĕ*] est avant tout une longue. Autrement, on ne comprendrait pas pourquoi Foy n'a jamais insisté sur le caractère de longue de l'*e* fermé (pour lui *é*) alors que l'existence d'une seule longue de cette nature dans le système vocalique de l'azéri poserait un problème assez grave.¹³

À mon avis, il faut chercher la solution ailleurs. Avant tout, quant à l'*e* fermé de Tebriz, ce doit être là une voyelle franchement brève. Pour ce qui est de au., cette fois encore il faut poser primitivement un *e* fermé nettement bref, l'*e* long y est, dans la plupart des cas, d'apparition secondaire et il s'explique par le traitement particulier des voyelles longues dans ce dialecte. Autrement dit, la voyelle *e* ~ *ē* de l'au. peut remonter soit à un *e* fermé bref, soit à un *e* fermé long (*ē*).¹⁴ Mais il y a plus.

¹³ K. Foy, MSOSW VI, pp. 133 (note 3), 172. Cf. encore K. Foy, *Das Aidinisch-Türkische*, dans *Keleti Szemle* I (1900), p. 186 : «*é*, d. h. ein nach *i* hingehender *e*-Laut = ungar. *é*».

¹⁴ Vilh. Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, dans MSFOU V, pp. 14–16, *Une lettre méconnue des inscriptions de l'Iénisseï*, dans JSFOU XXX : 4, pp. 1–9, a montré le premier l'existence de l'*e* fermé en turc ancien. D'après ses recherches on a posé pour le turc ancien : 1. *i* (n'étant jamais interchangeable ni avec *ä* ni avec *e*); 2. *ä* (n'étant interchangeable ni avec *i* ni avec *e*); 3. *e*, cette dernière voyelle est figurée dans l'orthographe des anciens documents aussi bien que dans certains dialectes actuels soit par *ä*, soit par *i*. À partir des voyelles longues, M. K. Thomsen a, dans son travail sur l'*e* fermé turc cité plus haut, repris la discussion du problème de l'*e* fermé en turc et il a abouti aux conclusions suivantes. On peut poser pour le «turc commun» (pour nous proto-turc) : 1. *i* et *ī*, ces voyelles ne se confondent jamais avec *ä* ou *e*; 2. *ä* : dans un «milieu palatal»

Dès une époque assez haute, on peut observer en turc une alternance *e* ($\sim \bar{a}$) $\sim i$.¹⁵ Or, l'au. offre dans ces cas un traitement plus au moins aberrant par rapport aux autres langues oghouz, rappelant toutefois de très près le traitement des dialectes azéris : une fois de plus, au. donne $\bar{e} \sim e$.

K. Foy en opposant l'azéri à l'osmanli a constaté que l'*e* fermé azéri (*ê*) peut répondre à : a) osm. *i*, b) osm. *ä*, à la rigueur *e*.¹⁶ (La correspondance az. *ê* \sim osm. *öi*, invoquée par Foy, représente une évolution spéciale, aussi est-il inutile de s'y arrêter pour le moment.) Si l'on tient compte des faits turkmènes, le tableau suggéré par Foy devient tout de suite bien plus compliqué. Tout d'abord, il y a des cas où le tkm. oppose un *e* à l'osm. *i*. En outre, les longues

(avant ou après *j*, avant *i*), cette voyelle a pu donner facultativement soit un *i*, soit, en azéri, un *e*; 3. \bar{e} , assuré par az. *e* allant de pair avec l'alternance $\bar{a} \sim i$ dans les autres dialectes et avec une longue dans les langues respectives. Par contre, M. K. Thomsen a refusé d'admettre : 1. \bar{a} , car on ne peut pas trouver des mots où yakoute $i\bar{a} < \bar{a}$, soit turkmène \bar{a} répondrait à azéri \bar{a} ; à son avis, yakoute i et $i\bar{a} < \bar{a}$, turkmène i et \bar{a} remontent à \bar{e} ; 2. *e*, puisqu'il n'y a pas de cas où azéri *e* correspondrait, dans un milieu non palatal, à une alternance $\bar{a} \sim i$ dans les autres dialectes. M. K. Thomsen a le grand mérite d'avoir envisagé le problème de l'*e* fermé sous l'angle des longues, mais j'avoue que ses conclusions, du moins sous la forme sommaire actuelle, ne paraissent pas s'imposer sur tous les points. Dans son argumentation M. K. Thomsen s'est surtout appuyé sur trois facteurs : 1. l'alternance $\bar{a} \sim i$, 2. les longues du yakoute et du turkmène, 3. *e*, en face de \bar{a} , en azéri. Cependant, l'interprétation des faits comme l'alternance $y^{\bar{a}}r \sim yir$ dans les inscriptions de l'Orkhon ne va pas de soi. Parmi les brèves, le yakoute et le turkmène n'ont qu'une seule variante : yak. \bar{a} (ouvert), tkm. *e* (fermé), quant aux longues, ces deux langues n'ont, cette fois encore, qu'une seule variante : yak : $i\bar{a} < \bar{a}$, tkm. \bar{a} . Enfin, l'azéri, dans certains de ses dialectes, n'a maintenu que les vestiges parfois assez ambigus des anciennes longues. La discussion des problèmes soulevés par M. K. Thomsen, dans toute son ampleur, nous mènerait trop loin, mais il me semble qu'il est utile d'insister dès maintenant sur certaines difficultés. Admettons que l' \bar{a} du turkmène et $i\bar{a} < \bar{a}$ du yakoute sont d'apparition secondaire et qu'ils remontent à l' \bar{e} du proto-turc. Mais comment expliquer alors que le même \bar{e} ait abouti en yakoute et en turkmène soit à \bar{a} , soit à i ($*b\bar{e}\bar{s}$ «cinq» \sim yak. $bi\bar{s}$ $<$ $b\bar{a}\bar{s}$, tkm. $b\bar{a}\bar{s}$; $*b\bar{e}l$ «taille, ceinture» \sim yak. $b\bar{i}l$, tkm. $b\bar{i}l$), sans parler des cas comme $*d\bar{e}$ - «dire» \sim yak. $di\bar{a}$ -, tkm. di -, ou encore, $*b\bar{e}r$ «donner» \sim yak. $bi\bar{a}r$ -, tkm. ber -. Considérons maintenant l'azéri. D'après M. K. Thomsen, l'azéri \bar{a} répond toujours à l' \bar{a} du proto-turc, en revanche, l'azéri *e* remonte à : 1. \bar{a} , dans un milieu palatal (*jer* «terre, place, endroit»), 2. \bar{e} , combiné avec l'alternance $\bar{a} \sim i$ et avec une longue (*de*- «dire», *beš* «cinq»). Cependant les cas invoqués par M. K. Thomsen n'expliquent qu'une partie bien mince de l'évolution azéri. Selon M. K. Thomsen, il n'y a pas d'azéri \bar{a} répondant à tkm. \bar{a} ou à yak. \bar{a} . Que faire alors des équivalences comme az. $g\bar{a}n\bar{a}$ «klesch (parasite)» (120b), tkm. $g\bar{a}ne$ (117a), osm. $gene$ «tick» (112b); az. $\bar{a}r$ «1. муж, сунруг, 2. мужественный, храбрый» (85b), tkm. $\bar{a}r$ (156b), Kāš. $\bar{a}r$ «Mann» (22); az. $g\bar{a}m\bar{i}$ «судно, корабль, паравоз» (120b), tkm. $g\bar{a}m\bar{i}$ (394a), osm. $g\bar{e}m\bar{i}$ (112a), Kāš. $k\bar{a}m\bar{i}$ «Schiff» (103), ouig. $k\bar{a}m\bar{i}$, $k\bar{i}m\bar{i}$ «Schiff» (Gabain, *Alttürk. Gram.*, 313b); az. $g\bar{a}j\bar{i}r\bar{m}\bar{a}k$ «рыгать» (120a), tkm. $g\bar{a}j\bar{i}r\bar{m}\bar{e}k$ (349b), Kāš. $k\bar{a}k\bar{i}r$ - «den Schlucken haben» (102)? En outre, l'azéri \bar{a} nous réserve encore d'autres surprises. Dans un milieu non palatal, avec une alternance $\bar{a} \sim i$ bien attestée, nous avons : az. $d\bar{a}r\bar{m}\bar{a}k$ «срывать, собирать (плоды, ягоды)» (69a), osm. $derlemek$ «gather together, collect» (74b), Kāš. $t\bar{a}r\bar{i}l$ - «gesammelt werden» (208), *tir*-

offertes par le tkm. soulèvent des problèmes non moins délicats. Il va de soi que le traitement qui diverge tellement des langues oghouz actuelles, se ramène, historiquement, à un état considérablement plus simple.

En tout état de cause nous avons :

au. $e\bar{s}\bar{a}k$ «âne» \sim az. $e\bar{s}\bar{s}\bar{a}k$ (274b), $e\bar{s}\bar{e}k$ (Ganiev, 230a), Gen. $e\bar{s}\bar{s}\bar{a}\bar{x}$ (I, 77), KB $e\bar{s}\bar{s}\bar{a}k$ (43), Z $e\bar{s}\bar{s}\bar{a}k$ (41, 47) | tkm. $e\bar{s}\bar{e}k$ (211a), tM $e\bar{s}\bar{e}k$ (73₂₃), trm. $e\bar{s}\bar{s}\bar{e}k$ (182b) | osm. $e\bar{s}\bar{e}k$ (96b), dial. $e\bar{s}\bar{a}k$ (MA IV, 23), $e\bar{s}\bar{s}\bar{e}k$ (DIAT 130);

au. $y\bar{e}r\bar{m}\bar{a}y$ «donner» \sim az. $ver\bar{m}\bar{a}k$ «давать, отдавать, придавать» (37a), $ver\bar{m}\bar{a}k$ (Ganiev, 93a), T $v\bar{e}r$ - «geben» (I, 173), T³ $v\bar{a}r$ - (sic, Sz 3₂₆), Z ver - (62);

«sammeln», inscr. de l'Orkh. $t^{\bar{a}}r$ - et $t\bar{i}r$ -. Comment se fait-il que, dans un milieu palatal, mais sans alternance $\bar{a} \sim i$, l'azéri ait maintenu l' \bar{a} inchangé : $d\bar{a}ri$ «кожа, шкура» (69a), tkm. $deri$ (119a), osm. $deri$ (74b), Kāš. $t\bar{a}ri$ «Haut, Leder» (203); az. $d\bar{a}m\bar{i}r$ «железо» (68b), tkm. $demir$ (68a), osm. $demir$ (73b), Kāš. $t\bar{a}m\bar{i}r$ «Eisen» (202); az. $\bar{a}j\bar{i}r\bar{m}\bar{a}k$ «прясть» (82a), tkm. $eg\bar{i}r\bar{m}\bar{e}k$ (320b), osm. $eg\bar{i}r\bar{m}\bar{e}k$ «spinn» (89b), Kāš. $\bar{a}g\bar{i}r$ - «spinnen» (19); az. $d\bar{a}j\bar{i}r\bar{m}\bar{a}n$ «мельница» (67b), tkm. $deg\bar{i}r\bar{m}\bar{e}n$ (147b), osm. $deg\bar{i}r\bar{m}\bar{e}n$ «müll» (72a), Kāš. $t\bar{a}g\bar{i}r\bar{m}\bar{a}n$ «Mühle» (201). Sous les mêmes conditions phonétiques, pourquoi l'azéri offre-t-il un *e* dans une autre série de mots : az. $ke\bar{c}\bar{i}$ «козель, коза» (109b), tkm. $ge\bar{c}\bar{i}$ (119a), Kāš. $k\bar{a}c\bar{i}$ «Ziege» (101, γ uzz); az. $e\bar{s}\bar{s}\bar{a}k$ «осель», tkm. $e\bar{s}\bar{e}k$, Kāš. $\bar{a}\bar{s}\bar{k}\bar{a}k$, $\bar{a}\bar{s}\bar{a}k$ «Esel» (25); az. $de\bar{j}\bar{i}l$ «не, не есть» (66b), tkm. $d\bar{a}l$ (184a), osm. $de\bar{j}\bar{i}l$ (61b), Kāš. $t\bar{a}g\bar{i}l$ «nicht» (201); az. $sej\bar{r}\bar{a}k$ «редкий» (179a), tkm. $sej\bar{r}\bar{e}k$ (342b), osm. $sey\bar{r}\bar{e}k$, Kāš. $s\bar{a}d\bar{r}\bar{a}k$, $s\bar{a}i\bar{r}\bar{a}k$ «dünn besetzt; lose gewebt» (175). Selon M. K. Thomsen, on ne peut pas trouver, dans un milieu non palatal, un azéri *e* répondant à une alternance $\bar{a} \sim i$ dans les autres dialectes. Comment expliquer alors les cas comme az. $er\bar{k}\bar{a}k$ «самец» (246a), tkm. $er\bar{k}\bar{e}k$ (351b), Kāš. $\bar{a}r\bar{k}\bar{a}k$ «Männchen» (23), ouig. $\bar{a}r\bar{k}\bar{a}k$, $\bar{i}r\bar{k}\bar{a}k$ «männlich, Mann» (Gabain, *Alttürk. Gram.*, 299a, Malov, Памятники древнетюркской письменности, p. 381b); az. $et\bar{m}\bar{a}k$ «делать» (246a), tkm. $et\bar{m}\bar{e}k$ (51b), Kāš. $\bar{i}t\bar{m}\bar{a}k$ «sich schaffen; (γ uzz) machen» (69), ouig. $\bar{a}t$ -, $\bar{i}t$ -, «tun, schaffen, bereiten, einrichten, organisieren, schmücken, ehren, bauen» (Gabain, *Alttürk. Gram.*, 312b); az. $get\bar{m}\bar{a}k$ «итти», tkm. $g\bar{i}t\bar{m}\bar{e}k$, osm. $g\bar{i}t\bar{m}\bar{e}k$, Kāš. $k\bar{i}t$ - «weggehen» (109), QB $k\bar{a}t$ - «уходить» (Malov, Памятники, p. 393); az. $ke\bar{c}\bar{m}\bar{a}k$ «проходить», tkm. $ge\bar{c}\bar{m}\bar{e}k$, osm. $ge\bar{c}\bar{m}\bar{e}k$, Kāš. $k\bar{a}c\bar{c}$ - «hinübergehen» (101), yak. $k\bar{a}s$ -, Rabγ. $k\bar{i}c$ - (Malov, Памятники, 394a; chez Rabγūzī, l'*i*, en face de \bar{a} , *e* des autres langues, est régulier; ce traitement aberrant mériterait un article spécial). Ou encore que faut-il penser de l'azéri *e* figurant dans un milieu non palatal, sans alternance $\bar{a} \sim i$: az. $se\bar{c}\bar{m}\bar{a}k$ «выбирать» (179b), tkm. $se\bar{c}\bar{m}\bar{e}k$ (35a), osm. $se\bar{c}\bar{m}\bar{e}k$ «choose; select» (294b), ouig. $s\bar{a}c$ - «wählen» (Gabain, *Alttürk. Gram.*, 333a); az. $sezm\bar{a}k$ «догадаться, почуять» (179a), tkm. $sez\bar{m}\bar{e}k$ (441a), osm. $sez\bar{m}\bar{e}k$ «perceive; feel» (299b); az. ev «дом» (245a), tkm. $\bar{o}j$ (57b), osm. ev (98a), Kāš. $\bar{a}v$, γ uzz $\bar{a}v$ «Haus» (27); az. $sev\bar{m}\bar{a}k$ «любить» (179a), tkm. $s\bar{o}j\bar{m}\bar{e}k$ (141b), osm. $sev\bar{m}\bar{e}k$ (299a), Kāš. $s\bar{a}v$ - «lieben» (176). Certes, une partie des traitements «aberrants» s'explique sans trop de difficultés, mais, somme toute, il me paraît que, en dépit des thèses soutenues si brillamment par M. K. Thomsen, il reste encore bon nombre de faits qui militent en faveur de l'*e* (fermé, bref) du proto-turc.

¹⁵ M. Räsänen, *Materialien zur Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, pp. 61–62, 88–90.

¹⁶ K. Foy, *MSOSW VI*, 172–173. A Djaferoglu, *MSOSW XXXII*, 66–67. Sur l'*e* fermé (*ê*) en osmanli, voir J. Deny, *Grammaire de la langue turque*, §§ 21, 22, pp. 30–31, 1089–1090.

aïn. *bēr-*, *vēr-*, *ver-* «geben» (45a, 53b) | tkm. *bermek* «давать, дать» (48a), tM *ber-* (87₁₇), trm. *ber-* (178b) | osm. *vermek* «give; etc.» (369a), dial *ver-* (DĪAT 130), *v'er-* (MA I, 79), *vir-* (MA II, 44), *vër-* (MA IV, 19), *vérmek* (GA III, 716), *vër-* (GBAA 21); pour les formes à voyelle longue dans les autres langues turques, voir L. Ligeti, *Les voyelles longues en turc*, dans *Journ. As.* 1938 I, p. 189;

au. *getmây* «aller, s'en aller» ~ az. *getmāk* «1. итти, ходить; 2. ехать, уехать» (119b), *gedmek* (Ganiev, 382b), T *gêd-* (I, 172), T³ *gât-* (sic, Sz 1), Z *get-*, *ged-* «aller, s'en aller; partir» (69), U *gêt-* (p. 250, n° 7₂), U² *get-* (183₈); aïn. *get-*, *ged-*, *gît-* «gehen, sich begeben» (47b) | tkm. *gitmek* «уехать, уехать» (415a), tM *gît-* (68₁₂), trm. *gît-* «уходить» (178a) | osm. *gitmek* «go; go away; etc.» (115a), dial. *get-*, *ged-* (DĪAT 130), *gêt-* (UA 111), *gétmek* (GA III, 320);

au. *ešitmây* «entendre, ouïr; écouter» ~ az. *ešitmāk* «услышать, слышать, слышать» (274b), *ešidmek* (Ganiev, 335b); Gen. *ešit-* (I, 66), T *ešid-* «hören» (I, 172), T³ *ešit-* (12₂₃), Z *ešit-* «entendre» (58); aïn. *išit-* «hören» (49a) | tkm. *ešit-* (371a), tM *ešit-* (44), trm. *ešit-* (182b) | osm. *išitmek* «hear; listen» (160b), dial. *ešid-* (MA I, 7), *ešitmek* (GA III, 261); cf. Kāš. *āšit-*, *išit-* (25, 69);

au. *gējā* «nuit» ~ az. *gejā* «ночь» (119a), *geja* (Ganiev, 213a), Gen.³ *cežā* (242), T *geje* «Nacht» (I, 173), T² *gejā* (196₁₇), T³ *gājāinān* «nachts» (sic, Sz 82), Z *gejā* (31, 44); aïn. *gājā*, dans *begājā* «diese Nacht, heute Nacht» (45a, 47a), kach. *bègeja* id (Romask., 1, 13) | tkm. *gije* (188a), tM *gijje* (81₃₃), trm. *gijja* (178a) | osm. *gece* (110b), dial *gece* (DĪAT 254a), *ceje* (MA I, 102), *gece* (GA III, 716); pour les formes à voyelle longue, voir L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 189.

Le traitement des voyelles *ï* et *i* du turc ancien pose en au. à peu près les mêmes problèmes que dans les dialectes azéris. Tous les linguistes qui se sont occupés des dialectes azéris sont d'accord pour souligner que le son azéri répendant à l'*ï* turc n'est pas identique ni à l'*ы* russe, ni à l'*i* de la prononciation d'Istanbul, mais il est prononcé «plus en avant», se rapprochant quelque peu de l'*i*, sans être toutefois identique à ce dernier.¹⁷

En tout état de cause, l'au. ignore la voyelle *ï* [= *i*], ce qu'il offre, c'est un *â*:

au. *qârç* «quarante» ~ az. *gîrç* (61a), *gîrç* (Ganiev, 343a), T² *gîrç* (191₃) | tkm. *qîrç* (379b), N, Qa, A *qârç*, trm. *çîrç* (150) | osm. *kîrk* (191b), dial. *qîrç* (DĪAT 251b);

au. *jašâl* «vert» ~ az. *jašîl* «зеленый» (254a), *jašîl* (Ganiev, 121a),

¹⁷ Cf. K. Foy, *MSOSW* VI, 173: «Der *y*-Laut. Dieser ist um eine Nuance heller als im Osmanischen, d. h. er wird ein wenig mehr nach *i* hin gesprochen, ist jedoch, worauf ausdrücklich hingewiesen sei, keineswegs gleich *î*. V. Monteil, *Journ. As.* 1936, p. 5: «*î* est une postpalatale très faible, moins proche du *ы* russe que de l'*e*u français ouvert (dans «peur»).»

Z *jašîl* (52) | tkm. *jāšîl* (91a) | osm. *yeşîl* «green; fresh; verdant» (382b), hist. *yaşîl* (TS I, 793, II, 1011, III, 779);

au. *qâç* «pied» ~ az. *gîç* «нога (вся)», *gîç* (Ganiev, 212a), T *gîç* «Bein» (II, 214), T³ *gîç* «Fuss» (Sz 84) | osm. dial. *gîç* «bacak, ayak» (DĪAT 251a), *kiç* (AD I, 228b), *gîç* (SDD II, 627b).

Il faut pourtant dire que l'emploi de l'*â* en au. est loin d'être général, bien au contraire il y est assez rare et l'*â* n'apparaît que dans certaines positions phonétiques. Il n'est peut-être pas sans intérêt de faire remarquer qu'en au. on trouve à sa place, en dernière syllabe, sous certaines conditions, un *o*.¹⁸

au. *jâyoš* «pluie» ~ az. *jayîš* (249a), *jagîš* (Ganiev, 100b), T *jayîš* (II, 248), Z *jayîš* (37, 45) | tkm. *jayîš* (56b), tM *jayîš* (79₂₁) | osm. hist. *yağîš* (TS II, 975), dial. *yağîš* (DĪAT 284a);

au. *kâyoç* «papier» ~ az. *kayîç* «1. бумага; 2. письмо» (107a), *kjagîç* (Ganiev, 43b), B *kayaz* (18), T² *kāyaz* (195₁₀), T *kayaz* «lettre» (II, 252₃), U² *kāyaz* «lettre» (182₁₁) | tkm. *qāyîç* (21a) | osm. *kāgîç* (168a), dial. *k'āt* (GA III, 440);

au. *sâyloy* «santé» ~ az. *saylîy* «жизнь, здоровье, благополучие» (174b), T *sayluy* (248₁₄) | tM *saylîk* (109₂₃) | osm. *sağlık* (286a).

Mais les quelques cas qu'on vient d'énumérer ne constituent qu'un reflet assez faible de l'ancien état de choses. Au fur et à mesure que l'influence iranienne l'emporta sur le système phonétique de ces dialectes turcs, on chercha à éliminer graduellement le son *â* étranger à l'iranien. L'un des procédés les plus commodes était sans doute de le remplacer par un *i* de la série antérieure. C'est en effet ce qu'on voit dans un certain nombre de mots tant en au. que dans les dialectes azéris:

au. *îl* «an; année» ~ az. *il* (95a), *il* (Ganiev, 83b), Gen. *il* (I, 77), T *il* (I, 190), T² *îl* (191₆), T³ *îl* (Sz 85), Z *jîl* (17, sans doute une faute d'impression), *îl* (21: 13, 23: 8), *jîl* (44); U² *îl* (182₃); aïn. *îl* (48b) | tkm. *jîl* (42a), N *jâl*, tM *jîl* (69₄) | osm. *yîl* (383b), dial. *îl* (DĪAT 260a);

au. *îlân* «serpent» ~ az. *ilan* «змея» (95a), *ilan* (Ganiev, 122a), T *ilan* «Schlange» (I, 190), KB *ilan* (68), Z *ilan* (47) | tkm. *jîlân* (93b), trm. *jîlan* (179b) | osm. *yilan* (385b), dial. *ilan* (DĪAT 260a), *ilan* (UA 115);

au. *išîy* «lumière, jour; lueur, splendeur» ~ az. *išîy* «1. свет, луч; 2. освещенный, светлый» (103b), *išîk* (Ganiev, 325b), KB *išîç* (114), T *sâhâr*

¹⁸ Il faut faire remarquer que, dans cette position, la voyelle *o* est d'un timbre plus ou moins ouvert. Sous ce rapport on ne saurait pas songer à un traitement semblable de l'ancien osmanli, attesté dans les documents en écriture non arabe; voir J. Németh, *Zur Einteilung der türkischen Mundarten Bulgariens*, Bulgarische Akademie der Wissenschaften (Sofia 1956), pp. 32–33. Cf. encore S. Kakuk, *Les mots d'emprunts turcs-osmanlis dans le hongrois et les recherches d'histoire phonétique de la langue turque-osmanlie*, dans *Acta Orient. Hung.* V (1955), pp. 185–186.

işixlananda (Sz 19₁₃), *Z aj işiyi* «clair de lune», *işixliş* «lumière» (45) | osm. *ışık* «1. light; lamp; 2. bright, light» (164b);

au. *sičan* «souris» ~ az. *sičan* (185b), *sičan* (Ganiev, 190a); *Z sečan* (41), *sičan* (47) | tkm. *sičan* (158a) | osm. *sičan* (302b).

L'apparition de l'*i* à la place de l'ancien *ə*, c'est-à-dire le passage d'une voyelle postérieure à une voyelle antérieure explique suffisamment le reste de l'évolution aberrante. On n'a qu'à considérer que la voyelle *i* n'a pu se maintenir inchangée que dans un nombre relativement limité de cas; le plus souvent, surtout en position finale (mais non pas exclusivement), elle a abouti à un *ə*, voyelle antérieure, se rapprochant de l'*e*, mais sous un aspect plus ou moins réduit :

au. *jâxčə* «bon, bien» ~ az. *jaχšī* «1. хороший; 2. хорошо, ладно» (253a), *jaχšī* (Ganiev, 393a), T *jaχčī* (II, 209), T² *jaχčī* (191₂₇), T³ *jaχčī*, *jakčī* «gut» (Sz 86), *Z jaχče* «beau» (11, 51), U² *jaχčī* (183), aïn. *jaχčī*, *jaqčī* (Stein : *yakhche*, *yakche*) «gut» (49a) | tkm. *jaχšī* (179b), tM *jaχšī* (80₁₉), Qa *jaχšə*, trm. *jaχšī* (179b) | osm. dial. *jaχčī*, *jaχšī* (DĪAT 285a);

au. *sārə* «jaune» ~ az. *sari* «желтый» (177b), *sari* (Ganiev, 110b), KB *sāri* (64b), *Z sare* (29, 52) | tkm. *sāri* (64b), N *sārə*, Qa *sāri*;

au. *goχə* «puant; puanteur» ~ az. *goχi* «запах, вонь» (55b), *koχi* (Ganiev, 118a) | osm. *koku* «smell» (195b); dial. *goχu* (GA III, 341);

au. *qāpə* «porte» ~ az. *qapī* «дверь, ворота» (44b), *qapī* (Ganiev, 94a), T² *qapī* (189₃), *Z gape* (49) | tkm. *qapī* (49b), tM *qapī* (94₅) | osm. *kapī*, *kapu* (173b);

au. *susəz* «assoifé, altéré» ~ az. *susuz* «безводный» (189a), *susizlik* «жажда» (Ganiev, 109b) | tkm. *suvsiz* (16a) «безводный» (16a), *sūsizliq* «жажда» (63a) | osm. *susuz* «waterless, arid; thirsty» (310b).

J'ai l'impression qu'il y a aussi lieu de compter avec un traitement analogue dans d'autres dialectes azéris. Toutefois, c'est en faveur de cette interprétation que militent certaines formes azéris fournies par Ganiev. A s'en tenir à sa transcription qui paraît refléter en général les caractéristiques du dialecte de Bakou, nous avons là des formes comme *atli* «конный» (141a), *juχi* «сон» (342a), *gurultī* «квакание» (136a), *kīzi* «лишай» (166a), *kovik* (*qoviq*) «колба» (140b), *kuji* (*quji*) «колодец» (141a), *ogri* «конокрад» (144a), *ovči* «ловчий» (166a), *torči* «ловец» (166a), etc.¹⁹ Il est bien évident que dans la notation de

¹⁹ Les recherches modernes ont pleinement confirmé la notation de Ganiev. M. Š. Širāliev, *Bakī dialekti*, p. 15, fait figurer une voyelle entre *i* et *i*, rendue par *iⁱ*, en tant que variante du phonème *i*. Qui plus est, d'après le même auteur, pp. 36–38, cette voyelle *a*, dans le dialecte de Bakou comme dans celui de Noukha, pu aboutir à un *i*, allant à l'encontre de l'harmonie vocalique : *ayajī* «arbre (acc.)», *sajī* «cheveux (acc.)», *oχīdi* (*oχī* «lire, etc.»), *oχīdik*, *almīšdi* (*al-* «prendre»), *alīrdik*, *oχījip* etc. En ce qui concerne les dialectes azéris de la RSS d'Azerbaïdjan, selon M. Š. Širāliev, Исследования наречий азербайджанского языка, dans Изв. Ак. Наук СССР 1947, tome VI, No 5, pp. 431–436,

la finale *i*, il n'y a pas à songer à une erreur et que la voyelle *i* qu'on attendrait normalement, est hors de cause dans tous ces cas.

Or, un travail moderne de phonéticien, publié sur les dialectes du groupe de Mougan de l'azéri, nous informe que, d'après les observations des auteurs, ces dialectes possèdent également une voyelle entre *i* et *i*.²⁰ Cette voyelle apparaît surtout en position finale et, dans les dialectes de Mougan, elle représente une voyelle très voisine de l'*i* : *alti*, *gapi*, *gīrmizi*, *jaχšī*, *juχari*, *sari*, *ašayi*, etc. (pp. 30–31).²¹

Le même phénomène doit être familier dans certains dialectes azéris de la Perse.

on peut les diviser dans les groupes suivants : 1. occidental, sous-dialectes : Kuba, Derbent (Dagestan), Baku, Šemacha, Saljany, Lenkoranj ; 2. occidental, sous-dialectes : Gazach, Borčaly, Ajrum ; 3. septentrional, sous-dialectes : Nucha, Zakataly, Kutkašen ; 4. méridional, sous-dialectes : Erevan, Nachičevan, Ordubad ; 5. central, sous-dialectes : Kirovabad, Karabach (Karabagh) ; 6. dialectes de l'Azerbaïdjan du Sud, le long de la frontière. Le dialecte de Gendje appartient au groupe occidental.

²⁰ Говоры муганской группы азербайджанского языка (en azéri), Bakou 1955. Ce travail m'est inaccessible, cf. J. Németh, *Zur Einteilung der türkischen Mundarten Bulgariens*, p. 27.

²¹ Il convient de rappeler qu'un problème pareil se pose pour certains dialectes osmanlis. On sait depuis longtemps que dans les dialectes turcs de Vidin et de Crète on a, dans les mots appartenant à la série postérieure, en dernière syllabe ouverte (parfois fermée), un *i* palatal. Selon Foy, *MSOSW* VI, 146, 166, ce phénomène allant à l'encontre de l'harmonie vocalique s'explique par l'influence étrangère (slave ou grecque). Or, M. Németh, *Zur Einteilung der türkischen Mundarten Bulgariens*, pp. 12, 26 et suiv., a montré brillamment que l'*i* palatal de *quji* «puits», *dogri* «droit», *qizi* «sa fille», *jarisini* «sa moitié (acc.)», *küpri* «pont», *ulī* «cadavre», etc. est loin d'être un fait isolé de Vidin, mais il constitue une des caractéristiques phonétiques de tous les dialectes turcs de la Roumélie occidentale. En même temps il a démontré que l'*i* palatal, dans la même position phonétique, est aussi très fréquent dans les dialectes osmanlis d'Anatolie du Nord-Est. M. Németh se réclamant du témoignage de toute une série de concordances phonétiques et morphologiques a admis qu'une parenté étroite sinon une identité devait exister historiquement entre les deux groupes de dialecte. Bien plus, M. Németh est d'avis que l'*i* palatal, en dernière syllabe, dans les mots à vocalisme postérieur est loin de constituer une innovation, mais qu'il peut être ramené, par l'intermédiaire de certains dialectes oghouz, du moins partiellement, à la langue turque des inscriptions de l'Orkhon. Dans son argumentation, M. Németh a aussi invoqué, entre autres, le traitement aberrant de l'*i* en position finale dans les dialectes azéris de Mougan. La question soulevée par M. Németh est certainement d'une grande portée. Pour le moment il faut pourtant faire remarquer qu'entre les faits azéris et osmanlis invoqués par M. Németh on ne peut pas admettre une identité parfaite. Dans les dialectes osmanlis nous sommes, à en croire le témoignage unanime d'éminents turcologues, en présence d'un *i* palatal bien net, sans équivoque. Par contre, dans les dialectes azéris, tout comme dans ceux de Bakou et de Mougan, nous avons affaire à un *ə*, alternant avec un *i* et un *e*. Certes, il n'est pas impossible de supposer que dans les dialectes azéris, en écartant l'influence iranienne, il faille poser de même un *i* primitif. L'hypothèse finale de M. Németh a beaucoup pour elle, mais dans l'état actuel de nos recherches sur les dialectes

Dans le dialecte de Zendjan (à mi-chemin entre Téhéran et Tebriz), M. V. Monteil qui a récemment examiné ce dialecte, a posé une voyelle *e*. Cette voyelle est, d'après M. Monteil, *op. cit.*, p. 5, «à peu près l'*e* fermé persan ; en finale, surtout après dentale (alvéolaire), il est sourd et très fermé et s'entend comme un *i* anglais bref sourd (ex.: le verbe «être» -*de*). On peut alors le confondre avec un *i*.» On a donc dans ce dialecte : *hâr jane* «de tout côté» (p. 23), *sâne* «toi (acc.)» (25), *mâne* «moi (acc.)» (25), *öldürde* «ils ont fait mourir» (27), *ade* «son nom» (27), *yandürde* «ils ont brûlé» (27), *qaşumi* «mon sourcil» (29), *ote* «feu (acc.)» (29), *dole* «plein» (29), *därese* «sa peau» (29), *one* «cela (acc.)» (39), etc.²²

azéris en particulier et de celles sur les langues oghouz en général, il est difficile de l'admettre sans nouveaux arguments. Par ailleurs, M. Németh dans son exposé fort important a soulevé un autre problème non moins intéressant. A propos de l'apparition aberrante de l'*i* vélaire dans les mots à vocalisme antérieur des dialectes turcs de la Roumélie occidentale, il a insisté sur la transcription de trois dictionnaires osmanlis, de ceux de Ružička-Ostoić, de Hacki Tevfik et de Samy Bey. Les exemples cités par M. Németh prouvent jusqu'à l'évidence que les transcriptions offertes par ces trois auteurs n'ont rien à voir avec la prononciation d'Istanbul, mais qu'elles reflètent leur prononciation dialectale : *benim* «mien», *senin* «tien», *gelür* «revenue, rendement», (*çevirmek* «traduire»), *getürmek* «apporter» (Ružička-Ostoić) ; *benim*, *benim*, *senin*, *gelür*, *çevirmek*, *getürmek* (Hacki Tevfik) ; *beneum*, *seneun*, *guleur*, *tchéveurmek*, *guêteurmek* (Samy Bey) ; etc. Abstraction faite du flottement qui se manifeste dans la transcription des trois auteurs, l'on constatera que le témoignage des trois dictionnaires est certainement digne de foi sur un point important : vouloir rendre une voyelle autre que l'*i* palatal qu'on attendrait normalement d'après la prononciation d'Istanbul. Quelle est donc la voyelle en question ? Est-ce vraiment un *i* vélaire (= *j*), comme le veulent Ružička-Ostoić et Hacki Tevfik ? Sur ce point, j'avoue avoir de sérieux doutes. Samy Bey n'était certainement pas un phonéticien expérimenté, mais la définition dont il a fait suivre sa transcription *eu* donne à penser : «Des neuf voyelles de la langue turque, quatre : *a*, *o*, *ou*, *y* sont graves et quatre : *e*, *i*, *u*, *oeu* sont aiguës ; quant à la neuvième, que nous sommes obligé de représenter par *i* ou *eu*, sans la distinguer de peur de créer quelque nouveauté effrayante, elle est aussi aiguë» (Ch. Samy-Bey Fraschery, *Dictionnaire turc-français*, Constantinople 1885, p. IX). Il s'agit donc, d'après Samy Bey, d'une voyelle «aiguë», donc palatale qui n'est ni *i*, ni *e*. Mais ne s'agit-il pas là de l'*ə*, voyelle également palatale ? Voilà une question à laquelle seulement les nouvelles recherches phonétiques pourront nous donner une réponse rassurante.

²² Sur la foi de la notation de Foy, il n'y a pas de *ə* < *i* ni dans le dialecte de Tebriz, ni dans celui d'Ourmia. Bien plus, il a tenu à insister formellement sur ce fait : «Ein indifferentes *i*, wie es z. B. im bulgarischen Türkisch vorkommt (il entend le dialecte de Vidin), existiert im Azeri nicht» (MSOSW VI, 173). Les textes azéris publiés par M. Szapszal donnent à ce point de vue un tableau identique à celui de Foy. Il est d'autant plus surprenant de voir que M. Ritter, dans ses textes azéris publiés dans *Der Islam* XI, 181–212, offre, pour le dialecte de Tebriz, des formes comme *qizi*, *oni* (p. 185) ; *jaşsi*, *hamsâjalari*, *oyli*, *muni*, *jaşçi* (p. 186) ; *gapini* (p. 187) ; *arvadi*, *yanîmi*, *dahi* (p. 188) ; etc. Ici-même on lit pour le dialecte d'Ourmia : *oldi*, *başladi*, *aji*, *oti*, *gohumlari*, *duslari*, *oni*, *saldi*, *gani* (p. 182) ; *galmadi*, *aldi*, *jaşçi* (p. 183) ; etc. Si l'on fait encore entrer en

Il n'est plus difficile d'établir que, par sa notation *e*, Aurel Stein a rendu assez fidèlement ce qu'il a entendu en aïnallou. Cependant, T. Kowalski qui s'était chargé d'éditer les matériaux de l'enquête linguistique de Stein, était gêné par la transcription *e* qui lui paraissait par trop simpliste, aussi a-t-il cherché à l'interpréter de trois façons différentes :

a) Dans un certain nombre de mots, le plus souvent dans ceux de la série antérieure, il a maintenu la notation *e* adoptée par A. Stein : *iche* [K *iče*] «für, wegen» (10), *ayase* [äjäse] «son maître» (13), *dare* [däre] «sa porte» (14), *galde* [gälde] «kam» (15), *gette* [gette] «ging» (15), *ilade* [iläde] «il a fait» (19), etc.

b) Dans un seul mot, il a transcrit *e* par *ə* : *de* [də] «est» (8 et passim).

c) Dans les mots appartenant à la série postérieure, il a transcrit *e* par *i* : *yakhche* [jaşçi] «gut» (8), *oghre* [oyri] «Diebe» (17), *dole* [doli] «voll» (27), *ate* [ati] «son cheval» (11), *yole* [yoli] «sa route» (18), *ätle* [ätli] (23), *älde* [= äldi] «nahm» (30), etc.

Quoi qu'il en soit, le procédé qui consiste à remplacer *e* par *i* n'est guère défendable. La voyelle *e* (*ə*) est «neutre» dans toute une série de dialectes azéris, elle ne doit pas non plus être étrangère au dialecte aïnallou.

Sous ce rapport, il est utile de rappeler l'orthographe insolite mais fort intéressante d'un manuscrit azéri de 1259/1848, publié par M. Minorsky, qui offre des formes comme :²³

كده وريه للده *alde*, *vrde*, *gälde* (pour *aldî*, *vurdi*, *gäldi*),
 بکه اده *ade*, *bäge* (pour *adi*, *bägi*),
 سنه دورانه *douränine*, *sâne* (pour *douränini*, *säni*),
 تانده دقره *doqre*, *tänide* (pour *doqri*, *tänidi*).

Vu l'intensité de l'influence iranienne sur le système phonétique, il n'est pas pour surprendre que l'au. ignore complètement les voyelles *ö* et *ü*. Ces voyelles rebelles au phonétisme iranien ont été substituées, aussi dans les autres dialectes turcs iranisés, par divers expédients, mais l'au. offre dans le cas présent une équivalence entièrement étrangère aux dialectes azéris qui me sont connus.

ligne de compte ce que M. Monteil a établi à ce sujet sur le dialecte de Zendjan, il n'est pas difficile de voir que la description de Foy n'est point de rigueur. En tout état de cause, on a besoin de nouvelles recherches pour établir définitivement ce qu'offrent sous ce rapport les dialectes de Tebriz et d'Ourmia.

²³ V. Minorsky, *Aynallu/Inallu*, dans *Rocznik Orientalistyczny* XVII (1953), p. 8 et note 4. Les exemples cités plus haut proviennent d'un manuscrit de 1259/1843 contenant les hymnes turcs (azéris) de la secte *Ahl-i Haqq*, publié par M. V. Minorsky, *Материалы для изучения секты «Люди Истины»*, Moscou 1911, pp. 72–96.

Or, en au., on a *e*, *ē* à la place de *ō* et, *i* à la place de *ū*. A vrai dire, ce phénomène n'est pas tout à fait nouveau dans la phonétique turque : le dialecte karaïme de Luck et Halicz, qui est d'ailleurs un dialecte kiptchak, a également substitué les anciens *ō* et *ū* par *e* et *i*. Évidemment, cette fois encore, nous sommes en présence d'un changement phonétique conditionné par une langue étrangère (slave) ignorant les voyelles *ō* et *ū*.

En au. nous avons donc :

au. *čeräk*, *čēräk* «pain» ~ az. *čöräk* «хлеб» (234a), *čörek* (Ganiev, 391b), Gen. *čöräx* «Brot» (I, 77), T³ *čüräk* «Brot» (Sz 80), Z *čöräk* «pain» (50), aïn. *čöräk* «Brot, Kuchen» (46a) | tkm. *čörek* «хлеб» (431b), tM *čörök* id (41) | osm. *čörek* «a kind of shortbread in the shape of a ring; anything ring-shaped» (66a), dial. *čörek* «tandırda pişirilen ekmek, umumiyetle yemek» (DĪAT 240b); cf. Kāš. *čüräk* (lire *čöräk*) «Kuchen» (Br., 60);

au. *ēlmāy* «mourir» ~ az. *ōlmäk* «умереть, скончаться» (162a), *ōlmek* (Ganiev, 376b), Z *ōl-* (59), aïn. *ōl-* «sterben» (51a) | tkm. *ōlmek* (417b), tM *ōl-* (98₃₄) | osm. *ōlmek* «die; etc.» (267a); cf. kar. L *el-* «sterben» (23a);

au. *dēgmāy* «battre; frapper, cogner» ~ az. *dōjmäk* «бить, пороть, колотить» (74b), *dōgmek* «колотить» (Ganiev, 141b), Gen. *dōjmax* «schlagen» (I, 77), Gen.³ *dōjmex* «schlagen» (242), T³ *dōjmax* «schlagen» (Sz. 81), U *dōj-* (p. 252, n^o 14₄) | osm. *dōvmek* «beat; hammer; forge; thresh; bombard; pound» (84a), dial. *dōymek* (DĪAT 243b);

au. *sēz* «mot, parole» ~ az. *söz* (187a), *soz* (Ganiev, 335a), U² *söz* (182₅), aïn. *söz* (52b), kach. *sūz* (Romask., 21, 16) | tkm. *söz* (370a), tM *söz* (99₁₂) | osm. *söz* (308a); cf. kar. L *sez* «Wort» (56b); pour les voyelles longues, voir L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 191;

au. *gēk* «vert» ~ az. *gōj* «синий, голубой (цвет); зелень; небо» (123a), *gōg* «синий» (Ganiev, 330a), Gen. *gōi* «Himmel; blau; grün» (I, 77), Gen.³ *gōj* «Himmel» (242), KB *gōj* «ciel» (63), T³ *gōj* «Himmel, blau» (Sz 83), Z *gōj* (41, 45, 52) | tkm. *gōk*; tM *güök* (37), *gōk* (74₃₄); N *gōk*, Qa *gōk*, trm. *gōk* (178) | osm. *gōk* «blue; sky-blue; beautiful» (116b), dial. *gev* «bleu» (DĪAT 254a); cf. kar. L *kek* «blau» (41a); pour les formes à voyelle longue, voir L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 190.

Le traitement du turc *ū* en au. est le suivant :

au. *gin* «soleil; jour» ~ az. *gün* (126a), *gün* (Ganiev, 341a), Z *gün* (44), U² *gün* (182₅), Gen.³ *gün* (242), aïn. *gün* «Tag» (47b), *begün* «heute» (45b) | tkm. *gün* «день, солнце» (52b, 378a), tM *gün* (90₈) | osm. *gün* (120b); cf. kar. L *kin* «Tag» (43b);

au. *kil* «cendre» ~ az. *kül* «пепел, зола» (118a), *kül* (Ganiev, 247b) | tkm. *kül* (234a), tM *kül* (94₁₃), trm. *kül* (179b) | osm. *kül* «ashes» (205a); cf. kar. L *kil* «Asche» (43b);

au. *sīmāk* «os» ~ az. *sümük* (190a), *sümik* (Ganiev, 149b), T *sümüx* (I, 192), T³ *sümük* «Knochen» (Sz 91), Z *sümük* (48) | tkm. *sünk*, *süjek*

(127b), tM *sünk* (96₃₃), trm. *süjek* (181a, tkm. *θürək*) | osm. hist. *sünük* «kemik» (TS I, 655, lire *sünük?*), dial. *sümük'* (DĪAT 277b); *sümik* (UA 134), *sümük* (GA III, 625); cf. kar. L *siwek* «Knochen» (57b);

au. *sit* «lait» ~ az. *süd* «молоко» (189b), *süd* (Ganiev, 183b), Z *süt* (50), aïn. *süt* «Milch» (52b) | tkm. *süjt* (154a), tM *süjd* (95₂₈), N *süjt* «lait», trm. *süjt* (143) | osm. *süt* «milk» (312b); cf. kar. L *sit* «Milch» (57b); pour la voyelle longue, voir L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 192.

Sur les voyelles longues dans les dialectes azéris on est très mal renseigné; jusqu'ici les longues n'ont été signalées que dans le kachkaï et dans l'aïnallou.²⁴ C'est au nombre de ces derniers qu'il faut ajouter désormais l'au.

En effet, en au., les longues sont représentées sur une assez grande échelle. Abstraction faite des longues dans les mots d'origine iranienne, on y retrouve, avant tout, les voyelles longues turques «étymologiques». On pourra compléter la liste des types déjà mentionnés par les quelques exemples que voici :²⁵

²⁴ Sur les longues en kachkaï, voir T. Kowalski, *op. cit.*, pp. 54–55. Dans ce dialecte les longues suivantes sont attestées : *ā*, *ī*, *ō*, *ū*, *ō*, *ū*.

²⁵ Dans les textes aïnallou de A. Stein, on n'a que les longues *ā* et *ū*. Il est difficile d'établir si, dans ce cas, la notation de A. Stein reflète fidèlement l'état phonétique aïnallou et nous n'avons à compter qu'avec ces deux longues dans ce dialecte. En tout cas, la présence même des deux longues a amené T. Kowalski à s'exprimer ainsi: «Da Äinallu könnte demnach als ein Dialekt des Azerbaidschanischen definiert werden, wenn nicht die Quantität der Vokale in Frage käme, durch die es sich wiederum dem Türkmenischen nähert». Cette vue pour conforme qu'elle soit à l'opinion aujourd'hui généralement admise (mais cf. note 4), ne me paraît guère acceptable. Il n'y a aucune raison de supposer que la longueur des voyelles soit un traitement spécial réservé au seul turkmène. Bien au contraire, tout milite en faveur de voir là une particularité commune de l'ancienne langue oghouz. Il va de soi que l'abrévement des voyelles a commencé à opérer de bonne heure, et ce processus n'est même pas terminé aujourd'hui. M. Baskakov, Об особенностях говора северо-кавказских туркменов, pp. 143–144, a montré que les longues dans la langue des Turkmènes du Caucase ont commencé à disparaître, sous l'influence des langues kiptchak environnantes. A mon tour, je puis affirmer la même chose à propos des longues de certains dialectes turkmènes d'Afghanistan. Il semble que l'abrévement des voyelles longues s'est révolu dans la plupart des dialectes azéris, il n'en reste pas moins vrai que certains dialectes azéris (afchar d'Afghanistan, aïnallou, kachkaï et peut-être d'autres encore) ont gardé leurs vestiges à des degrés différents. Dans *Journ. As.* 1938 I, 183, j'ai signalé, en me référant à l'argumentation sagace de J. Thury, qu'il faut compter avec des longues même dans les documents les plus anciens de l'osmanli et du seldjouk. Évidemment, la condition première de toute recherche dans ce domaine est de disposer d'éditions critiques impeccables de ces mêmes documents. Parmi les rares éditions de texte en ancien osmanli vraiment utilisables, rappelons les textes publiés par M. Zajaczkowski qui, en bon philologue, a tenu à noter les voyelles orthographiées en lettres plene (*ā*, *ō*, *ū* etc.). Or, l'examen des textes de M. Zajaczkowski nous montre que l'orthographe plene des voyelles : a) est extrêmement rare; b) elle apparaît toujours là où l'on est en droit d'attendre une longue. L'examen des longues osmanli de cette époque est, bien entendu, intimement lié à l'histoire de l'orthographe arabe de l'osmanli, examen qui n'a même pas été amorcé

au. *dāš* «pierre» ~ az. *daš* «камень» (66a), *daš* (Ganiev, 132a), Gen.³ *naš* (242), T *daš* «Stein» (I, 189), Z *daš* (45) | tkm. *dāš* (111a), tM *dāš* (30) | osm. *taš* «stone» (330b); dial. *daš* (UA 104, GA III, 192); cf. L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938, I, 186;

au. *qālmāy* «rester» ~ az. *galmaq* «оставаться» (42b), Z *gal-*, *gal-* «rester, demeurer» (68), aïn. *qāl-* «bleiben» (51a) | tkm. *qālmāq* (212b), tM *gāl-* (68₉) | osm. *kalmak* «halt, remain; be left; etc.» (171a), dial. *gāl-* (GBAA 20); cf. L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 187;

au. *dīš*, *dīš* «dent» ~ az. *dīš* (72a), *dīš* (Ganiev, 123b), Z *dīš* (48), kach. *dīš* (Romask., 4, 5) | tkm. *dīš* (95b), tM *dīš* (94₂₈) | osm. *diš* (79a); cf. L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 188;

au. *dūz* «sel» ~ az. *duz* (75b), *duz* (Ganiev, 341b), T *duz* (I, 189), Z *duz* (50), aïn. *dūz* (46b), kach. *dūz* (Romask., 1, 22) | tkm. *dūz* (378a); N, A *dūz*; trm. *duyz* (143), *duz* (178b) | osm. *tuz* (355b), dial. *duz* (GA III, 233, UA 107); cf. L. Ligeti, dans *Journ. As.* 1838 I, 192.

La gamme des longues en au. est pourtant beaucoup plus riche que, par exemple, en tkm. L'enrichissement des longues est dû, une fois de plus, à l'influence iranienne. Tout d'abord, la différence de la quantité vocalique a disparu dans les couples de mots si importantes pour l'histoire des longues turques. Ainsi on a, en au., indifféremment une longue dans la première syllabe des mots *ācmāy* «ouvrir» (tkm. *ačmaq*) et *āšmāy* «avoir faim, être pris de faim» (tkm. *āčmaq*). Ensuite, à l'analogie des longues déjà existantes, une longue s'est développée dans une série de cas où, historiquement, on avait des brèves. Il est curieux de voir qu'on peut constater le même phénomène dans plusieurs dialectes iranisés du type kiptchak ayant des longues.

On remarquera que c'est surtout la voyelle *a* qui est sujette à l'allongement. Cet allongement s'explique d'ailleurs sans trop de difficultés. On a vu que l'*a* bref, à la rigueur *ā*, répondait à l'*ā* des dialectes turcs non iranisés, en conséquence l'*ā* (*a* labialisé long, donc *ā*) de ces mêmes langues devait réunir les fonctions des voyelles *ā* et *a*, à la fois.

La substitution n'est cependant pas sans exceptions. L'*a* bref a pu se maintenir même dans les mots appartenant à la série postérieure, d'où sortaient en outre des formes aberrantes aussi bien en au. que dans certains dialectes azéris:²⁶

jusqu'ici. Quoi qu'il en soit, le problème des voyelles longues n'est pas étranger même à l'osmanli moderne. Tout récemment Mme Zeynep Korkmaz, *Batı Anadolu ağızlarında aslı vokal uzunlukları hakkında* dans *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı (Belleten)*, 1953, pp. 197—203 et *Güney-Batı Anadolu Ağızları*, pp. 16—22, a montré que les anciennes longues subsistent de nos jours dans un groupe de dialectes osmanlis : ceux d'Anatolie du Sud-Ouest.

²⁶ Il est intéressant de voir que, d'après A. Djaferoglu, *MSOSW XXXII*, 64, les formes *geri* «femme» et *gerdeš* «frère» (Tebriz) sont inconnues dans le dialecte de Gendje.

au. *qārā* «noir» ~ az. *gara* (44b), *kara* (Ganiev, 400a), T *gere* [= *gārā*] «schwarz» (185), T² *gārā* (191₁₀), Z *qara* (29), U² *gārā* (182₃₄) | osm. dial. (afchar d'Anatolie) *gere* [= *gārā*] (*DİAT* 140, 250a);

au. *qārə* «vieille femme» ~ az. *garī* «старуха» (46a), *kari* «старуха, старица, струшка» (Ganiev, 349a), T *geri* [= *gārī*] «alte Frau» (I, 185), Z *gare* (41), U *garī* (p. 250, n° 8₁), aïn. *qarī* (Stein : *qarē*) «Frau» (51b) | osm. hist. *kari* «ihtiyar kadın» (*TS* I, 422), dial. *keri* (UA 121), *g'ari* (GA III, 297); *qerī* «vieille femme» (Balkanoglu, *Dialecte turc de Kilis*, dans *Keleti Szemle* III, 1902, p. 270);

au. *qājčə* «ciseaux» ~ az. *gajčī* «ножницы» (41b), *kejčī* (Ganiev, 212a); B *gājčī* (17), *gejčī* (21); T *gejčī* (II, 207; 221, note 6), T³ *gajčī* «Schere» (*Sz* 82) | tkm. *qajčī*.

Notons encore que les longues en au. sont toujours très nettes en prononciation emphatique, dans les mots isolés. Dans la parole courante, elles peuvent alterner avec des mi-longues, voire même parfois avec des brèves.

A propos du consonantisme au., je me bornerai à formuler quelques remarques sur un seul groupe de problèmes.

On sait que les langues oghouz offrent dans certains mots, à l'initiale, *g-* et *d-* en face de *k-* et *t-* du turc ancien.²⁷ La règle est évidente, mais à mon avis, on est passé un peu trop vite à l'ordre du jour quant aux détails. En serrant

²⁷ Mme Chatskaya et Dmitriev, dans *Journ. As.* 1928 I, 235—236, ont signalé la présence des sourdes faibles dans le dialecte de Gendje. Plus tard, ce dernier savant a consacré une étude spéciale à cette question; cf. N. K. Dmitrijev, *Zur azerbajdschanischen Dialektforschung*, WZKM XXXVIII (1931), pp. 241—242: *beš*, *vaš*, *Bulut*, *Bojun*, *Bezmeç*, *Dağ*, *Dört*, *Dāñiz*, *Dırseç*, *Dolu*, *Çet*, *Çal*, *göl*, *gullä*, etc. Le même phénomène a été signalé dans certains dialectes osmanlis. On trouve, par exemple dans Räsänen, *Türkische Sprachproben aus Mittel-Anatolien* I, les formes suivantes: *Balası* (44), *Béš* (45), *Bir* (45), *Böyle* (44), *Belli* (50), *Bulmadım* (53), *çelin* (45), *çedek* (53), *çiz* (45), *çun* (46), *çine* (46), *Dört* (45), *Demiş* (51), *Delü* (52), *Duttum* (53), *Dikeni* (55), etc; A. P. Poceluevskij, *Диалекты туркменского языка* (Ašchabad 1936) et, à sa suite, Karl Menges, *Einige Bemerkungen zur vergleichenden Grammatik des Türkmenischen*, dans *Archiv Orientalni* XI (1939), 21—22, ont établi que dans les dialectes turkmènes il faut compter avec les faibles sourdes *B*, *D*, *G*, notamment : a) après les voyelles longues, en finale absolue (*ād* «nom», *ōD* «feu», *jāB* «canal d'irrigation»); b) après une occlusive sourde, dans un suffixe commençant par une occlusive sonore (*dāšDa*, *kitāpDan*, *etDi*, etc.). Selon N. K. Dmitriev, *Туркменские народные сказки*, pp. 30—32, dans le sous-dialecte de Merv du dialecte tekke, le rôle des faibles sourdes est bien plus grand. Ce traitement est toutefois limité à certains mots : *dāš* «pierre», *dūšök* «lit», *dört* «quatre», etc. Mais ce qui est fort intéressant et entièrement neuf dans la phonétique turque, c'est que dans ce dialecte les faibles sourdes ne forment qu'un stade intermédiaire du changement *d* ~ *t*; la même évolution s'opère par ailleurs, plus rarement, aussi en sens inverse. Nous avons donc dans ce dialecte *d* ~ *D* ~ *t* d'une part et *t* ~ *T* ~ *d* de l'autre : *dört* «quatre» ~ *Dört* ~ *tört* (forme littéraire *dört*); *durmāk* «être debout» ~ *Durmāk* ~ *turmāk* (lit. *durmaq* «être debout», *turmaq* «se lever»), *dokkuz* «neuf» ~ *Dokkuz* ~ *tokkuz* (lit. *doquz*); *tikmek* «coudre» ~ *Tikmek* ~ *dikmek* (lit. *dikmek*), etc.

la question de plus près, on verra que dans un bon nombre de cas, l'évolution est loin d'être unanime. (Entre parenthèses, en au., le *g-* n'est jamais palatalisé, ni à l'initiale, ni ailleurs.)

En voici quelques exemples pour l'initiale *g-* oghouz :

au. *kergä* «ombre» ~ az. *kölgä* «тень» (116a), *kölgä* (Ganiev, 369b), Gen. *kölgä* (I, 76), Gen.² *gölgä* (244, 13c), Gen.³ *ölgä* (242), T *kölgä* «Schatten» (I, 188), Z *kölgä* (45) | tkm. *kölege* (400a) | osm. *gölge* «shadow, shade» (116b), dial. *kölge* (DĪAT 264a), *kölge* (U A 118), *körge* (GA III, 464) ;

au. *kějñäk* «chemise» ~ az. *köjnäk* «рубашка, сорочка» (115b), *könek* (Ganiev, 317a), Gen. *köñnäç* (I, 76), KB *köjnäk* (96) ; T *köneç* (I, 188), *köjnäç* (II, 223 ; vulgaire) ; T³ *köjnäk* «Hemd» (49b), Z *köünäk* (50), aïn. *kojnäk* «Hemd» (49b) | tkm. *köjneç* (348b), N *köjnök*, trm. *köjlök* (179a) | osm. *gömlek* «shirt ; layer ; cover» (116b), hist. *gönlek* (? *gönlek*, TS I, 321), dial. *göyneç* (AD I, 151, SDD II, 668b), *köyneç* (AD I, 252 ; DĪAT 264a), *gönek* (SDD II, 659b), *könek* (GA III, 462), *köyneç* (U A 118) ;

au. *geçmây* «traverser, passer ; s'écouler» ~ az. *keçmäk* «1. проходить ; 2. истекать, истечь ; 3. проникнуть, пролезать ; 4. потухать, гаснуть ; 5. перегнать ; 6. простить ; уступить» (110a), *keçmek* (Ganiev, 251a), Gen. *keçmäç* (I, 76), T³ *gäşmaç* «vorübergehen» (Sz 83), Z *geş-* «passer», aïn. *geş-* «vorbeigehen, schwinden» (47b) | tkm. *geçmek* «переходить» (244b) | osm. *geçmek* «1. pass by ; pass over ; pass (an exam.) ; renounce, give up ; criticize, calumniate ; 2. pass through, along, over, into ; pass away ; come to an end ; etc.» (111b), dial. *keçmek* (DĪAT 263a), *geçmek* (DĪAT 254a) ;

au. *gümüş* «argent» ~ az. *gümüş* «серебро» (126a), *gümüş* (Ganiev, 328b), T² *gümüş* (191₁₈), Z *gümüş* (45), U² *gümüş* (182₃₄) | tkm. *kümüş* (361b), tM *kümüş* (100₃₄), trm. *kümüş* (179b) | osm. *gümüş* «silver» (120b) ;

au. *göl* «lac» ~ az. *göl* «озеро» (123b), *göl* (Ganiev, 223b), Gen.³ *ööl* (242) | tkm. *köl* (203a), trm. *göl* (178a) | osm. *göl* «lake ; pound ; puddle» (116b).²⁸

L'initiale *d-* offre le tableau suivant :²⁹

au. *tajây* «bâton» ~ az. *dajag* «1. подпорка, подставка ; 2. опора ; оплот ; защита, поддержка ; помощь» (66a), *dejag* id. (Ganiev, 264a) | tkm.

²⁸ K. Foy, dans MSOSW VI, p. 188, a proposé de rattacher az. T. *göjçeç* «hübsch» à osm. *köcek* «Tanzknabe». M. Djaferoglu, MSOSW XXXII, p. 76, a écarté, à bon droit, ce rapprochement. En effet, az. T. *göjçeç* est à rapprocher des mots suivants : az. *göjçäk* «красный» (123b), *gögçek* «красавица» (Ganiev, 151b), *göjçäk*, *göwçäk* «schön, anmutig» (Sz 83), U *gögçek* (II, 253, note 15) | osm. *gökçek*, *gökçen* «pretty ; pleasant» (116b) ; dial. *gökçek*, *gökçek* «fevkalâde, güzel, nazirsiz güzel» (Avşar, Kütahya ; AD I, 149b), *göyçe*, *göyçek* (DĪAT I, 254b) ; hist. *gökçek* «güzel» (TTS I, 316). Sur osm. *köçäk*, voir J. Németh, dans Acta Orient. Hung. III (1953), pp. 14-15.

²⁹ K. Foy, MSOSW VI, 145, 188, 189 ; Djaferoglu, MSOSW XXXII, 76, 78. Bon nombre de mots à initiale *d-* ont été réunis par Ahmet Cevat Emre, dans son *Türk lehçelerinin mukayeseli grameri* (İlk deneme). Birinci kitap : Fonetik (İstanbul 1949), pp. 152-153.

tajag «палка» (228b), trm. *tajag* (181a) | osm. *dayak* «prop ; support ; beating (esp. bastinado)» (71a) ;

au. *tëkmây* «verser, répandre, épancher» ~ az. *tökmäk* «лить, вливать, выливать, проливать ; 2. отливать ; 3. сыпать, просыпать» (205a), *tökmek* (Ganiev, 165a), Gen. *töç-* (I, 77), Gen.³ *döçmeç* «giessen» (242), T *tök-giessen* (I, 189), Z *tök-* «verser» (63), aïn. *tök-* «hineintun, schütten» (53a) | tkm. *dökmek* (139b) | osm. *dökmek* «pour ; scatter ; etc.» (83a), hist. *tökmek* (TS II, 904) ;

au. *tikmây* «coudre» ~ az. *tikmäk* «шить» (203b), *tikmek* (Ganiev, 406b), T *tik-* «nähen» (I, 189) | *dikmek* (443a) ; tM *tik-* (30), *rik-*, *dik-* (31) | osm. *dikmek* «sew ; stitch ; splice ; etc.» (77a), dial. *tik-* (U A 137) ;

au. *tikan* «épine, piquant» ~ az. *tikan* «колючка, шип ; иглы растений» (203a), *tikjan* (Ganiev, 406a), T *tikan* «Dorn» (I, 188) | tkm. *tiken* (443a) | osm. *diken* «thorn ; sting (of an insect) ; obstacle» (77a), dial. *tiken* (U A 137), *tiken* (GA III, 672) ;

au. *toçmây* «ourdir ; tresser, natter» ~ az. *toçumag* «ткать, вязать, плести» (204b), *toçumak* (Ganiev, 362b), T *toçu-* «weben» (I, 189), Z *toçu-tisser* (62), aïn. *toçi-* «weben» (53a) | tkm. *doçımaq* (402a) | osm. *dokumak* «weave» (81a) ;

au. *dâramây* «peigner» ~ az. *daramag* «расчесывать, причесывать, зачесывать» (65a), *taramak* (Ganiev, 311a), KB *dara-* (63), T *dara-* «kämmen» (I, 189), T³ *daramaç* (Sz 80) | tkm. *daramaq* (340b) | osm. *taramak* «comb ; rake ; harrow ; etc.» (329a), dial. *daram'ak* (GA III, 190) ;

au. *därñây* «ongle» ~ az. *dırnaç* «ноготь ; копыто» (77b), *dırnaç* (Ganiev, 212a), T *dırnaç* «Nagel (an Fingern und Zehen)» (I, 189) | tkm. *dırnaç* (187b) | osm. *tırnak* «finger-nail ; toe-nail ; claw ; hoof» (350b), hist. *dırnak* (TS I, 202 ; III, 191), dial. *dırn'ak* (GA III, 209), *dırnaç* (U A 106) ;

au. *dişmây* «tomber, descendre» ~ az. *düşmäk* «1. падать, упасть ; 2. спускаться, слезть» (76a), Gen. *tüşmäç* (I, 78), Gen.³ *ü)şür-* (242), Z *düş-* «tomber» (64), aïn. *düş-* «fallen» (46b) | tkm. *düşmek* (227a), tM *düş-* (99₁₃), trm. *düş-* (178b) | osm. *düşmek* «fall ; fall down ; etc.» (87a), dial. *düş-* (GBAA 20).

Parmi les pronoms, en au., j'ai retrouvé *bilä*, pronom fort caractéristique de l'azéri.

Ce pronom personnel renforcé a déjà été signalé par K. Foy qui a montré que *kändi* n'existait pas en azéri et que dans la fonction de ce dernier on employait, dans le dialecte de Tebriz et d'Ourmia, soit *öz* (cf. au. *ez*, *jéz*), soit *bile*. A titre d'exemple, K. Foy s'est toutefois contenté de citer *bilevi* «dich» (Tebriz) ~ *bilijin* (Ourmia).³⁰

Dans son lexique azéri, M. Szapszal, *op. cit.*, p. 79, a, à son tour, enregistré ce mot, sous la forme *bilä*. A son avis, c'est une «particule» employée avec des désinences possessives. Ses exemples sont par ailleurs très instructifs : *biläm*

«ich», *bilāmā* «mir», *bilān* «du», *bilüwā* «dir», *bilāsi* «er», *bilāsina* «ihm», etc.; on peut ajouter toutefois, à cette courte liste, d'après ses textes, *bilāsini* «le, lui (acc.)» (p. 23₂₃), *bilāsinnān* «de lui (abl.)» (p. 15₂₀).

Pour l'au. j'ai noté les formes suivantes : *bilām* «moi» *bilāj* «toi», *bilāsa* «lui», *bilājiz* (*bilājz*) «vous»; *bilājā* «à toi, pour toi (dat.)», *bilāji* «le, lui (acc.)», *bilāsina* «à lui, pour lui (dat.)», *bilāsina* «le, lui (acc.)», *bilājzā* «à vous (dat.)». On voit bien que les formes offertes par au. sont à rattacher aux formes correspondantes du dialecte d'Ourmia et non pas à celles de Tebriz.

Tout ceci nous amène à la question du signe pronominal de la 2^e personne des deux nombres, question qui mérite une attention spéciale, car, par rapport aux autres langues et dialectes oghouz, les dialectes azéris offrent dans le cas présent, un traitement particulier.³¹

K. Foy a insisté sur l'importance de cette question à maintes reprises; cf. *MSOSW* VI, pp. 132, 135, 146, 154, 155, 162, 164, 192, *MSOSW* VII, pp.

³⁰ K. Foy, *MSOSW* VI, pp. 165, 192. Mirza A. Kasem-Beg, *Allgemeine Grammatik der türkisch-tatarischen Sprache*, aus dem Russischen übersetzt und mit einem Anhang und Schriftproben herausgegeben von Dr. Julius Theodor Zenker (Leipzig 1848), p. 79, § 196. D'après Kazembek, la «particule» *bele* (primitivement *bile*), suivie de désinences personnelles, peut servir, en Asie Mineure et en Azerbaïdjan, de pronom réfléchi ou personnel : *belem* «ich selbst», *beleñ* «du selbst», *belesi* «er selbst», *belemiz* «wir selbst», *beleñiz* «ihr selbst», *beleleri* «sie selbst». L'étymologie *bele* «selbst» < *böyle*, proposée p. 171, § 395, ne vaut pas d'être retenue. Ce mot azéri est assez énigmatique. L'acception «soi-même, lui» en est assurément secondaire, mais il est plus difficile d'établir de façon certaine l'étymologie du mot. Toutefois, on ne peut pas ne pas songer à *bilā* «avec» ~ *birilā*; sur ce dernier, voir M. Räsänen, *Materialien zur Morphologie der türkischen Sprachen* (*Studia Orientalia* XXI, Helsinki 1957), pp. 67 — 69. On a en effet en osm. *bile* «même», en face de *ile*, *ıla*, *la*, *le* «avec»; cf. J. Deny, *Grammaire de la langue turque*, p. 279 — 280 : *bir çocuk bile bunu yapa bilir* «même un enfant peut le faire», *horos bile vakıtsız ötmez* «le coq lui-même ne chante pas à contre-temps». Pour *bile* s'emploie aussi *bileje*, mot auquel on pouvait ajouter, dans l'ancien usage, le suffixe possessif : *bilemeje*, *bilemeje* (orth. : *bilemeje*), *bilemeje*, etc. M. Deny, *op. cit.*, p. 279, a signalé aussi la forme *bileme* (locatif). En effet, nous avons, par exemple, déjà chez Şeyyâd Hamza, poète de l'époque seldjouk : *bile* «beraber, birlikte, ile», *bileme* «beraberinde, yanında, yanınca», *bileme* «beraberinde, birlikte», *bileme* «yanma, yanınca» (Dehri Dilçin, *Şeyyâd Hamza : Yusuf ve Zeliha*, İstanbul 1946, vocabulaire, p. IIIb). On trouve aussi de pareilles formes dans les dialectes osmanlis, cf. *bilām* «ja, sogar» : *seninnän bir diil, iki bilām oınarım* «ich spiele mit dir nicht eine, sondern sogar zwei Partien», J. Eckmann, *Die türkische Mundart von Warna*, dans *Körösi Csoma Archivum* III, 160. Le Manuel kiptchak de 1245 nous offre les formes augmentées des désinences possessives suivantes : *bilāmdā* «avec moi», *bilāmüzdā* «avec nous», *anñ bilāsindā* «avec lui», *munlar bilāsindā*, *anlar bilālärindā* «avec eux»; voir M. Th. Houtsma, *Ein türkisch-arabisches Glossar* (Leiden 1894), p. 37, texte arabe, p. 54.

³¹ Pour le traitement de la désinence possessive dans les langues turques, voir M. Räsänen, *Materialien zur Morphologie der türkischen Sprachen*, pp. 20 — 21; N. K. Dmitriev, Категория принадлежности, dans Исследования по сравнительной грамматике тюркских языков. II, Морфология, pp. 22 — 37; E. V. Sevortjan, Категория принадлежности, *ibid.*, pp. 38 — 44.

201, 203, etc. Ce sont ses multiples remarques parfois contradictoires qui m'ont convaincu que, tout d'abord, il n'y a pas lieu de mêler le traitement de la consonne *η* du mot-base à celui du signe pronominal. De plus, il est utile de voir s'il se trouve en finale absolue ou en position médiale. Enfin, son traitement n'est pas le même s'il fait fonction de désinence possessive d'un nom ou de désinence personnelle d'un verbe.

En tant que désinence possessive de la 2^e personne du singulier, en finale absolue, il apparaît dans la plupart des dialectes azéris sous la forme soit *-η*,³² soit *-n*.

Ainsi, dans le dialecte de Gendje, d'après N. K. Dmitriev, *Journ. As.* 1928 I, p. 235, le suffixe *η* «est gardé partout, mais la force de son articulation hésite d'après la prononciation individuelle». Si j'entends bien la définition de Dmitriev, «la prononciation individuelle» doit faire allusion au flottement *-η ~ -n*.

Dans ce dialecte, nous avons en effet : *otun* «ton herbe» (242 : 3), *sufun* «ton eau» (242 : 3), *qaşlarin* «tes sourcils» (246 : 20), *gözlärin* «tes yeux»

³² Dans le tkm. et dans ses dialectes, le maintien de l'ancien *η* paraît général : *atān* (*ata* «père»), *sergīn* (*sergi* «exposition»), *qızın* (*qız* «fille»), *işin* (*iş* «travail, affaire, chose»), *işçilerin* (*işçiler* «travailleurs»), *toqmayin* (*toqmaq* «maillet»), *mektebin* (*mektep* «école»), *şuralarin* (*şuralar* «conseils») (Poceluevskij, Руководство, pp. 138 — 139); trm. *atan* «ton père» (Baskakov, p. 167 : 78₆), *balıyn* «ton poisson» (*ibid.*, p. 167 : 78₉). L'ancien osmanli offrait, en cette position, également un *η* qu'il a rendu par le *sayır nun*, «in sourd»; cette notation a survécu dans l'orthographe de l'osmanli en écriture arabe jusqu'aux temps modernes alors que la consonne ainsi orthographiée (*η*) se prononçait déjà depuis longtemps comme nasale dentale (*n*). Cf. J. Deny, *Grammaire de la langue turque*, pp. 71 — 72, §§ 73 — 74 et *Principes de grammaire turque* (Paris 1955), p. 42, § 45. Cependant, l'ancien état de choses a été conservé dans toute une série de dialectes osmanlis; en voici quelques exemples. Gaziantep : *gönün* «gönlün» (I, 342), *gizın* (I, 346₉), *anan* (I, 392 : 21₁₁), *suyun* (I, 394₁₈) [Ö. A. Aksoy, *Gaziantep ağzı*]; Tokat : *evüne* (148₅), *bebine* (148₂₄), *oğlunu* (163₃), *goluñdaki* (188₂), *belindeki* (188₄), *gardaşların*; Kangal *kazası* Terekeme : *eline* (111₂₃), *derdin* (113₄), *gardaşın* (133₃), [A. Caferoğlu, *Sivas ve Tokat ağzlarından toplamalar*, İstanbul 1944.]. Sivas : *gızın* (4₁₇), *derdini* (12₂₄), *elini* (19₁₇), [Caferoğlu, *Sivas ve Tokat*]; *ağayına* (6₇), *oğlunu* (8₃), *anan* (17₁) [M. Räsänen, *Türkische Sprachproben aus Mittel-Anatolien* I]. Karakoyunlu : *bavana*, *dedene* (3₁₃), *evinden*, *malından* (4₁₂), *evin* (4₁₁); Karapapağ : *teleben* (22₉), *bavana* (22₃₁), *aradan* (71₁₇), mais *günahım* (20₁₁), *medresen* (22₃); Kacar : *oğluna* (97₅), *elinen* (99₆); Türkmén : *gairlün* (105₂₇); Ayrim : *şehrinde* (133₂₃), *gulların* (133₂₆); Yerli Kars : *hesabın* (147₁₂) [A. Caferoğlu, *Doğu illerimiz ağzlarından toplamalar* I]. Kastamonu : *elini* (4₁), *döven* (14₁₀); Cankırı : *ablana* (84₂₃), *veçtinde* (87₅); Çorum : *dizine* (147₁₅); Amasya : *ünün* (155₇), *aleşin* (159₆); Nigde : *baban* (181₆) [A. Caferoğlu, *Anadolu ağzlarından toplamalar*, İstanbul 1943]. Yozgat : *elinden* (30₁₁), *gozlerin* (24₇), *goşuna* (29₁₀); Ankara vil. : *kârini* (6₁), *derdine* (9₇), *gelimini* (11₈); Kaşgéri vil. *mauzerin* (93₁), *jânini* (96₂); Kırşehir vil. : *vâdini* (97₆), *paranı* (98₃), *hakkını* (98₆); Afyon vil. : *veçhin* (118₁), *dizine* (118₂); Konya : *komşun* (38₅), *malini* (38₅), *etini* (40₃), *evin* (40₅), *sözlerin* (42₅) [M. Räsänen, *Türkische Sprachproben* II — IV].

(246 : 20) ; rarement, on a aussi *zülün* «ta boucle de cheveux» (246 : 14). Les textes azéris en dialecte de Gendje, publiés par M. Djaferoglu témoignent bien entendu du même état de fait : *jarin* «ton bien-aimé» (121 : 26), *zülün* «ta boucle de cheveux» (121 : 25), *arzun* «ton voeu» (120 : 19), *arayçin* «ton chapeau» (123 : 35).

Dans le dialecte de Karabagh, c'est la forme *-n* qui paraît dominer : *saçin* «tes cheveux» (50), *ayzin* «ta bouche» (50), *burnan* «ton nez» (50), *golun* «ton bras» (50), *giçin* «ta jambe» (50), *älin* «ta main» (61), *gedişin* «ton départ» (94). Dans quelques cas on trouve aussi la forme *-η*, le plus souvent lorsqu'elle est suivie d'un mot à initiale vocalique : *için* (*ijlänsin*) «ton intérieur» (109), *arçan* (*üsdä*) «ton dos» (112).

Pour l'azéri du Caucase, Budagov et Kazembek ont enregistré les formes curieuses *ü* et *ü* : *deveü* «ton chameau» (Kazembek), *ataü* «ton père» (Budagov). Les observations des deux turcologues ont fait fortune, grâce à l'étude de Foy où elles sont citées, et depuis elles sont reproduites inchangées.³³ J'avoue, pour ma part, être assez indécis à cet égard, car dans les matériaux que j'ai actuellement à ma disposition sur les dialectes azéris du Caucase, il n'y a rien de pareil. Quoi qu'il en soit, si les renseignements fournis par Budagov et Kazembek sont authentiques, il faut compter là avec un traitement fort curieux de la désinence possessive en finale absolue : un *u* (ou *v*) en face des *-η* et *-n* des autres dialectes.

La langue littéraire de la RSS d'Azerbaïdjan offre toutefois la forme *-n* et c'est cette même forme qui caractérise le dialecte de Bakou où nous avons : *aton*, *atun* (*ata* «père»), *bobon*, *bobun* (*bobo* «grand-père», lit. *baba*), *äräbön* (*äräbä* «voiture, chariot», lit. *araba*), *oxloğun* (*oxlō* «rouleau à pâte de ménage», lit. *oxlov*), *başun* (*baş* «tête»), *atun* (*at* «cheval»), *popayun* (*popay* «bonnet, couvre-chef», lit. *papag*), *gejšün* (lit. *gajış* «courroie» (Şiräliev, *Bakı dialekti*, pp. 63—68). Le *Manuel* publié à l'usage des enquêteurs dialectologiques distingue trois types de cas : *aton*, *atan*, *atun* (*ata* «père») ; *gulayun*, *gulayın*, *gulayın* (*gulag* «oreille») (*Program*, pp. 32—33).

Le dialecte de Tebriz a de même la forme *-n*.³⁴ *gözün* «ton oeil» (Foy, II, 243) ; dans les textes de M. Ritter : *gärdäşün* «ton frère» (86₃), *dädün* «ton

³³ K. Foy, *MSOSW VII*, pp. 201—203 ; M. Räsänen, *Materialien zur Morphologie der türkischen Sprachen*, p. 20. Mirza A. Kasem-Beg, traduction de Zenker, p. 77, offre toutefois : nom. *deveü*, gén. *deveun* ou *dewew'un*, dat. *deweuwe*, acc. *deweüwi*, abl. *deweüden*, loc. *deweüde* ; pluriel, nom. *deweüz'un*, dat. *deweüze* ou *deweuz*, abl. *deweuzden*, loc. *deweüzde*. Il est non moins intéressant de voir que dans un autre nom paradigmaticque (*çiftlik* «Landgut»), p. 73, nous avons : nom. *çiftling'un* ou *çiftligüü*, gén. *çiftligün*, dat. *çiftligüe*, acc. *çiftligüi*, abl. *çiftligünne*, loc. *çiftligünde*. (La notation *ü* vaut sans doute pour *u*.)

³⁴ Il est notoire que la désinence possessive *η* ait abouti dans la langue d'Istanbul à *n*. Nous sommes en présence du même traitement dans quelques dialectes d'Anatolie et

père» (190₁), *işün* «ton affaire» (172₆), *paltalarun* «tes robes» (187₃₃) ; chez M. Szapszal : *oylun* «ton fils» (18₁₅), *atan* «ton père» (29), *anan* «ta mère» (29).

A Zendjan, ici encore, on ne connaît que la forme *-n* : *çalın* «ton grain de beauté» (27), *qaşların* «tes sourcils» (27), *golların* «tes bras (acc.)» (31), *ürägin* «ton coeur» (35), *sözün* «ta parole» (54), *başın* «ta tête» (57).

Pour l'ainallou, je n'ai pas de recoupements. En ce qui concerne le *kachkaï*, ici c'est la forme *-η* qui réapparaît : *nanan* «ta mère» (25, 11), *göziη* «ton oeil» (1, 3).

Dans le dialecte d'Ourmia on trouvera de nouveau *-n* : *şerikin* «ton camarade» (Foy, II, 250 : 8).

Or, dans l'afchar d'Afghanistan, nous sommes en présence d'un traitement particulier : la désinence possessive *-η* est représenté par *-j*. J'y ai noté les formes comme *ädämuη* «ton homme», *bäşuη* «ta tête», *kärpäη* «ton pont», *kapuη* «ta porte», *sujij*, *sujü* «ton eau».³⁵

En particulier dans ceux de Roumélie. Ainsi nous avons dans le dialecte d'Erzurum : *ismün* (184₂₅), *tahtun* (187₂₆), *ahdün* (187₂₉), *sözün* (195₂₃) (Caferoglu, *DIAT*). Dans le dialecte de Erzurum, M. Räsänen, *Türkische Sprachproben IV*, nous offre aussi des formes en *n* : *sayırine* (15₁₅), *eşeçini* (23₁₀), *salçını* (37₈), *k'ellen* (42₂), en face des formes en *η*, citées plus haut (cf. note 32). Le traitement *η > n*, dans l'osmanli, ne date pas d'hier, bien au contraire, il est très ancien. L'orthographe traditionnelle de *sayır nun* ne permet malheureusement pas d'établir avec certitude l'époque de cette évolution. Toujours est-il qu'il est indéfendable de transcrire le *sayır nun* machinalement par *n* ainsi qu'ont fait les auteurs du *Tarama Sözlüğü* et quelques éditeurs de textes d'ancien osmanli ; voir J. Németh, *Zu den türkischen Aufzeichnungen des Georgievits*, dans *Charisteria Orientalia (Volumen Ioanni Rypka sacrum, Praha 1956)*, pp. 203—204. Par ailleurs, ce procédé de transcription est propre à nous priver du témoignage précieux de ces quelques textes qui, par leur orthographe individuelle, nous offrent franchement *n* (*nun*) en face de *η* (*sayır nun*) dans d'autres textes. Pour aborder cette question épineuse, les textes osmanlis en écriture non arabe ont une importance particulière. Or, Gennadios (1455—1456) nous atteste le traitement *n*, dans son dialecte, dès le XV^e siècle ; voir Halasi Kun T., *Gennadios török hivallása [La profession de foi turque de Gennadios]*, dans *Körösi Csoma Archivum*, vol. I, suppl., p. 214.

³⁵ Dans le dialecte osmanli d'Urfa c'est de même un *j* qui apparaît à la place de l'ancien *η* : *eviy* (*ev* «maison»), *papamıy* (*papam* «amande»), *bibiy* (*bibi* «tante paternelle»), *ağay* (*ağa* «monsieur, maître») (*UA*, p. 37) ; *memey* (*meme* «mamelon»), *babay* (*baba* «père») (*UA*, p. 24). Un dialecte kiptchak, le karaïme du Nord-ouest, offre pour ce traitement une analogie fort intéressante. Dans ce dialecte le *η* (*ı*) primitif ne s'est pas maintenu, mais il a abouti soit à *n* (*n*), soit à *j* (*j*). Ce dernier traitement apparaît dans les cas suivants : a) datif du pronom personnel de la 1^{ère} et de la 2^e personnes : *maja* «à moi» < *maņa*, *saņa* «à toi» < *saņa* ; b) désinence possessive de la 2^e personne des deux nombres : *kuçuj* «ta force» < *küçün*, *koçuuz* «votre main» < *goluuz* ; c) 2^e personne du pluriel de l'impératif : *barıjız* «allez!» < *barıñız* ; d) 2^e personne des deux nombres du prétérit et du conditionnel : *bardıj* «tu es allé» < *bardın*, *keldıjız* «vous êtes venus» < *kaldınız*, *kordej* «si tu regardes» < *körün*, *barsaıjız* «si vous êtes allés» < *barsaıñız*. Voir T. Kowalski, *Karaimische Texte im Dialekt von Troki* (Cracovie 1929), p. XXXI.

La désinence possessive de la 2^e personne, suivie de désinences casuelles, offre, dans bon nombre de dialectes, un traitement bien différent de ce que nous avons vu précédemment.

Néanmoins, le dialecte de Gendje ne présente pas de changement notable.³⁶ Les textes publiés par Mme Chatskaya donnent : *gölgändä* «dans ton ombre» (244 : 13), *üzünü* «ton visage (acc.)» (244 : 37), *bojnuna* «sur ton cou» (252 : 38), *nišanliñi* «ta fiancée (acc.)» (254 : 45), *zulfuru* «ta boucle de cheveux» (264 : 72). Chez M. Djaferoglu : *bayında* «dans ton jardin» (121 : 21), *gözürdä* «dans ton oeil» (120 : 19), *janında* «à ton côté» (125 : 51).

Dans le dialecte de Karabagh on aura, en règle générale en position intervocalique, un -*η*- : *ořuna* «dans ta paume» (50), *bařina* «sur ta tête» (50), *üzunu* «ta figure (acc.)» (104 : 35), *ořlunu* «ton fils (acc.)» (106 : 6), *evinji* «ta maison (acc.)» (104 : 35), *üreřina* «à ton coeur» (111 : 20), *jadina* «à ta mémoire» (60), *älläriñi* «tes mains (acc.)» (91). Traitement sporadique : *al gořnunda* «serre-moi dans ton étreinte» (96 : 7), en face de *jurdunda* «dans ton foyer» (110).

La langue littéraire de la RSS d'Azerbaïdjan a maintenu la désinence -*n* inchangée avant toutes les désinences casuelles, indépendamment de la position phonétique : gén. *kitabının*, dat. *kitabına*, acc. *kitabını*, loc. *kitabında*, abl. *kitabından*. Dans le dialecte de Gazakh cette désinence paraît également assez stable, excepté dans le cas où elle est suivie de la désinence du gén. : dat. *kitabına*, acc. *kitabını* ; loc. *kitabında*, abl. *kitabınnan*, mais gén. *kitabıñın*. (Şiräliev, *op. cit.*, p. 62).

Il en est tout autrement dans le dialecte de Bakou. Ici nous avons affaire à un double traitement ; la désinence en position intervocalique a abouti à un -*v*- (-*u*-, etc.) ; en position préconsonantique, donc en finale syllabique, elle a donné -*n*-, tout comme en finale absolue (nom.). Ainsi nous avons : gén. *atōun*, *atūn*, *bobōun*, *äräbōūn*, *ořloūn*, *bařuun*, *atūn*, *popayūn*, *gejšūn* ; dat. *atqa*, *atova*, *bobqa*, *bobova*, *äräbōūä*, *äräbōä*, *ořlova*, *ořlova*, *bařva*, *atva*, *popayva*, *gejšvā*, *gejšvā* ; acc. *atovi*, *atovi*, *bobovi*, *bobovi*, *äräbōūi*, *ořlovi*, *ořlovi*, *bařvi*, *atovi*, *atvi*, *popayvi*, *gejšvi*, *gejšvi* ; loc. *atonda*, *bobonda*, *äräbōndä*, *ořlounda*, *bařunda*, *atunda*, *popayunda*, *gejšündä* ; abl. *atonna*, *bobonna*, *äräbōnnän*, *ořlounnän*, *bařunnän*, *atunnän*, *popayunnän*, *gejšünnän*. (Şiräliev, *loc. laud.*)

Le tableau dressé par le *Program* est non moins intéressant. Le *Program*, *loc. laud.*, distingue en effet entre trois dialectes modèles qui offrent, chacun à leur tour, un traitement particulier :

Dialecte I : nom. *aton*, *gulayun* ; gén. *atovun*, *gulayūn* ; dat. *atova*, *gulayva* ; acc. *atovi*, *gulayvi* ; loc. *atonda*, *gulayunda* ; abl. *atonna*, *gulayunnän*.

³⁶ L'osmanli et le turkmène paraissent ignorer complètement le changement phonétique de la désinence possessive dépendant de sa position phonétique.

Dialecte II : nom. *atañ*, *gulayin* ; gén. *atañın*, *gulayinın* ; dat. *ataña*, *gulayına* ; acc. *atañi*, *gulayini* ; loc. *atanda*, *gulayında* ; abl. *atannän*, *gulayinman*.

Dialecte III : nom. *atun*, *gulayin* ; gén. *atūn*, *gulayinın* ; dat. *atuv*, *gulayıva* ; acc. *atui*, *gulayivi* ; loc. *atunda*, *gulayında* ; abl. *atunnän*, *gulayinman*.

Le dialecte de Tebriz a, en position intervocalique, toujours un -*v*-, ainsi qu'a montré déjà K. Foy³⁷ : *aduva* «à ton nom» (II, 239), *janıva* «à ton âme» (II, 250), *özüvi* «toi-même» (acc.) (II, 242₄₂), *ölenlerıve* «à tes morts» (II, 246), *joldařuvi* «ton compagnon de voyage (acc.)» (II, 242₄₂), *erıve* «à ton époux» (II, 254₄), *andıva* «à ton serment» (II, 242₄₃), *gızuvinän* «avec ta fille» (II, 253), *tojugıvin* «de ta poule (gén.)» (II, 242₄₃). Textes de M. Ritter : *ämävün* «de ton oncle (gén.)» (186₄), *ğardäřüvä* «à ton frère» (187₂₇), *atuva* «à ton père» (187₂₇), *bařüvä* «à ta tête» (191₁₁), *zadıvi* «ta chose (acc.)» (197₃₇). Textes de M. Szapszal : *gıziüvi* «ta fille (acc.)» (9₆), *čürägivä* «à ton pain» (9₅), *gıziüvün* «de ta fille (gén.)» (5₂₄), *ořlawun* «de ton fils (gén.)» (2₂₇), *atawa* «à ton père» (1₆), *bařuva* «sur ta tête» (3₆), *atuvu* «ton père (acc.)» (32₂₅), *itüvi* «ton chien (acc.)» (5₁₈), *ğoryanuva* «à ta couverture» (25, 43), *ajayuvu* «ton pied (acc.)» (25, 43), *paltalaruvı* «tes robes (acc.)» (19₃₉), *män sänin gälinüvä* «je suis ta belle-fille» (18₁₃).

En finale syllabique, c'est-à-dire au locatif et à l'ablatif, l'ancienne désinence possessive -*η*- a donné, dans le dialecte de Tebriz, une fois de plus un -*n*-, comme au nominatif : *jerinnen* «de ta place, de ta couche (abl.)», *gabayinnän*, dans *öz gabayinnän je* «mange de ce que tu as devant toi-même» (Foy, II, 248 : 2, 3 ; II, 241 : 17).

Pour le kachkaï, je n'ai que quelques recoupements ; la désinence possessive y est représentée, en position préconsonantique, par -*η*- : *sarında* «dans ta tête» (5, 11), *tilinğa* «à tes cheveux» (25, 5).

Sous ce rapport, l'aïnallou reste assez énigmatique, tout au moins les matériaux fournis par Aurel Stein sont difficiles à interpréter. Les textes aïnallou de Stein n'ont que quatre noms munis de désinence possessive. Dans trois de ces noms on a une notation -*ny*- : *üzinye* «toi-même (acc.)», *sözinye* «ta parole (acc.)», *qızinye* «ta fille (acc.)». Kowalski a songé dans ces cas à un -*η*-

³⁷ Foy. *MSOSW* VI, p. 132, a reproché, à juste titre, à Vámbéry de n'avoir pas reconnu la forme de la désinence de la 2^e personne du singulier si caractéristique du dialecte azéri de Tebriz. Sa critique, *ibid.*, p. 135, vis-à-vis de Radloff, à propos du *sayır nun*, est moins fondée. Radloff, *Phonetik*, p. 176, affirmait que la nasale vélaire existe en azéri et que, prononcée en position finale, elle fait l'impression d'une nasale dentale. Foy avait raison de refuser cette affirmation pour le dialecte de Tebriz, mais il s'est trompé lorsqu'il a cherché à généraliser sa thèse pour l'azéri, en se réclamant du témoignage de Barbier de Meynard (*Journ. As.* 1886, tome VII, p. 9) et de Chodzko (*Specimens of the popular poetry of Persia*, p. 522). La définition de Radloff tient toujours bon pour un certain nombre de dialectes azéris.

palatalisé (-*ŋ*- ; pp. 57—58). Dans le quatrième nom, la désinence possessive est figurée par *-y-* : *koltugya* «sous ton aisselle» ; à l'avis de Kowalski, ce doit être là un traitement sporadique, attesté aussi dans d'autres dialectes turcs.³⁸

Or, ce dernier traitement paraît moins aberrant que Kowalski ne l'a admis. Ainsi que j'ai monté plus haut, le même traitement, sous certaines conditions, est de rigueur dans plusieurs dialectes du Caucase. Bien plus, ce phénomène semble caractériser en même temps le dialecte d'Ourmia : *šerikijin* «votre camarade (acc.)» (Foy, II, 250 : 8), *čöregijin* «ton pain (acc.)» (I, 162), *bašijin* «ta tête (acc.)» (ibid.), *erije* «à ton époux» (II, 254), *güzijinan* «avec ta fille» (II, 253).

L'afchar d'Afghanistan va de pair ici encore avec le dialecte d'Ourmia ; nous y trouvons, dans cette position, un *-j-* sans exception : *âyozijâ* «dans ta bouche», etc.

Au pluriel, la désinence possessive de la 2^e personne, suivie d'une voyelle, en plus de *-z*, signe de pluralité, ne se trouvant pas en position finale, présente le même traitement et dans le cas absolu et dans ceux suivis de désinences casuelles.³⁹

Cette fois les dialectes azéris offrent le traitement suivant.⁴⁰

Certains dialectes azéris ont maintenu la désinence *-ŋ*-inchangée, même au pluriel. Ainsi dans les dialectes de Karabagh nous avons : *ölkariŋzda* «dans votre région» (100 : 23), *ičiniŋzâ* «entre vous» (114). Pour le dialecte de Gendje, je n'ai pas de recouplements, mais dans ce dialecte on doit compter très probablement avec un traitement identique à celui de Karabagh.

Dans le dialecte II du *Program*, la désinence *-ŋ*-reste de même inchangée, tant après les finales vocaliques que consonantiques : *ataŋiz*, *gulaŋiŋiz* (nom.) ; *ataŋizîn*, *gulaŋiŋizîn* (gén.) ; *ataŋiza*, *gulaŋiŋiza* (dat.) ; *ataŋizi*, *gulaŋiŋizi* (acc.) ; *ataŋizda*, *gulaŋiŋizda* (loc.) ; *ataŋizdan*, *gulaŋiŋizdan* (abl.).

Dans un autre groupe de dialectes azéris, la désinence *ŋ* ne s'est pas maintenue, elle a abouti soit à un *v* (*ü*), soit à une voyelle longue. C'est ce

³⁸ Si la notation de Sir Aurel Stein n'est pas fautive, la forme *koltugya* pourrait être rapprochée du *gulaŋija*, cité plus haut d'après le *Program*.

³⁹ M. Räsänen, *Materialien zur Morphologie der türkischen Sprachen*, p. 91 ; N. K. Dmitriev, Категория принадлежности p. 25 et suiv. ; È. V. Sevortjan, Категория принадлежности p. 41 et suiv.

⁴⁰ Le traitement de **(v)ŋuz*, **(š)ŋüz*, dans les autres langues oghouz, n'a rien d'irrégulier, il est absolument conforme au traitement du singulier. Nous avons donc, en turkmène : *atâŋiz*, *sergîŋiz*, *qîziŋiz*, *išîŋiz*, *toqmaŋiŋiz*, *mektebiŋiz*, *šaralarîŋiz*, *iščileriŋiz* (Poceluevskij, Руководство, pp. 138—139). Dans les dialectes osmanlis, *-ŋiz*, *-ŋiz* : Sivas *demürçüleriŋize* (13₂), *bacvîŋiza* (14₂₀) [Caferoğlu, *Sivas ve Tokat*] ; Kastamonu *yanvîŋiza* (11₁₅), *dilîŋizden* (20₂), *gülinîŋizden* (20₄) ; Çankırı *bubanîŋiz* (119₆) [Caferoğlu, *Anadolu ağızlarındın toplamalar*] ; Yozgat *boršlarîŋiz* [Räsänen, *Türkische Sprachproben II*] ; *-niz*, *-niz* : osm. lit. *eviniz*, *atınız* [Deny, *Grammaire*, pp. 158—159], *Türkmen rusŋatımıznan* [Caferoğlu, *DIAT I*, 105₂₇] ; *-yüz*, *-yüz* : Urfa *eviyüz*, *papamiyüz*, *bibiüyüz*, *ağayüz* [UA, p. 37].

que nous présente, par exemple, le dialecte I du *Program* : nom. *atovuz*, *gulaŋüz* ; gén. *atovuzun*, *gulaŋüzun* ; dat. *atovuzâ*, *gulaŋüzâ* ; acc. *atovuzîⁿ*, *gulaŋüzîⁿ* ; loc. *atovuzda*, *gulaŋüzda* ; abl. *atovuzdan*, *gulaŋüzdan*. (*Program*, pp. 32—33.)

Le dialecte de Bakou rappelle de très près le même état de chose : nom. *atōuz* (*atūz*), *bobōuz*, *äräbōüz*, *oxloŋüz*, *bašuuz*, *atūz*, *popayuyuz*, *gejšūüz* ; gén. *atōuzun*, *bobōuzun*, *äräbōüzün*, *oxloŋüzun*, *bašuuzun*, *atūzun*, *popayuyuzun*, *gejšūüzün* ; dat. *atōuzâ*, *bobōuzâ*, *äräbōüzâ*, *oxloŋüzâ*, *bašuuzâ*, *atūzâ*, *popayuyuzâ*, *gejšūüzâ* ; acc. *atōuzi*, *bobōuzi*, *äräbōuzi*, *oxloŋüzi*, *bašuuzi*, *atūzi*, *popayuyuzi*, *gejšūüzi* ; loc. *atōuzda*, *bobōuzda*, *äräbōüzdâ* (*äräbōüzdzâ*), *oxloŋüzda*, *bašuuzda*, *atūzda*, *popayuyuzda*, *gejšūüzdâ* ; abl. *atōuzdan* (*atōuzzan*), *bobōuzdan* (*bobōuzzan*), *äräbōüzdan* (*äräbōüzžän*), *oxloŋüzdan* *bašuuzdan*, (*bašūžzan*), *atūzdan*, *popayuyuzdan* (*popayuyuzzan*), *gejšūüzdan* (*gejšūüzžän*). (Širäliev, *op. cit.*, pp. 63—68.)

Les anciennes longues ont donné des voyelles franchement brèves dans d'autres dialectes. Ainsi, le dialecte de Tebriz offre les voyelles que voici : *išiz* «votre affaire» (II, 244), *sayluyuz* «votre santé» (II, 248), *ikiz* «vous deux» (II, 251₈), *ehvaliz* «votre santé» (II, 237), *vaxtüz* «votre temps» (II, 249) ; *ölenlerize* «à vos morts» (II, 245), *jadüzdan* «de votre mémoire (abl.)» (II, 237), *sesizi* «votre voix (acc.)» (II, 239), *bašizi* «votre tête (acc.)» (251 : 9). Textes de M. Ritter : *qüzuz* «votre fille» (188₇), *özüz* «vous-même» (195₃₆) ; *bašuza* «à votre tête» (193₂), *däskäšlärüzi* «vos gants (acc.)» (194₂), *jäduzdan* «de votre mémoire (abl.)» (194₂). Textes de M. Szapszal : *bašuzi* «votre tête (acc.)» (23₂₆).

Dans le dialecte de Zendjan on a de même : *sobŋuz* «votre matin» (11), *ŋetmätezâ* «à votre service» (21).

Le dialecte III du *Program* présente cette fois encore un traitement tout particulier. Dans les noms à finale vocalique on maintient la voyelle longue, tout comme au singulier ; dans des mots à finale consonantique, le traitement *j* paraît général en face du singulier où il est réservé aux cas génitif, datif et accusatif. En voici les exemples : nom. *atūz*, *gulaŋijiz* ; gén. *atūzun*, *gulaŋijizin* ; dat. *atūzâ*, *gulaŋijizâ* ; acc. *atūziⁿ*, *gulaŋijizi* ; loc. *atūzda*, *gulaŋijizda* ; abl. *atūzdan*, *gulaŋijizdan*. (*Program*, loc. laud.)

Le dialecte d'Ourmia offre un traitement intéressant : la désinence possessive* *-ŋ-* > *-j-* y est générale, sans considérer la finale du nom. Textes de Foy : *ikijiz* «vous deux» (II, 251, note 2), *bašijizi* «votre tête (acc.)» (II, 231, note 3). Texte de M. Ritter : *dädüz* «votre père» (182₂₄), *išijiz* «votre affaire» (182₃₀), *haggiŋiz* «votre droit» (182₂₇), *gohumlarijizi* «vos parents (acc.)» (182₉), *duslarijizi* «vos amis (acc.)» (182₁₀), *birijizin* «d'un de vous (gén.)» (182₂₂), *dädüzizi* «votre père (acc.)» (182₂₇).

Enfin, l'afchar d'Afghanistan se rattache une fois de plus au traitement d'Ourmia, par exemple : *ädâmuŋiz* (*ädâmuŋz*) «votre homme», *kêrpâŋiz* «votre pont», *qâpuŋiz* «votre porte», *suŋiz* «votre eau».

Le traitement de la désinence possessive de la 2^e personne des deux nombres dans les dialectes azéris peut être résumé de la façon suivante :

Dialecte	Singulier		Pluriel	
	cas absolu, finale syllabique	suivi de désinences casuelles	cas absolu, finale syllabique	suivi de désinences casuelles
Gendje	-η	-η-		
Karabagh	-n (-η)	-η- (-n-)		-ηiz-, -ηiz-
dialecte II	-η	-η-	-ηiz-, -ηiz; -iηiz-, -iηiz	-ηiz- -iηiz-
kachkaï	-η	-η-		
dialecte I	-n	-v-; -n-	-vuz-; -üz	-vuz- -üz-
Bakou	-n	-v-; -v-; -n-	-öüz-, -öüz- -uuz-, -üüz- -üz-, -üz	-öüz-, -öüz- -uuz- -üz-, -üz-
dialecte III	-n	-v-; -n-; -j-; -n-	-uz-; -ijiz	-uz-; -ijiz-
Budagov Kazembek	-ü -ü	-ü-; -n-	-üz -uz-, -üz	
Tebriz	-n	-v-; -n-	-iz-, -iz- -uz-, -üz	-iz-, -iz- -uz-, -üz-
Zendjan	-n		-iz-, -iz- -uz-, -üz	-ez-
aïnallou		-ny- -y-		
Ourmia	-n	-j-	-jiz -äjiz -ijiz	-jiz- -äjiz- -ijiz-, -ijiz-
afchar d'Afghanis- tan	-j	-j-	-jiz -ijiz -əjiz -ujiz	-jiz- -ijiz- -əjiz- -ujiz-

Le signe *η, faisant fonction de désinence de la 2^e personne dans la conjugaison du verbe,⁴¹ offre, dans les dialectes azéris, un traitement moins compliqué, car, au singulier, il se trouve toujours en position finale (*-sη, *-s̄η), au pluriel, toujours en position intervocalique (*-sηsz, *-s̄ηsz). Malheureusement, nous n'avons qu'une information maigre et fragmentaire sur les dialectes azéris, ce qui ne nous permet pas d'établir un système cohérent et d'arriver à des conclusions définitives. Cependant, le peu d'informations dont nous disposons actuellement, nous laisse entrevoir que, dans ces dialectes, l'emploi des désinences pronominales en guise de désinences personnelles ne se circonscrit pas à certaines formes verbales (passé-déterminé, conditionnel) comme, par exemple, dans le turkmène ou dans l'osmanli.

Mais voici comment se comporte la désinence personnelle *-η du singulier, dans les dialectes azéris.

Certains dialectes paraissent avoir maintenu le -η primitif, mais non sans une tendance de flottement. Parmi ces dialectes, il convient de rappeler avant tout celui de Gendje. Chez M. Djaferoglu on lit en effet : *verdin* «tu as donné» (118 : 7), *galdin* «tu es venu» (118 : 7), *galirsän* «si tu viens» (ibid.). Mme Chatskaya : *gojduj* «tu as posé» (233), *ojduj* «tu m'as pressuré» (244 : 13), *güldün* «tu as ri» (264 : 64), *gälirsän* «si tu vas» (258 : 55), *olasan* «si tu deviens» (248 : 21), *görmijäsän* «que tu ne voies pas» (246 : 18); ici-même apparaissent déjà, quoique sporadiquement, des formes en -n : *gälmädin* «tu n'es pas venu» (246 : 15), *oldün* «tu étais» (250 : 28).

En kachkaï nous avons *qijdin didin* «tu as osé dire» (29, 20).

La forme en -η est attestée aussi dans l'aïnallou : *gedang* (Kow. *gedän*) «que tu ailles (optatif-subjonctif)», *ileyang* (Kow. *ilejän*) «que tu fasses», *demayang* (Kow. *demäjän*) «que tu ne dises pas», *yedin* «tu as mangé». Une seule exception est à signaler : *garak minai* «il faut que tu montes». A Kowalski, p. 26, note 100, *minai* paraissait fort suspect, d'après lui il faudrait y voir une

⁴¹ On sait que dans la conjugaison du verbe turc, abstraction faite de l'impératif, en guise de désinences personnelles des 1^{ère} et 2^e personnes des deux nombres, on se sert soit des pronoms personnels (postposés), soit des désinences possessives; voir J. Deny, *Grammaire de la langue turque*, pp. 351-352, 386; A. v. Gabain, *Alltürkische Grammatik*, pp. 96, 111; M. Räsänen, *Materialien zur Morphologie der türkischen Sprachen*, pp. 197-211; N. A. Baskakov, Система спряжения или изменения слов по лицам в языках тюркской группы, dans *Исследования по сравнительной грамматике тюркских языков II*, pp. 263-303. Parfois, dans le corps d'un seul et même paradigme, les deux systèmes sont combinés. Dans la suite il ne sera question que de la désinence personnelle de la 2^e personne des deux nombres; ces désinences offrent d'une part un aspect fort varié dans les dialectes, d'autre part, leur examen peut fournir une contribution utile à l'histoire de l'évolution des systèmes de désinences personnelles du verbe turc en général. Sur les désinences -η, -ηiz de la deuxième personne, et -k, -ç de la première personne du pluriel dans les dialectes osmanlis, voir T. Kowalski, *Osmanisch-türkische Dialekte*, dans *Enzyklopaedie des Islām IV* (1934), p. 1006.

faute probable pour *minang* (*minān*). C'est possible, mais, à mon avis, la correction ne s'impose pas, car la désinence personnelle *-j* en face de *-n* usuel est loin d'être impossible, sporadiquement (ou dialectalement), même en aïnallou.

Dans d'autres dialectes le *-n* a abouti uniformément à *-n*. C'est ce traitement qui est représenté par le dialecte de Karabagh : *gojdun* «tu as posé» (51), *saldin ğuman* «tu as provoqué des soupçons» (51), *getdin* «tu es allé» (55), *gördün* «tu as vu» (55), *dedin* «tu as dit» (58), *nejnädin* «qu'as-tu fait» (74), *görsän* «si tu le voyais» (71).

On a le même traitement dans le dialecte de Bakou : *oxidun* (*oxudun*) «tu as lu», *ġidün* (*ġijdün*) «tu t'es habillé», *dödü* «tu es né»; *almışdun* (*almuşdun*) «tu as pris», *ġalmışdün* (*ġalmışdün*) «tu es venu», *oxımuşdun* (*oxımişdun*), *ġörmüşdün* (*ġörmüşdün*); *alirdun* (*alurdun*), *oxıjirdun* (*oxıjürdün*), *ġörürdün* (*ġörürdün*); *alaşekdün* (*aleşekdün*), *ġäläşekdün* (*ġäleşekdün*); *alardun*, *ġälärdün*, *oxıjardun*; *alejdün* (*alejdün*); *alson*, *başson*, *oxıson*; etc. (Şiräliev *Bakı dialekti*, pp. 88, 89, 107, 108, 110, 112, 116, 119.)

Dans le dialecte de Tebriz, nous avons également un *-n*. Foy : *gaşdin* «tu t'es enfui» (II, 251 : 9), *oyurladin* «tu as volé» (II, 251 : 9), *için* «bois, buvez» (245₁). Ritter : *bujurun* «daigne (daignez), je t'en prie» (188₂), *oturun* «assieds-toi» (182₂), *gedün* «va, allez» (194₂). Szapszal : *çäktün* «tu as tiré» (22₁), *baştun* «tu as regardé» (22₃).

Le dialecte de Zendjan suit à son tour le traitement normal par son *-n* : *ġaldin* «tu es venu» (13), *elädin* «tu as fait» (19), *aldin* «tu as pris» (25), *oxuran* «tu chantes» (56), *ölmürän* «tu ne meurs pas» (57), *ujmuşan* «tu t'es mal conduit» (56), *ġalmışän* «tu es venu» (68).

Le dialecte d'Ourmia, sous ce rapport, ne fait pas d'exception non plus ; là encore nous avons un *-n*. Foy : *jaldin* «tu as couché» (253₄), *dedin* «tu as dit» (253₁₄). Ritter : *räzi oldun* «es-tu content?» (182₂₁), *jazın* «écris, écrivez» (182₉), *verin* «donne, donnez» (182₉).

Le dialecte de Budagov et de Kazembek se sépare ici encore de l'évolution normale par ses formes aberrantes : *idü* «tu étais» (Budagov), *idü* (Kazembek).

L'afchar d'Afghanistan se distingue toutefois de tous les autres dialectes par le traitement *-j* qu'il oppose à l'ancien *-n* avec la plus grande régularité.⁴² En voici quelques cas ; pour la nomenclature des formes verbales je m'en suis tenu à la terminologie de M. J. Deny :

1. Duratif ou actuel.

a) Présent : *äläraj* «tu prends», *ġediraj* «tu sors».

Négatif : *älmaraj* «tu ne prends pas».

b) Imparfait : *älärduj* «tu prenais».

c) Dubitatif : *älärməşaj* «tu as pris, dit-on».

⁴² Pour le traitement *j* du dialecte d'Urfa, voir note 44.

2. Aoriste.

a) Présent : *äläräj* «tu prends», *näinäräj*⁴³ «que fais-tu».

b) Imparfait : *älärduj* «tu prenais».

c) Dubitatif : *älärməşaj* «tu as pris».

3. Passé indéterminé.

a) Présent : *älməşaj* «tu prenais», *jeldirməşaj* «tu as tué», *dişməşaj* «tu es tombé», *ölməşaj* «tu es devenu», *qajrməşaj* «as-tu préparé?».

b) Plus-que-parfait : *älməş idij* «tu avais pris».

4. Passé déterminé.

a) Présent : *älduj* «tu as pris».

b) Plus-que-parfait : *älduj idij* «tu avais pris».⁴⁴

⁴³ Forme abrégée présentant en même temps un cas d'assimilation (< *nä ilä-* < *nä elä-* «que faire?»). Cf. *nejnim* «que dois-je faire?», signalé, dans le dialecte de Gendje par M. Djaferoglu, *MSOSW XXXII*, 67, § 16 ; à ramener, d'après cet auteur, à *nä eļijim*. Au même sens, nous avons chez M. Szapszal, *op. cit.*, p. 17₁₉, *näjnijim*. Dans un texte azéri, en écriture arménienne, nous avons *nejnar* «que fait-il?», à quoi sert-il? < *ne eļär* ; voir N. K. Dmitrijev, *Azerbajdschanische Lieder in armenischer Transkription*, dans *WZKM XLI* (1934), pp. 132—133. Dans le dialecte de Karabagh, on notera *nej-närsän* ~ *nä eļijärsän*, cf. *Journ. As.* 1933 I, pp. 57, 59. Un texte de Zendjan contenant des tournures «caucasiennes» offre *ne inrän* «que ferais-tu?» que M. V. Monteil, *Journ. As.* 1956, p. 28, note 1, a rapproché, à juste titre, de *ne ilämaç* > *ne inämaç* «que faire? à quoi bon?». Pour l'osmanli, voir J. Deny, *Grammaire de la langue turque*, p. 1097 ; dial. *neymersan* (*DIAT I*, 55₁). Pour le turkmène, cf. *näderin* «что я буду делать», N. K. Dmitrijev, dans *Turkmenские народные сказки*, p. 47.

⁴⁴ D'après le tableau que j'ai dressé encore à *Nänaçä*, publié ci-dessus, on voit bien que l'afchar d'Afghanistan, nous présente un traitement assez particulier : il offre des désinences possessives même là où l'azéri de Bakou ou de Tebriz ou encore l'osmanli (*genel yazı dili*) ont des pronoms personnels. Mais les faits afchars, pour aberrants qu'ils paraissent, ne sont pas isolés, ils vont de pair avec l'évolution de certains dialectes azéris et osmanlis. Pour les faire mieux comprendre il n'est peut-être pas inutile de passer rapidement en revue les faits principaux de la conjugaison du verbe dans les trois grandes langues oghouz. A cet effet, nous nous tiendrons au schème traditionnel de la grammaire osmanlie, schème qui, comprenant outre les formes simples les formes composées, est à la fois le plus développé et le mieux connu. Du reste, il n'est pas pour surprendre que certaines rubriques de ce schème n'ont pas d'équivalents même dans l'azéri, le plus proche parent de l'osmanli. Quant au verbe turkmène, celui-ci, avec son système de formes composées extrêmement riche, a suivi dans bien des cas une évolution à part. Quoi qu'il en soit, toutes les langues oghouz sont d'accord pour se servir de la désinence possessive dans le passé déterminé ou prétérit (I) et dans le conditionnel ou suppositif (II).

I. Passé déterminé. 1^o Imparfait : az. B *oxidun* (*oxudun*), *oxuduz* (Şiräliev, 88—89) ; T *gaşdin*, *galduz* (cf. Foy I, 151—152) ; Z *tuttun*, *tuttuz* (Monteil,

Sur le traitement de la désinence de la 2^e personne au pluriel, je n'ai que des renseignements fort fragmentaires.

Dans le *Program*, sont opposés, en tant que variantes dialectales *aldırñiz*, *gäldırñiz*, *oıudırñuz*, *gördırñuz* aux formes *aldız*, *gäldız*, *oıuduz*, *gördüz*. (*Program*, p. 33.)

73—74); aïn. *čäkdın*, *jedın* (Kowalski, p. 62, § 29) | osm. *sevđın*, *sevđınız* (Deny, 416—417); Gaziantep *geldın*, *geldınız* (GA I, 152); Urfa *kırđıy*, *gördıy*, *kırđıyız*, *gördıyız* (UA, 42—43) | tkm. *jazđın*, *geldın*, *jazđınız*, *geldınız* (Poceluevskij, Руководство, 242—244; Menges, Arch. Or. XI, 32; je n'ai malheureusement pas eu accès au travail de J. Benzing, *Über die Verbformen in Türkmenischen*, dans MSOSW XLII (1939), pp. 1—56.); trm. *bardın*, *bardınız* (Baskakov, 159). 2^o Duratif: az. B *alırđun*, (*alırđun*), *alırđuz* (*alırđuz*), *gälırđın* (*gälırđın*), *gälırđuz* (*gälırđuz*) (Şiräliev, 108); Z cf. Monteil, 72; aïn. *ısırde* (Kowalski, p. 62, § 29) | osm. *seviyordun*, *seviyordunuz* (Deny, 425—426); Urfa *korhıyđıy* «*korkuyordun*», *korhıyđıyız* «*korkuyordunuz*» (UA, 49). 3^o Aoriste: az. B *alardun*, *alarduz* (Şiräliev, 112); Z cf. Monteil, 72 | osm. *severđın*, *severđınız* (Deny, 428—429); Urfa *satarđıy* «*satardın*», *gelırđıy* «*gelirdın*» *satarđıyız* «*satardınız*», *gelırđıyız* «*gelirdiniz*» (UA, 47—48). 4^o Passé indéterminé: az. B *almıšđun* (*almıšđun*), *gälmišđın* (*gälmišđın*), *almıšđuz* (*almıšđuz*) (Şiräliev, 106—107); Z *tutmišđun*, *tutmišđuz* (Monteil, 74); aïn., cf. Kowalski, p. 62, § 30 | osm. *sevmišđın*, *sevmišđınız* (Deny, 433—434); Urfa *yapmišđıy* «*yapmišđın*», *sevmišđıy* «*yapmišđınız*», *sevmišđıyız* «*sevmišđınız*» (UA, 44, 46).

5^o Futur-intentionnel: az. B *alajekđın* (*alajekđın*), *alajekđuz* (*alajekđuz*) (Şiräliev, 110); Z *tutajđın*, *getajđın* (Monteil, 73) | osm. *sevecekđın*, *sevecekđınız* (Deny, 435—437); Urfa *vuracahtıy* «*vuracaktın*», *düšecahtıy* «*düšecektin*», *vuracahtıyız* «*vuracaktınız*», *düšecahtıyız* «*düšecektiniz*» (UA, 52—54). 6^o Nécessitatif: az. Z *tutmalıđın*, *tutmalıđız* (Monteil, 75) | osm. *sevmelıđın*, *sevmelıđınız* (Deny, 439—440); Urfa *atmalıyđıy* (*atmalıyđın*) «*atmalıyđın*», *bilmelıyđıy* (*bilmelıyđın*) «*bilmelıyđın*», *atmalıyđıyız* (*atmalıyđıyız*) «*atmalıyđınız*», *bilmelıyđıyız* (*bilmelıyđıyız*) «*bilmelıyđınız*» (UA, 62, 64). 7^o Optatif-subjonctif: az. B *alejđın* (*alejđın*), *alejđuz* (*alejđuz*) (Şiräliev, 116); Z *tutejđın* (Monteil, 76) | osm. *seveyđın* (Deny, 441); Urfa *kurtarayđıy* (*kurtarayđın*) «*kurtarayđın*», *içeyđıy* (*içeyđın*), *kurtarayđıyız* (*kurtarayđınız*) «*kurtarayđınız*», *içeyđıyız* (*içeyđınız*) «*içeyđınız*» (UA, 59, 61). 8^o Conditionnel: az. B *galsejđın*, *galsejđuz* (Şiräliev, 120—121); Z *tütsıđın* (Monteil, 75) | osm. *sevseyđın* (Deny, 444); Gaziantep *gelsejđın* (*gelsejđı*), *gelsejđınız* (*gelsejđıđı*), *gelsejđı* (GA I, 170); Urfa *aparsayđıy* (*aparsayđıy*) «*gütürseyđın*», *evlensejđıy* (*evlensejđıy*) «*evlensejđın*», *aparsayđıyız* (*aparsayđıyız*) «*gütürseyđınız*», *evlensejđıyız* (*evlensejđıyız*) «*evlensejđınız*» (UA, 56—57). II. Conditionnel. 1^o Présent: az. B *alson*, *alsoz* (Şiräliev, 119); T *bujursaz* (Foy II, 251); Z *tutsan*, *tutsaz* (Monteil, 75) | osm. *sevsen*, *sevseniz* (Deny, 417—419); Urfa *aparsay* «*gütürsen*», *evlensey* «*evlensen*», *aparsayız* «*gütürseniz*», *evlenseyız* «*evlenseniz*» (UA, 56—57) | tkm. *jazsan*, *gelsen*, *jazsanız*, *gelseniz* (Poceluevskij, Руководство, 242—243); trm. *barsan*, *barsanız* (Baskakov, 160).

2^o Duratif: azéri, pas de recoupements | osm. *seviyorsan*, *seviyorsanız* (Deny, 426—427); Urfa *korhıysay* «*korkuyorsun*», *görüsey* «*görüyorsan*», *korhıysayız* «*korkuyorsanız*» (UA, 50—51). 3^o Aoriste: azéri, pas de recoupements | osm. *seversen*, *severseniz* (Deny, 129—130); Urfa *satarsay* «*satarsan*», *gelırsey* «*gelirsen*», *satarsayız* «*satarsanız*», *gelırseyız* «*gelirseniz*» (UA, 47—48). 4^o Passé indéterminé: azéri, pas de recoupements | osm. *sevmişsen*, *sevmişseniz* (Deny, 435); Urfa *yapmışay* «*yapmışsan*», *sevmişsey* «*sevmişsen*», *yapmışsayız* «*yapmışsanız*», *sevmişseyiz* «*sevmişse-*

Ce sont ces dernières formes abrégées qui paraissent caractériser la grande majorité des dialectes azéris. Aussi le dialecte de Bakou offre-t-il: *oıuduz*, *gıdüz* (*gıjđüz*), *döđuz*; *almıšđuz* (*almıšđuz*), *gälmišđüz* (*gälmišđüz*), *oıı-mıšđuz* (*oıımišđuz*), *görmıšđüz*; *alırđuz*, *oııjırduz* (*oııjırdüz*), *görürđüz* (*görürđüz*); *alajekđuz* (*alajekđüz*), *gälajekđüz* (*gälajekđüz*); *alarduz*,

niz» (UA, 45—46). 5^o Futur-intentionnel: azéri, pas de recoupements | osm. *seveceksen*, *sevecekseniz* (Deny, 437—438); Urfa *vuracaısay* (*vuracaısansa*) «*vuracaksan*», *düšecaısay* (*düšecaısansa*) «*düšeceksen*», *vuracaısayız* (*vuracaısansız*) «*vuracaksanız*», *düšecaısayız* (*düšecaısansız*) «*düšecekseniz*» (UA, 53—54). 6^o Nécessitatif: azéri, pas de recoupements | osm. *sevmeliysen*, *sevmeliyseniz* (Deny, 440); Urfa *atmalıysay* (*atmalıysay*) «*atmalıysan*», *bilmeliyseı* (*bilmeliyseı*) «*bilmeliysen*», *atmalıysayız* (*atmalıysayız*) «*atmalıysanız*», *bilmeliyseıız* (*bilmeliyseıız*) «*bilmeliyseniz*» (UA, 63—64). Le deuxième grand groupe qui comprend cette fois encore des formes simples (III) et des formes composées (IV) est caractérisé par le fait que dans ces cas, en principe, ce sont les pronoms personnels qui font fonction de désinences personnelles. En principe seulement, pratiquement les dialectes tant osmanlis qu'azéris fournissent bien souvent des exceptions à cette règle qui ne paraît pas avoir été de rigueur depuis longtemps. III. Duratif. 1^o Présent: az. B *alırsan*, *alırız* (Şiräliev, 91); T *alısan*, *alısız* (cf. Foy I, 159); Z *alıran* et *alısan* (Monteil, 72), *oıııran* (56), *ögränırän* (59), *alırız* et *alısız* (72), *ıstrız* (58), *biliriz* (61), *düşünürüz* (64); aïn. *ısırän*, *säslänırän*, *ısıräniz* (Kowalski, p. 61, § 25) | osm. *seviyorsun*, *seviyorsunuz* (Deny, 399—400); Gaziantep *gelısın*, *gelıyn* «*geliyorsun*», *gelıysınız*, *gelıysız*, *gelıynız* (GA I, 156). D'après le même auteur, aux environs de Gaziantep, surtout parmi les Turkmènes, on entend des formes comme *gelırsın*; à Maraş on a *gelıyo* et *gelıyoıuz*, à Kilis *gelorsun* (ou *gelön*) et *gelorsunıuz*; sur *seviyoı*, forme dialectale d'Anatolie, voir Deny, p. 400, remarque 4. La désinence de *seviyoı* ainsi que celle de *bulıyoı*, *toplıyoı*, *deı* «*diyorsun*», n'est pas à ramener à *-sun*, forme issue du pronom personnel *sen*, comme le veut Mme Saadet Çagatay, *Türkçede n ~ ğ sesine dair*, dans *Türk Dil Arařtırmaları* (Belleten). 1954, p. 28, mais bien à *-ı*, désinence possessive de la 2^e personne du singulier | tkm. *jazjarsın*, *geljarsın*, *jazjarsınız*, *geljarsınız* (Poceluevskij, Руководство, 214—215), dialectalement, surtout chez les Tekke, on a *jazjän* (*jazjäsın*), *geljän* (*geljäsın*), *jazjäniz* (*jazjäsıniz*), *geljäniz* (*geljäsıniz*) (Poceluevskij, loc. laud.); chez les Yomud, on signale *aljärđın*, *geljärđın*, *aljärđınıđ*, *geljärđınıđ* (Menges, Arch. Or. XI, 28—29). 2^o Aoriste: az. B *alarsan*, *alarsız* (Şiräliev, 103); pour Z, M. Monteil, p. 72, n'a pas indiqué les formes de la 2^e personne; on attendrait normalement **alaran* et **alaruz*. Actuellement, je n'ai pas d'autres recoupements pour l'azéri moderne, mais il convient de faire remarquer qu'à ce sujet nous avons une référence historique intéressante. Mirzä Mehdi, secrétaire privé et historien de cour de Nâdir šäh, fait assez souvent, dans sa grammaire tchagataı, des allusions aux faits de l'azéri, langue qu'on parlait d'ailleurs aussi dans l'entourage de Nâdir šäh. Or, d'après Mirzä Mehdi, dans le turc de Rüm, c'est-à-dire dans l'azéri, les personnes de l'aoriste ne sont pas exprimées par les pronoms personnels postposés comme dans le tchagataı, mais à l'aide des désinences possessives: *qıluruz*, *ädärüz*; voir J. Eckmann, *Mirzä Mehdi's Darstellung der tchagataischen Sprache*, dans *Analecta Orientalia memoriae Alexandri Csoma de Körös dicata* (Bibliotheca Orientalis Hungarica V, Budapest 1942—1947), p. 187 | osm. *seversin*, *seversiniz* (Deny, 401—402); Urfa *satarsan*, *gelırsen*, *satarsız*, *gelırsız* (UA, 47—48); Gaziantep offre des formes parallèles *gelırsın*, *gelın*; *bilirsin*, *bilin*; *görürsün*, *görün*; *jazarsın*, *jazarı*; *kıarsın*, *kıarı*; *sorarsın*, *sorarı*; *oturursun*, *oturuı*; *edeı* «*edersin*» (GA I, 153); Kilis, dans ce dialecte, il faut probable-

gälärdüz oxıjarduz; alejdüz (alejduz); alsoz, baχsoz, oxışoz; etc. (Şiräliev, *loc. laud.*)

Dans le dialecte de Tebriz nous avons ce même état de choses. Foy : *idüz* «vous étiez» (II, 248), *galduz (galdüz)* «vous restiez» (II, 249), *çixartiz* «vous

ment compter de même avec des formes parallèles : *bilin* (GA I, p. 153, note 1), *olursin*, *olursiniz* (Balkanoglu, *Dialecte turc de Kilis*, dans *Keleti Szemle* III, 264) ; dans le dialecte de Konya, on peut signaler *bilin*, *gelin*, *dilen*, *bakan* (F. Vincze, *Beiträge zur Kenntnis des anatolischen Türkisch*, dans *Keleti Szemle* IX, p. 144) | tkm. *jazarsin*, *gellersin*, *jazarsiniz*, *gellersiniz*, dialectalement on rencontre encore *icersen*, *gellersiz* (Poceluevskij, *Руководство*, 214—217) ; *nâxorli*, *χasar alarsan (alársán)*, *gedersen*, *alarsiz (alársiz)*, *gedersiz* (Menges, *Arch. Or.* XI, 31) ; trm. *bararsin*, *bararsiniz* (Baskakov, 151). 3^o Futur-intentionnel : az. B. *alefeksän*, *alefeksüz* (Şiräliev, 98—100) ; Z *göräjiz* (Monteil) ; M. Monteil, *op. cit.*, p. 71, a signalé que, dans ce dialecte, à côté du signe thématique *-aĵay (-äĵay)*, on en a encore un autre, celui de *-aĵij (-äĵij)* ; T *-aĵax*, cf. Foy I, 153 | osm. *seveceksin*, *seveceksiniz* (Deny, 406—407). M. Deny, p. 409, § 639, rappelle les formes dialectales d'Anatolie comme *sevefēn (sevefēn?)* et fait remarquer que dans le sens de l'intentionnel on emploie encore un thème en *-(y)iji* : *deyiĵin (deyiĵin)*, *deyiĵiniz (deyiĵiniz)* ; Gaziantep *geleceksin (geleĵin)*, *geleceksiniz (geleceksēz)* ; *yapacakın (yapac'ân)*, *yapacakēz (GA I, 159)* ; dans ce dialecte, on a encore un autre signe thématique (identique à celui du dialecte azéri de Zendjan) : *gelecin* «geleceksin», *gelecisēz (geleciniz, geleĵēz)* ; le dialecte de Konya offre *edeĵen*, *japaĵän*, *alaĵän*, *jejeĵēz*, *japaĵüz* (Vincze, *Keleti Szemle* IX, 144) ; dans certains dialectes turcs de Roumélie, le signe thématique de l'intentionnel est suivi de désinences possessives : Varna *kılaĵan*, *geleĵän*, *kılaĵanis*, *geleĵänis* (J. Eckmann, *Die türkische Mundart von Warna, KCs A III*, 157) ; Razgrad : *kalacan*, *gelecän*, *kalacänis*, *gelecänis* (J. Eckmann, *Razgrad türk üzge*, dans *Türk dili ve tarih hakkında araştırmalar*, Ankara 1950, p. 16) | tkm., on ne connaît qu'un nom verbal en *-ĵaq, -ĵek* : *barĵaq jerim* «l'endroit où j'irai» (Poceluevskij, *Руководство*, 142), *evrenĵek bol* «sois quelqu'un qui apprendra» (p. 169). (Cf. seldjouk *varaçaq yer*, *gelecek nesne* ; voir Meedut Mansuroğlu, *Ahmed Fakih, Çarhname*, İstanbul 1956, p. 58 et *The rise and development of written Turkish in Anatolia*, dans *Oriens VII*, 1954, p. 259. | Dans le dialecte anauli, plus rarement dans le dialecte tekke, *-ĵaq, -ĵek* figure en tant que signe thématique. Dans le dialecte naxorli on en possède deux variantes : a) *-ĵax, -ĵex (geĵäx < getĵäk)*, ayant le sens de futur indéterminé ; b) *-aĵax, -eĵex (gedefex)*, au sens de futur déterminé ; dans le dialecte tekke, on signale : *alĵaqθin*, *gelĵekθinid* (Menges, *Arch. Or.* XI, 32—33). Trm. *barĵaqsin*, *barĵaqsiniz* (Baskakov, 157). 4^o Nécessitatif : az. Z *tutmaliyän* ou *tutmalisän*, *tutmaliyiz* (Monteil, 74—75) ; les dialectes de Bakou et de Tebriz ne paraissent pas connaître ce signe thématique | osm. *sevmelisin*, *sevmelisiniz* (Deny, 62, 64) ; Urfa *atmalisan*, *bilmelisen*, *atmalisz*, *bilmelisiz (UA, 62, 64)* ; Gaziantep *gelmelisin*, *gelmelisiniz (gelmelisēz)* (GA I, 162). 5^o Optatif-subjonctif : az. B *alasan*, *alasuz* (Şiräliev, 144) ; Z *tutan*, *gedän*, *tutaz*, *gedäz*, *ĵijüz* (Monteil, 76 ; 58, 67) ; T *gelesin*, *gelesiz* (Foy I, 153) ; ain. *gedän*, *ileĵän* ; kach. *sälän* (Kowalski, p. 64, § 34) | osm. *sevesin*, *sevesiniz* (Deny, 411—416) ; Urfa *kurtarasan*, *içesen*, *kurtarasız*, *içesiz (UA, 59, 61)* ; Kilis *olun*, *olasiniz* (Balkanoglu, 264). 6^o Passé indéterminé : az. B *almisan*, *gälmisän*, *almisuz (almusuz)*, *gälmisüz (gälmisüz)* < **almışsan*, **almışsuz*, etc. (Şiräliev, 86—87) ; Z *tutmuşan*, *uymuşan*, *bäslämişän*, *gälmüşän* (Monteil, 56, 61, 68, 74) ; kach. *ĵajmişan* (Kowalski, p. 62, § 30) ; Mirzä Mehdî (Eckmann, *op. cit.*, p. 189) mentionne,

avez fait sortir» (II, 237), *ëlediz* «vous avez fait» (I, 188 ; voir là-même ses remarques sur l'histoire du signe pronominal en azéri), *bujursaz* «si vous m'ordonnez» (II, 251₁₀). Ritter : *elädüs* «vous avez fait» (188₁₂). Szapszal : *baĵixiz* «vous avez regardé» (21₃₄), *čäktiz* «vous avez tiré» (21₃₅).

à côté de *almış men*, *almış sin* etc., formes normales pour le tchagataï, les formes *almışang*, *asmışang*, *oqumışang*, *äilämişang*, *demışang*, sans les distinguer les unes des autres, au point de vue sémantique. Ces dernières variantes représentent très probablement des formes azéris | osm. *sevmişin* ou *sevmişin*, *sevmişiniz* (Deny, 405—406) ; Urfa *yapmışsan*, *sevmişsen*, *yapmışsuz*, *sevmişsiz (UA, 44, 46)* ; Razgrad *kalmışın*, *gelmişin*, *kalmışınis*, *gelmişinisi* (Eckmann, p. 16, § 51). IV. 1^o Duratif : azéri, pas de recoupements | osm. *seviyormuşsun*, *seviyormuşsunuz* (Deny, 427—428) ; Urfa *korhiymışsan*, *görüymüşsen*, *korhiymışsuz*, *görüymüşsüz (UA, 49, 51)*. 2^o Aoriste : azéri, pas de recoupements | osm. *sevmişsin*, *sevmişsiniz* (Deny, 430—432) ; Urfa *satarmışsan*, *gelirmişsen*, *satarmışsuz*, *gelirmişsüz (UA, 47—48)* ; Kilis *olurmışın*, *olurmüşsiniz* (Balkanoglu, 264).

3^o Futur-intentionnel : azéri, pas de recoupements | osm. *sevecekmişin*, *sevecekmişiniz* (Deny, 438—439) ; Urfa *vuracahmışsan*, *düzeceahmışsan*, *vuracahmışsuz*, *düzeceahmışsüz (UA, 53—54)*. 4^o Nécessitatif : azéri, pas de recoupements | osm. *sevmelimişsin*, (Deny 440) ; Urfa *atmalıymışsay (atmalımışsay)* «atmalımışsin», *bilmeliymışsey (bilmelimişsey)* «bilmeliymişsin», *atmalıymışsuz (atmalımışsuz)* «atmalımışsınız», *bilmeliymışsüz (bilmelimişsüz)* «bilmeliymişsınız» (UA, 62, 64). 5^o Optatif-subjonctif : azéri, pas de recoupements | osm. *seveymişin* (Deny, 440) ; Urfa *kurtaraymışay (kurtaramışsay)* «kurtaraymışsin», *içeymişsey (içemişsey)* «içeymişsin», *kurtaraymışsuz (kurtaramışsuz)* «kurtaraymışsınız», *içeymişsüz (içemişsüz)* «içeymişsınız» (UA, 59, 51). On ne saurait ne pas faire également état d'une forme particulière ignorée du système osmanli, celle du 3^e passé de certains dialectes azéris qui se forme sur le signe thématique *-(i)p*, etc., suivi de désinences personnelles. Cette forme a déjà été signalée par Vámbéry (*ZDMG XXXIII*, 389 ; *Altosmanische Sprachstudien*, 586), mais en termes inexacts et contradictoires ; cf. Foy, *MSOSW VI*, 131. D'après ses sources, Foy n'a admis l'existence du passé en *-ip* qu'aux 2^e et 3^e personnes des deux nombres. Le même passé, sous les mêmes réserves, a aussi été signalé, pour le dialecte de Zendjan, par M. Monteil (p. 77 : *tutupsan*, *tutupsuz*). Il est d'autant plus intéressant de voir que Kowalski, p. 63, § 31, en a retrouvé le paradigme complet : *iĵibän*, *iĵibän*, *iĵib*, *iĵibäk*, *iĵibäniz*, *iĵiblär*. (Cf., en outre, dans le dialecte karakoyunlou d'Anatolie : *söylüfsen* «söylemişin», Caferoğlu, *DIAT I*, p. 4₁₁.) Ces formes se distinguent par le fait que le signe thématique *-(i)p* est suivi, à la 2^e personne, par des désinences possessives en face des pronoms personnels postposés du dialecte de Zendjan. Cf. encore, Deny, *Grammaire de la langue turque*, p. 884. Pour résumer ce qui précède, on constatera que 1) les formes composées faites sur les thèmes conditionnel et passé indéterminé sont des formations caractéristiques de l'osmanli, elles paraissent être ignorées de l'azéri (II, IV) ; 2) les désinences personnelles de la 2^e personne de deux nombres ajoutées au thème du passé déterminé simple et aux formes composées faites sur ce thème sont rendues unanimement dans l'azéri comme dans l'osmanli par les désinences possessives (I) ; 3) on affirmera la même chose à propos du thème du conditionnel simple (II, 1^o) ; 4) après les formes simples de différents modes et temps, en tant que désinences personnelles, on se sert et dans l'azéri et dans l'osmanli, des désinences possessives, dans une partie des dialectes, dans l'autre, des pronoms personnels postposés (III, IV 1^o). Il est intéressant de faire remarquer que les dialectes osmanlis qui, en cette occurrence, offrent une évolution parallèle à celle de certains dialectes azéris, dénoncent aussi sous d'autres rapports des affinités azéris.

Le même traitement peut être observé aussi dans le dialecte de Zendjan : *düşündüz* «vous avez compris» (9), *dediz* «vous avez dit» (9), *söjlädiz* «vous avez dit» (9), *jijüz* «voulez-vous manger?» (17), *biliriz* «vous savez» (9), *düşünürüz* «vous comprenez» (9), *gälmişiz* «vous êtes venu» (13), *getmişdiz* «vous étiez allé» (69), *görüjijiz* «vous verrez» (69).

Dans le dialecte de Budagov et de Kazembek on a *idüüz* «vous étiez» (Budagov), *idüüz*, id. (Kazembek).

L'afchar d'Afghanistan reflète en général l'évolution des autres dialectes azéris avec cette différence que le signe *-j-* reparait ci et là :

1. Duratif ou actuel.

- a) Présent : *âlârêz*, *gêririz* «vous regardez».
Négatif : *âlmârêz*.
b) Imparfait : *âlârdêz*, *âlârdujz*.
c) Dubitatif : *âlmârêşêz*.

2. Aoriste.

- a) Présent : *âlarêz*.
b) Imparfait : *âlârdêz*, *âlârdujz*.
c) Dubitatif : *âlmârêşêz*.

3. Passé indéterminé.

- a) Présent : *âlmârêşêz*, *âlmârêşujz*.
b) Plus-que-parfait : *âlmârêş idiz*.

4. Passé déterminé.

- a) Présent : *âldêz*, *âldujz*.
b) Plus-que-parfait : *âldêz idiz*.

Sur le traitement de la désinence de la 2^e personne des deux nombres dans les dialectes azéris on peut dresser le tableau provisoire suivant.

D'après ce qui vient d'être exposé, on voit nettement, je crois, que l'afchar d'Afghanistan doit être rangé parmi les dialectes azéris. En même temps, il est non moins évident qu'il représente un dialecte à part, périphérique, comme l'ainallou ou le kachkaï. Cependant, quant à la place qu'occupe notre dialecte parmi les dialectes azéris, actuellement il est malaisé, sinon

Dialecte	Singulier	Pluriel
Gendje	-η (-n)	
kachkaï	-η	
ainallou	-η (-j)	
Karabagh	-n	
Bakou	-n	-uz-, -üz- -oz-, -öz- -iz-, -iz-
Tebriz	-n	-az, -iz, -uz -âz, -iz, -üz
Zendjan	-n	-az, -iz, -uz -âz, -iz (-ez), -üz
Ourmia	-n	
Budagov Kazembek	-ü -ü	-üüz -üüz
afchar d'Afghanistan	-j	-uz, -ujz, -âz -oz, -iz

impossible de se former sur ce point une idée tant soit peu satisfaisante.⁴⁵ Et il n'y a là rien qui puisse suprendre. On ne sait pratiquement encore rien sur les parlars des Chah-savan, Afchars et Karadagh, tribus nomades importantes vivant dans l'Azerbaïdjan iranien. Les renseignements dont nous dis-

⁴⁵ Pour être à même de donner une réponse satisfaisante à cette question, il faudrait enfin préciser quelles sont les caractéristiques qui séparent l'azéri des autres langues oghouz. Toutefois la réponse est bien moins simple qu'on ne l'a admis jusqu'ici. Tout d'abord, on peut poser la question sous son aspect actuel. A ce propos nous n'avons toujours à notre disposition que quelques travaux plus ou moins préliminaires. Parmi ceux-là il faut compter la monographie que K. Foy a consacrée au dialecte de Tebriz. Ce travail consciencieux, mais rhapsodique, diffus, résumé par F. Giese, dans *Enzyklopaedie des Islām* I (1913), pp. 551-553, est resté malheureusement inachevé ; aussi les conclusions qui découlent des recherches de Foy ne sont-elles pas exhaustives même pour le dialecte de Tebriz. Du reste, les caractéristiques de ce dialecte ne concordent pas toujours avec les faits des autres dialectes azéris. L'autre travail, dans ce domaine, qui vaut d'être retenu, est celui publié dans Большая Советская Энциклопедия² I, 1949, p. 486. L'auteur anonyme de cet article court mais remarquable, a, en résumant les recherches des turcologues soviétiques sur la langue azéri parlée sur le territoire de l'Union Soviétique, tenté de formuler les caractéristiques de l'azéri (septentrional) en 15 points. Ce sont :

posons aujourd'hui sur la langue des Kachkaï et des Aïnallou ne sont rien moins que satisfaisants. Et, pour rester sur le sol iranien, les parlers des Azéris sédentaires, y compris les dialectes de Tebriz et d'Ourmia, exigeraient aussi des recherches approfondies.

Mais, même à l'état actuel, la confrontation rapide des faits linguistiques des dialectes azéris avec ceux de l'afchar d'Afghanistan, que, plus haut, nous avons tenté de faire, nous permet d'entrevoir que l'afchar d'Afghanistan doit

être rattaché à un groupe de dialectes azéris de Perse. Par ailleurs, c'est en ce sens que militent aussi les faits historiques.

En effet, il n'est pas difficile de voir que l'afchar d'Afghanistan offre des correspondances remarquables avec le dialecte azéri d'Ourmia. Or, sans être concluantes (je n'empresse de dire que sous d'autres rapports les deux dialectes se séparent l'un de l'autre), ces correspondances nous fournissent un point d'appui fort précieux.

1° les phonèmes *e* et *ä* (*el* «peuple», *äl* «main»); 2° les consonnes géminées dans certains mots-bases (*addim* «pas», *saggal* «barbe»); 3° la palato-vélaire sonore en face de la vélaire sourde (*q*) des autres langues (*gara* «moir», *galmaq* «rester»); la même consonne (*q*) peut être rendue, en azéri, en finale syllabique, parfois en position intervocalique, par *χ* (*baχ* «regarde!», *oχu* «dis!», *jaχa* «col», *jaχši* «bon», *oχ* «flèche», *saχla* «garde!»); 4° à l'initiale du mot ou de la syllabe, *t*, *k*, *p* sont aspirés; 5° dans la même position phonétique, *b*, *d*, *g* sont aboutis à des faibles sourdes (*dolu* «plein», *batdi* «il sombra»); 6° traitement sporadique *ğ* > *ǰ*, *k* > *č* (*ǰäl* «viens!», *iči* «deux»); 7° absence de l'initiale *ǰ*- dans certains mots (*il* «année», *ilχi* «troupeau de chevaux», *ilan* «serpent», *ulduz* «étoile», *üz* «face»); 8° mélodie et intonation spéciale qui permet l'omission de la particule interrogative (*sän gäldin* «tu es venu», *sän gäldin?* «es-tu venu?»); 9° dans la conjugaison du verbe, la 1^{ère} personne du pluriel en *-iy*, *-ik*; 10° présent en *-ir*, *-ir* en face de l'aoriste en *-ar*, *-är* (*älir* – *alar*, *verir* – *verär*); 11° deux sortes de pronoms démonstratifs (*bu* «celui-ci», *o* «celui-là»); 12° datif spécial des pronoms personnels (*mänä*, *sänä*); 13° passé en *-ib*, *-ib* (*baχib* «il a regardé»); 14° optatif en *-asi*, *-äsi*; 15° éléments spéciaux du lexique (*arvad* «femme», *bašä düsmäk* «se souvenir», *dal* «dos», *danišmaq* «causer, parler», *gajirmag* «faire, préparer», *küljät* «famille», *čatmag* «atteindre, parvenir»). Il est évident que cette liste assigne aux phénomènes azéris une limite à la fois trop large et trop étroite. Les nos 6, 12 ne sont que des traitements d'importance secondaire qui, au même titre, en évoquent, une dizaine d'autres. Si l'on a rappelé, à bon droit, la désinence de la 1^{ère} personne du pluriel *-iy*, *-ik* de la conjugaison du verbe (9°), on ne comprend pas pourquoi on a oublié la désinence de la 1^{ère} personne du singulier *-am*, *-äm*, en face de l'osmanli *-im*, *-im* et du turkmène *-in*, *-in*. Certes, tout classement comporte nécessairement une part d'arbitraire difficile à éliminer. Ce n'est pas là que réside la difficulté. Parmi les caractéristiques du dialecte de Tebriz, Foy, *MSOSW VI*, pp. 180–181, s'est occupé assez longuement des formes métathétiques qu'offre ce dialecte. La liste des 15 points, invoquée plus haut, est muette à ce sujet, sans doute parce que la métathèse n'est pas un phénomène qui soit réservé au seul azéri, elle est familière, à degrés différents, à toutes les langues turques. Foy a pourtant bien vu qu'en cette occurrence il ne s'agit point de la métathèse en général, mais des formes métathétiques azéris, apparaissant dans un certain nombre de mots, qu'il faut opposer non pas à des mots turcs choisis au hasard, mais aux mêmes mots des autres langues oghouz. En voici quelques exemples (T vaut cette fois encore pour le dialecte de Tebriz, az., pour azéri littéraire): T *torpaχ* «terre, sol», az. *torpag* ~ osm. *toprak*, tkm. *topraq* | T *jarpaχ* «feuille», az. *jarpag* ~ osm. *yaprak*, tkm. *japraq* | T *körpi* «pont», az. *körpü* ~ osm. *köprü*, tkm. *köpri* | T *arvad* «femme, épouse», az. *arvad* ~ osm. *arvat* | T *terpet* «se mouvoir», az. *tärpät* ~ osm. *depret* | T. *čilpaχ* «nu», az. *čilpaχ* ~ osm. *çiplak*, tkm. *čiplaq* | T *ireli* «en avant», az. *iräli* ~ osm. *ileri*, tkm. *ileri*, etc. En effet, cette argumentation est impeccable et elle a l'avantage d'exclure tout problème — si l'on se contente d'identifier l'osmanli avec le turc moderne d'Istanbul et si on laisse

hors de jeu les dialectes osmanlis d'Anatolie ainsi que les documents historiques de l'azéri et de l'osmanli. Voici encore un autre cas. Foy, *MSOSW VI*, pp. 165, 183, rappelle parmi les faits essentiellement azéris, dans le dialecte de Tebriz, l'existence de l'ancien comparatif, sous la forme unique de *-raχ* (< *-raq*, *-räk*): *jaχširäχ* «meilleur», *kičiräχ* «plus petit». Cependant, ce comparatif est moins caractéristique de l'azéri en général que Foy ne l'a admis. Il est ignoré de la langue littéraire azéri où l'on a *daha jaχši* «meilleur», *daha gözäl*, id., *daha az* «moins», *daha pis* «pire, pis», etc. Ganiev a de même *daha jaχši*. Dans le dialecte de Bakou, on se sert du comparatif *tähär* ~ *tär*: *aγ tähär*, *aytär* «plus blanc», *sari tär* «plus jaune», *gištär*, *gištähär* «plus tard» (Širäliev, p. 75). Dans l'ainallou aussi bien que dans le kachkaï on rencontre le même comparatif sous la forme de *-tar*, *-tär* (< pers.): ain. *jektär* «meilleur», *ärtuχtär* «plus»; kach. *jejtär* «meilleur» (Kowalski, p. 66, § 40). Le fait sporadique enregistré par Foy gagnera pourtant en importance si l'on consulte les autres langues oghouz. Or, dans le turkmène, le comparatif de Tebriz est fort bien connu sous la double forme *-räq*, *-räk*, *-iräq*, *-iräk*: *jaχširäq* (< *jaχši*) «meilleur», *janjiräq* (< *janši*) «plus nouveau», *ašäviräq* (< *ašävi*) «plus bas», *kičiräk* (< *kiči*) «plus petit, moins», *täzeräk* (< *täze*) «plus nouveau», *jamaniräq* (< *jaman*) «pire, pis», *jumšayiräq* «plus mou» (< *jumšaγ*), *čalliräq* (< *čalt*) «plus vif, plus vite», *äziräq* (< *äz*) «moins», *artiviräq* (< *artiq*) "plus", *köpiräk* (< *köp*) «plus», *kemiräk* (> *kem*) «moins», *sejregiräk* (< *sej-rek*) «plus rare» (Pour les formes turkmènes, voir Aliev – Boriev, s. v.). Sur la double forme du comparatif, voir M. Räsänen, *Materialien zur Morphologie der türkischen Sprachen*, pp. 108–109. Dans l'osmanli moderne, ce comparatif n'a survécu que dans un très petit nombre d'adjectifs où il fait fonction de diminutif; cf. Deny, *Grammaire de la langue turque*, p. 324, § 518. En revanche, ce même suffixe est fort bien attesté, en tant que comparatif, sous ses deux formes, dans les textes de l'ancien osmanli; cf. J. Eckmann, *Türkcede -raq, -rek ekine dair*, dans *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı (Belleten)*, 1953, pp. 49–52. Le même comparatif peut être aussi signalé dans les documents de l'ancien azéri, ainsi nous avons, par exemple, chez Fuzuli: *yegrek*, *tizrek*, *jaχšvray*; cf. Z. Korkmaz – S. Olcay, *Fuzulî'nin dili hakkında notlar*, Ankara 1956, pp. 13–14. Mais nous voilà à l'autre aspect, à l'aspect historique du problème. Dans ce domaine, malheureusement, nous ne disposons même pas de travaux préliminaires. Et pourtant, il importe d'insister dès maintenant sur l'importance de ces recherches. Quelle est l'histoire des particularités azéris? Il est évident que ce travail doit être mené parallèlement avec les recherches des autres langues oghouz. D'après les matériaux fort fragmentaires dont on dispose aujourd'hui, on peut entrevoir d'ores et déjà qu'il faut compter, quant à l'histoire des caractéristiques azéris, avec trois catégories: 1° faits remontant au delà du XII^e siècle; leur nombre paraît à l'heure actuelle assez restreint; 2° archaïsmes conservés qui à une certaine époque, par exemple aux XIII^e–XIV^e siècles, étaient encore communs à toutes les langues oghouz; 3° innovations de l'azéri survenues à différentes époques soit sous l'influence d'autres langues, soit comme résultats de son évolution intérieure.

Ourmia, de son nom moderne Rezaye, fut habitée jadis par des Afchars.⁴⁶ Mais les événements historiques décimèrent souvent la population afchar de la ville d'Ourmia et de ses environs. La perte la plus mémorable des Afchars d'Ourmia est sans doute celle qu'ils subirent sous le règne de *Nādir šāh*. Ce souverain «turkmène» ou «afchar» fit disparaître presque entièrement la population afchar de la ville : il fit enrôler dans sa garde 2000 cavaliers et il finit par transférer 12 000 familles à *Abiverd* en Horasan, 6000 familles à la frontière de l'Azerbaïdjan et 3000 familles à *Sāin Qal'a*. Bien entendu, il faut compter en même temps avec d'autres éléments de langue turque qui depuis ce temps ont immigré à Ourmia.

Certes, dans ces conditions on ne saurait identifier sans réserve le dialecte azéri parlé aujourd'hui à Ourmia avec la langue que les Afchars parlaient autrefois dans cette ville. Et pourtant, cette possibilité pour mince qu'elle soit doit nous pousser à la recherche des dialectes des Afchars.

Malheureusement, presque rien n'a été fait jusqu'à présent dans ce domaine.

Nous savons toutefois que dans l'Azerbaïdjan persan nous devons compter avec plusieurs flots afchars dont les plus importants sont les suivants : un groupe vivant au nord de Rezaye, un autre groupe au sud-ouest de Zendjan, enfin un troisième groupe, signalé au sud-ouest de Hamadan.⁴⁷ Reste toujours à savoir s'il y a encore des Afchars, sédentaires ou nomades, dans les autres provinces de la Perse ou dans les pays voisins. C'est fort probable, car l'aire d'expansion de la tribu des Afchars était dès le début très étendue.

Et en effet, il est notoire qu'il y a aussi des Afchars qui vivent en Turquie. A l'avis de M. Fuat Köprülü, ces Afchars seraient arrivés en Anatolie avec les Seldjouk. Dans ce cas, nous avons déjà quelques modestes spécimens de leur dialecte. (Cf. A. Caferoğlu, *Doğu illerimiz ağzlarından toplamalar I*, pp. 139—142 ; Hâmit Zübeyr Koşay, *En ihtiyar avşar türkü nezdinde*, dans *Türk Yurdu* 1928, n° 196, pp. et suiv. et *Avşar türk ağıtlarına dair : Türk Yurdu* 1928, n° 199, pp. 21—24.) Ces premiers spécimens présentent des caractéristiques azéris évidentes. Mais ce fait remarquable nous amène à un problème d'une portée plus générale, à celui de l'influence azéri exercée sur certains dialectes d'Anatolie.

Déjà K. Foy s'est heurté aux difficultés que soulève ce problème. Mais les pages qu'il a consacrées au dialecte d'Erzérourm (I, pp. 138—141 ; II, pp.

⁴⁶ B. Nikitine, *Les Afşars d'Urumiye*, dans *Journ. As.* 1929 I, pp. 67—123, surtout pp. 88—89. V. Minorsky, *Urmiya*, dans *Enzyklopaedie des Islām IV* (1934), pp. 1118—1123. M. Fuad Köprülü, *Avşar*, dans *Islām Ansiklopedisi II* (1942), pp. 33—34.

⁴⁷ S. I. Bruk, Этнический состав передней Азии, dans Советская Этнография 1955, N° 2, pp. 66—81 ; voir surtout pp. 75—76 et la carte 2. A. Dilaşar, *Azeri türkçesi*, dans *Türk Dili (Belleten)* 1951, p. 76. V. Minorsky, *The tribes of Western Iran*, dans *Journal of the Royal Anthropological Soc. of Great Britain and Ireland*, vol. 75 (London 1945).

211—219) et au dialecte karaman (II, pp. 208—211) nous font comprendre combien il est difficile d'établir avec certitude si nous avons affaire à un dialecte osmanli influencé par l'azéri ou à un dialecte azéri influencé par l'osmanli.⁴⁸

Quant aux spécimens afchars d'Anatolie publiés par M. A. Caferoğlu, nous savons, grâce aux informations fournies par ce savant (*Doğu illerimiz*

⁴⁸ Je dois avouer que cette alternative me paraît quelque peu simpliste, car elle ne tient pas suffisamment compte du fait que la dialectologie turque d'Anatolie (et de Roumélie) exige une méthode essentiellement historique. Il est fort probable que déjà les premiers Seldjouk amenèrent en Anatolie des éléments oghouz qui parlaient des dialectes autres que le seldjouk. A partir de la conquête osmanlie du pays, l'immigration successive des peuplades «turkmènes», si l'on veut des Turkmènes méridionaux, est abondamment attestée par les sources historiques. Or, ces faits historiques fort bien connus des historiens n'ont pas été, jusqu'ici, suffisamment appréciés par les linguistes. Il n'est pourtant pas douteux que ces migrations ont dû considérablement modifier, au point de vue dialectal, l'atlas linguistique d'Anatolie. Les dialectes azéris qui, détachés de l'ancienne communauté linguistique, suivent depuis des siècles une évolution à part, sont particulièrement intéressants. Considérons, à titre d'exemple, le dialecte d'Urfa. Ce dialecte est parlé sur un territoire où, selon le témoignage des documents historiques, il faut compter avec l'immigration des peuplades «turkmènes» voire même afchars. Or, le dialecte d'Urfa nous offre toute une série de caractéristiques azéris dont voici quelques-unes. 1° vestiges des phonèmes $e \sim \bar{e}$ ($\bar{a} \sim e$) : *bél* «ceinture», *bēş* «cinq», *ēküz* «jumeaux», *gēt* «s'en aller», *yēddi* «sept». (Quoi qu'on en dise, cette particularité était, historiquement, moins azéri qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle est amplement attestée dans les documents de l'ancien osmanli et elle est encore conservée dans une partie des dialectes osmanlis actuels.) 2° $-ç < -q$, en finale syllabique ou en position intervocalique : *çoh* «çok», *koruh* «koruk», *kucah* «kucak», *kuyruh* «kuyruk», *oglah* «oglak», *paçah* «bıçak», *arha* «ark», *oqlar* «oklav», *sahla-* «sakla-», *yaşa* «yaka», *yuşarı* «yukarı». 3° formes métathétiques, caractéristiques de l'azéri : *torpaç* «toprak», *yarpah* «yaprak», *örge-* «öğren-», *çilpaç* «çiplak», *ireli* «ileri», *üşkek* «yüksek», *çölmek* «çömlük», *eşki* «ekşi». 4° gémination des consonnes, en position intervocalique : *ottaz* «otuz», *sağkız* «sakız», *sekkiz* «sekiz», *doğkız* «dokuz». 5° chute de y , à l'initiale : *ılan* «yılan», *igüt* «yigit», *üz* «yüz», «face», *üzük* «yüzük». 6° $a > e$ (\bar{a}), après k (q) : *kemci* «kamçı», *keri* «ihtiyar kadın» ($< qari$), *sekel* «sakal». 7° datif spécial des pronoms personnels : *biye* «bana», *siye* «sana» ; pour le traitement $j < \eta$ cf. encore *soyra* «sonra» $< sohra$, *ayna* «anla-» $< anla-$, *piyar* «pınar» $< pınar$. 8° d'autres traitements phonétiques particuliers : *bēle* «ainsi», *az belä*, osm. *böyle* ; *ēle* «ainsi», *az elä*, osm. *öyle* ; *gözel* «beau», *az. gözäl*, osm. *güzel* ; *yuş* «sommeil», *az. juşu*, osm. *uyku* ; *böyrek* «reins», *az. böyräk*, osm. *böbrek* ; *boyaç* «teinture», *az. bojaç*, osm. *boya* ; *yamaç* «pièce (pour raccomoder)», *az. jamag*, osm. *yama*. 9° postpositions : *ynan*, *nan*, *inen*, *nen* «avec», osm. *ile* ; *kimin* «comme, à l'instar», osm. *gibi*. 10° lexique : *apar-* «apporter», *az. apar-* ; *çömçe* cuiller, louches ; *az. çömlä* ; *dalda* «refuge, endroit pour se protéger contre le vent et le soleil», *az. dalda* ; *göbelek* «une sorte de champignon comestible», *az. göbäläk* ; *kepenek* «papillon», *az. kəpänäk*. 11° désinences de la première personne des deux nombres, dans la conjugaison du verbe : a) *Duratif*, présent : *korhiyam* «korkuyorum», *göriyem* «görüyorum», *korhiyah* «korkuyoruz», *göriyh* «görürüz» (49, 50) ; B *aliram*, *gejdüräm*, *aliruy*, *gejdürüj* (91) ; Z *tuturam*, *aliram*, *gedüräm*, *söjüräm*, *tuturuy*, *aliriy*, *gedürüy*, *söjürüy* (72) ; aïn. *isiram*, *qorxiram*, *isiräk*, *işidiräk* (61) ; kach. *sätürüm* (61) ; au. *äliram*,

ağızlarından toplamalar I, pp. XVIII—XIX), qu'il faut compter cette fois avec l'influence d'un dialecte étranger, notamment avec celle que le dialecte local des Kürt a exercée sur l'afchar de Kars. On peut donc en conclure que les Afchars d'Anatolie, eux aussi, parlent (ou parlaient) des dialectes azéris.

En dernière analyse, on constatera que si nombreux que soient les groupes afchars vivant dans les différents pays, la langue et les dialectes des Afchars

sont très insuffisamment connus. Cependant, la dialectologie afchar, tout en étant à ses débuts, ne pourrait se limiter à l'étude des dialectes actuels, mais elle devrait aussi s'efforcer d'élucider l'histoire de ces dialectes. Les Afchars ont une longue histoire bien documentée.⁴⁹ Si l'on réussit à saisir l'histoire de la langue (ou des dialectes) des Afchars, on y gagnera une contribution fort utile à l'intelligence de la formation et du développement des grandes langues oghouz : le seldjouk,⁵⁰ l'osmanli, l'azéri et le turkmène. Ces recherches sont bien complexes car elles offrent de nombreux problèmes. La discussion, même sommaire, de ces problèmes dépasserait les cadres du présent travail, néanmoins, je me permets d'en signaler deux, en toute brièveté.

Il est encore, un processus fort compliqué ; voir T. Kowalski, *Der historische Werdegang des jetzigen osmanisch-türkischen Sprachgebiets*, dans *Enzyklopaedie des Islām* IV (1934), pp. 993—995, s. v. *Osmanisch-türkische Dialekte*. Le dialecte d'Urfa possède en même temps beaucoup de caractéristiques osmanlies dont le nombre va croissant dans les dialectes avoisinants, également aux affinités azéris, comme, par exemple, dans les dialectes de Gaziantep, de Kilis, etc. Si j'ai tenu à insister sur ces faits, c'est pour montrer qu'il faut compter avec l'influence de l'azéri sur l'osmanli (et inversement) à partir d'une date assez reculée. Or l'influence mutuelle des dialectes osmanlis et azéris peut être saisie et suivie tout au moins dès les XIV^e—XV^e siècles.

⁴⁹ M. Fuad Köprülü, *Avşar*, dans *İslām Ansiklopedisi* II (1942), pp. 28—38. Faruk Sümer, *Avşarlara dair*, dans *Fuad Köprülü Armağanı (Mélanges Köprülü)*, pp. 453—478. Voir encore *İnönü Ansiklopedisi* I (1946), pp. 193—194, au mot *Afşar*.

⁵⁰ Je ne saurais passer sous silence qu'à mon avis il faut compter avec certaines difficultés que pose encore, au point de vue linguistique, le seldjouk, malgré le nombre heureusement accru de ses documents. Quant à l'appartenance linguistique du seldjouk, T. Kowalski, *Osmanisch-türkische Dialekte*, dans *Enzyklopaedie des Islām*, p. 994, s'est exprimé en ces termes : «Nach all dem, was wir darüber wissen, war die Sprache der seldjukischen Türken von dem sog. Altosmanischen kaum verschieden». L'avis de Kowalski reflète assez bien l'opinion générale aujourd'hui admise. En tout état de cause, la thèse principale de la définition de Kowalski doit être considérée comme définitivement acquise. En effet, dans la grande famille des langues oghouz, le seldjouk se sépare très nettement et de l'azéri et du turkmène proprement dit, en revanche, il se rapproche considérablement de l'osmanli. Mais que faut-il penser de la thèse subsidiaire d'après laquelle «la langue turque des Seldjouk diffère à peine de l'ancien osmanli»? Est-ce dire que les différences qui existent entre le seldjouk et l'osmanli sont tellement insignifiantes qu'il vaut mieux réunir les matériaux seldjouk et osmanli comme les documents d'une seule et même langue? Ou bien faut-il admettre que ces différences, sans être considérables, sont assez caractéristiques pour séparer soigneusement le seldjouk de l'osmanli et considérer le seldjouk et l'osmanli comme deux membres étroitement apparentés mais indépendants d'une même branche oghouz? Assurément, ce n'est pas une question qu'on pourrait trancher d'après l'impression personnelle basée sur la lecture des textes en question. Pour aboutir à la solution du problème il faut procéder à un travail méthodique qui se heurte à des difficultés sérieuses. Les textes qui nous sont parvenus ne sont point des documents de la langue parlée, vivante de l'époque, mais des œuvres littéraires, le plus souvent des œuvres de poètes. Or, les poètes seldjouk refusaient à puiser à la source limpide de la poésie populaire, du folklore de leur peuple, bien au contraire, leur plus grand

âlşroç. b) Aoriste : *sataram* «satarım», *gelirem* «gelirim», *satarıh* «satarız», *gelirih* «geliriz» (47—48) ; B *jazaram*, *gedäräm*, *jazarıy*, *gedärüğ* (102) ; Z *tularam*, *allam*, *gedäräm*, *döjäräm* (72) ; au. *âkäräm*. c) Futur-intentionnel : *vuracağam* «vuracağım», *düşecağam* «düşeceğim», *vuracağih* «vuracağız», *düşecağih* «düşeceğiz» (52, 54) ; B *alefeğäm*, *gedefeğäm*, *aleföğüğ*, *gedefeğüğ* (98—99) ; Z *tutaşayam* (*tutaşijäm*), *getäşayam* (*gedäşijäm*), *tutaşijëç* (*tutaşajëç*) (73). d) Nécessitatif : *atmalıyam* «atmalıyım», *bilmeliyam* «bilmeliyim», *atmalıyih* «atmalıyız», *bilmeliyih* «bilmeliyiz» (62—63) ; Z *getməliyäm* (74). e) Optatif-subjonctif : [*kurtarım* «kurtayım», *içim* «içeyim»] *kurtarah* «kurtalım», *içah* «içelim» (58, 60) ; B *alam*, *gäläm*, *alay*, *gäleğ* (114) ; Z *tuttum*, *gedäm*, *söjüm*, *tutaç*, *gedaç* (76) ; ain. *düzädäm*, *ileğäm*, *göröm*, *içäk* (63, 64) ; kach. *dünam*, *çeyam*, *gedam*, *âpärak*, *eğleğäk*, *edağ*, *yurak*, *dürak* (64) ; au. *tikäm*, *bâylaçam*, *gedäk*. f) Passé indéterminé : *yapmışam* «yapmışım», *sevmişem* «sevmişim», *yapmışih* «yapmışız», *sevmişih* «sevmişiz» (44—45) ; B *almışam*, *gälmişäm*, *almışuy*, *gälmişüğ* (86) ; Z *tutmuşam*, *getmişäm*, *tutmuşuç* (74) ; ain. *olmişam* (62) ; kach. *soymışam*, *ıyymışum*, *ğaymışam*, *ğalmışak* (62) ; au. *âlmışam*, *demişam*, *âlmışoç*, *qâlmışoç*. g) Passé déterminé : *kırdam*, *gördüm* «gördüm», *kırdih* «kırdık», *gördih* «gördük» (41, 43) ; h) Conditionnel : *aparsam* «götürsem», *evlensem*, *aparsah* «götürsek», *evlensah* «evlensek» (55, 57). 12^o négatif : a) première personne des deux nombres de l'aoriste : *satmamam* «satmam», *gelmenem* «gelmem», *satmanih* «satmayız», *gelmenih* «gelmeyiz» (70) ; B *jazmanam*, *gedmänäm*, *jazmanuy*, *gedmänüğ* (105) ; T *gelmenem* (Foy I, 153, 171) ; kach. *üzmanam*, *vermanam* (61) ; cette négation est aussi attestée dans les anciens textes : *bilmenem* (Dede Ömer Ruşeni d'Aydın, mort en 1486 à Tebriz ; cf. *TS* II, 691), *dönmenem* (Kâtibi, XVII^e siècle ; *ibid.*), *etmänäm*, *başmanam*, *eğlänäm*, *dinğänäm* (V. Minorsky, *The poetry of Shâh Isma'îl I*, dans *BSOS* X, 1942, p. 1014a) ; cf. encore *içmenem*, *vermenem* (Emrah d'Erzurum, XIX^e siècle ; cf. *TS* I, 517, *TS* II, 691). Dans le dialecte d'Urfa on emploie encore, parallèlement avec les formes citées plus haut, *satmazam* «satmam», *gelmezem* «gelmem», *satmazih* «satmayız», *gelmezih* «gelmeyiz» (70) ; ces formes sont, cette fois encore, attestées dans les anciens textes azéris : *olmazam*, *sevmezem* (Nesimi, XIV^e siècle ; cf. *TS* II, 694), *çıkamazam*, *anmazam*, *bilmeziz* (Ruşeni, cf. *TS* II, 694, 695) ; *istemezem*, *etmezem*, *bilmezem* (Fuzuli, cf. *TS* II, 694 et Z. Korkmaz—S. Olcay *op. cit.*, p. 39) ; *bilmäzäm*, *qilmazam*, *olmazuz* (Şâh Isma'îl, cf. V. Minorsky, dans *BSOS* X, p. 1014a) ; -*mezven* paraît caractériser exclusivement l'ancien osmanli ; pour les formes turkmènes, voir Pocoluevskij, *Руководство* pp. 216—217 et K. Menges, dans *Arch. Or.* XI, p. 30. b) impossibilité : *yapabilemez* (83) ; az. (lit.) *jaza bilmädi*, *jaza bilmäräm*, *jaza bilmäz* (79) ; T *gele bilme-* (Foy I, 165) ; ain. *gälä bilmäde* ; kach. *dına bilmaz*, *sâğloda bilmädim* (65) ; au. *dişa bilmäde*, *gälä bilmäde*, *dänışa jeç bilmäde* ; Fuzuli *yaza bilmez*, *ede bilmez*, *göre bilmedi* (Z. Korkmaz—S. Olcay, *op. cit.*, p. 47), Şâh Isma'îl *görä bilmän*, *baş bilmäz* (V. Minorsky, *BSOS* X, p. 1016a). Cependant, malgré ces nombreuses particularités manifestement azéris, l'on ne saurait ranger le dialecte d'Urfa parmi les dialectes azéris de nos jours et le mettre au pied d'égalité, par exemple, soit avec le dialecte de Tebriz, soit avec celui de Bakou. La formation des dialectes turcs d'Anatolie était, et elle

En parlant des Afchars, M. Caferoğlu fait remarquer qu'ils constituent la plus grande tribu des Turkmènes d'Anatolie. Ce faisant M. Caferoğlu s'est conformé à l'usage général qui veut voir dans les Afchars, avec les *Qaşar*, les *Qara-qoyunlu*⁵¹ etc., des Turkmènes. Mais ainsi qu'on vient de le voir plus haut, les Afchars d'Afghanistan tout aussi bien que ceux d'Anatolie parlent l'azéri et non pas le turkmène. Il n'y a aucune raison de supposer qu'il en serait autrement quant aux autres groupes afchars dont la langue est encore inconnue.

souci était de se débarrasser, dans la mesure du possible, des tournures de la langue parlée «grossière» et «vulgaire». Ces poètes cherchaient à se conformer au goût littéraire de leur temps et tentaient à imiter les grands poètes persans, arabes et turcs (d'Asie Centrale) alors en vogue. Le plus souvent, ils possédaient d'une manière admirable, la langue étrangère de leurs modèles, ce qui leur permit d'enrichir ces littératures étrangères par des œuvres remarquables. Dans ces conditions ce n'est donc point un effet du hasard que, par exemple, les 35 distiques turcs de Jalálu'-d-Dîn-Rûmî (publiés par M. Mansuroğlu, dans *Ural-Altäische Jahrbücher* XXIV, 1952, pp. 106—115) sont incorporés dans son *Divân* persan. Tout ceci fait comprendre que les modèles imités ont exercé une influence considérable sur les poètes seldjouk non seulement au point de vue de l'histoire littéraire, mais encore en matière linguistique. L'influence des langues persane et arabe ne ferait pas trop de difficultés, mais il en est tout autrement lorsque nous sommes en présence de l'influence des œuvres littéraires turques d'Asie Centrale. Ces modèles turcs ont souvent fourni aux poètes seldjouk, outre l'inspiration poétique (et technique) religieuse ou séculaire, des éléments de grammaire et de lexique dialectalement étrangers, donc «élégants». M. Mansuroğlu qui est un des meilleurs connaisseurs des textes turcs d'Anatolie de l'époque seldjouk nous a donné des spécimens fort intéressants de l'influence du turc littéraire oriental sur la langue littéraire de l'époque seldjouk ; voir Mecdet Mansuroğlu, *Anadolu türkçesi (XIII. yüzyıl). Seyyad Hamza'nın doğu türkçesi ile karışık bir menzumesi*, dans *Türk Dili (Belleten)*, III, n^o 8—9 (Istanbul 1947), pp. 16—29, et *Seyyad Hamza'nın doğu türkçesi yaklaşılan menzumesi*, dans *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı (Belleten)*, 1956, pp. 125—144. Il reste encore une question non moins importante qui mérite une révision : quels sont les documents seldjouk vraiment authentiques ? Déjà Thury, J., *Török nyelvemlékek a XIV. század végéig [Documents de la langue turque jusqu'à la fin du XIV^e siècle]*, Budapest 1903, pp. 23—24, a montré que ce n'est pas une question purement chronologique et qu'il faut compter avec la composition d'ouvrages seldjouk bien après l'arrivée des Osmanlis en Anatolie.

⁵¹ V. A. Gordlevskij, Кара-коюнлу, dans Изв. общ. изучения Азербайджана, Баку 1927. F. Sumer, *Kara-koyunlular*, dans *İslâm Ansiklopedisi* VI (1953), pp. 295—305. — V. Minorsky, *The clan of the Qara-qoyunlu rulers*, dans *Fuad Köprülü Armağanı (Mélanges Köprülü)*, pp. 391—395. V. Minorsky, *Jihân-shâh Qara-qoyunlu and his poetry*, dans *BSOAS* XVI (1954), pp. 271—297. M. Minorsky a montré dans ce dernier travail que la langue de Jihân-shâh (c'est-à-dire le parler qara-qoyunlu) représentait un dialecte des Turkmènes méridionaux, donc azéri en l'espèce. Les matériaux linguistiques fournis par les poésies de Jihân-shâh sont bien plus pauvres que ceux de Şâh İsmâ'il (Khatâ'i). Retenons toutefois : *et-, sev-*, en face de *gâtür-*; *yoç, baç-, yaç-, açar, baçar*; *duratîf* présent en *-îr* en face de l'aoriste *-ar*: *bilmänäm, baçanam, bilmäzäm*, etc. Il est fort intéressant de voir que certains dialectes des Qara-qoyunlu ont survécu jusqu'à nos jours. Selon les informations de M. A. Caferoğlu, *Doğu illerimiz ağızlarından toplamalar* I, p. XIV, il faut

Ceci revient à dire qu'apparemment il y a une contradiction autour du nom turkmène ; en réalité, nous avons là affaire à un terme à double entente. Au point de vue linguistique, le terme turkmène a un sens bien défini et très précis : il est réservé à un membre du groupe oghouz des langues turques, notamment à la langue turkmène actuelle et historique, avec ses nombreux dialectes. Au point de vue historique, si l'on veut ethnique, le terme turkmène possède une acception plus large et à la fois plus vague. D'après Kâşyarî, les Oghouz font partie des Turkmènes ; d'autres cherchent à attribuer le nom de Turkmènes aux Turcs nomades.⁵² Il est évident que les deux acceptions ne se couvrent pas l'une l'autre sur tous les points.

Il s'ensuit que le linguiste doit soumettre à une révision soignée tous les problèmes rangés sous l'étiquette «turkmène» par les documents historiques, pour voir s'il s'agit, au point de vue linguistique, de faits franchement turkmènes ou non. Avant de mener à bien ce travail minutieux il serait prématuré de vouloir déterminer la place exacte qu'occupe la langue des *Qaşar*, des *Qara-qoyunlu*, etc. parmi les langues oghouz. Le même problème se pose aussi, entre autres, à propos du terme turkmène offert par les manuels kiptchak des Mamelouks.

L'autre problème dont je voudrais, pour terminer, dire deux mots, est lié au nom Afchar.

Il est notoire que ce nom est attesté de bonne heure. Sous la forme *اوشار Awşâr* nous l'avons en tant que le nom du fils le plus âgé de *Yulduz xân* et, sur la liste des 24 tribus oghouz dressée par Raşidu'-d-Dîn, comme le nom d'une tribu oghouz appartenant aux *Bozuq* et formant l'aile droite.⁵³ Sous la forme *افشار Afşâr*, chez Kâşyarî, il est la 6^e des 22 tribus oghouz.⁵⁴

compter avec des dialectes qara-qoyunlu en Anatolie, en Iran et dans la RSS d'Azerbaïdjan. Or, les spécimens qara-qoyunlu publiés par M. Caferoğlu, *op. cit.*, pp. 3—16, dénoncent en effet des particularités nettement azéris dont en voici quelques-unes : a) *geç-* (3₄), *dê-* (3₇), *yêç* (3₁₉), *beş* (3₂₀), *vêç-* (4₉) ; b) *garh* (3₁₅), *baç-*, *yihâl-* (4₁₆), *gath* «yoğurt» (5₇) ; c) *arvad* (4₅), *örgeç-* (8₂) ; d) *yêddi* (4₂), *sagçal* (4₁₀), *sagçız* (5₇) ; e) *üz* (7₄) ; f) *meçe* (4₂₄), *seçe* (6₁) ; g) *êle* (5₂₂), *bele* (8₂) ; h) *yuşunda* «uykusunda» (4₂₀) ; i) *eriyen* «kocası ile» (4₁₄) ; j) *gularh* «kılarız» (3₉) ; k) *gelmenem* (5₁₆, 7₁₁).

⁵² Texte arabe, éd. Istanbul I, p. 56 ; traduction turque par Besim Atalay I, p. 55. Cf. encore W. Barthold, *Ghuzz*, dans *Enzyklopaedie des İslâm* II (1927), pp. 178—179.

⁵³ Pour le texte persan, cf. éd. Berezin, Труды Восточного Отделения Археологического Общества VII, pp. 7, 34 ; pour la traduction, L. A. Chetagurov, Рашид-ад-Дин, Сборник летописей, Том I, книга первая (Moskva—Leningrad 1952), pp. 76, 88. Voir encore F. Erdmann, *Temudschin der Unersehütterliche* (Leipzig 1862), p. 503. M. Th. Houtsma, *Die Ghuzenstämme*, dans *WZKM* II (1888), pp. 223—224. C. Salemann, dans W. Radloff, *Das Kudatku Bilik* I (St. Pbg. 1891), pp. XIV—XVIII. Cf. encore A. H. Кононов, Родословная Туркмен, сочинение Абу-л-гази хана хивинского (Moskva—Leningrad 1958), pp. 50—54.

⁵⁴ Texte arabe, éd. Istanbul I, p. 56 ; traduction turque de Besim Atalay I, p. 56.

Il est à peu près certain que les informations fournies par Rašidu'-d-Din sont les reflets plus ou moins tardifs d'une tradition plutôt épique qu'historique. Mais l'on ne saurait contester l'authenticité de Kāšyari en matière oghouz, malgré les réserves qu'appelle ce grand philologue sur certains points. Et avec Kāšyari nous sommes dans la seconde moitié du XI^e siècle, donc à une époque qui, tant pour l'histoire des Oghouz que pour l'histoire des langues oghouz, a une importance toute particulière.

En examinant la liste de Kāšyari, il n'est pas difficile de découvrir, à côté de l'afchar aux affinités azéris, des tribus qui, plus tard, apparaissent comme purement osmanlies et d'autres qui suggèrent une parenté nettement turkmène.

Il est donc indiqué de se demander si les langues oghouz se sont déjà différenciées au temps de Kāšyari et, si oui, quel est le degré atteint par cette différenciation à cette époque. En ce qui concerne la première question, il semble qu'il faille y répondre par l'affirmative. Quant à la seconde, il est actuellement malaisé de l'aborder, mais certes elle mérite que l'on concentre tous ses efforts pour l'élucider un jour.